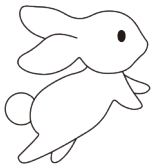
L'orpheline d'Elsana

Héléna Snow

L'orpheline d'Elsana



Déjà parus dans la même collection :

ROMANS

Silver Leaf
Six filles pour une place au paradis
Petites sorcières
L'orpheline d'Elsana

LIVRE ILLUSTRÉ

Les Monstromignons

Site : helenasnow.com
Copyright © Héléna Snow 2025
ISBN : 978-2-9582-1494-4
Tous droits réservés

RÉSUMÉ DES ROMANS PRÉCÉDENTS

L'histoire des fées, évoquée dans les romans précédents par petits bouts, est un véritable sac de nœuds et les pages suivantes permettent d'y voir un peu plus clair. Mais vous pouvez lire ce roman sans vous en soucier en allant directement au chapitre 1.

Entre 1725 et 1787 (années terrestres)
Celles qui deviendront les huit fées de Silver Leaf naissent sur une lointaine planète nommée Elsana. Elles font partie des très rares habitants dotés de pouvoirs magiques.

1803
Les huit magiciennes ont suivi des destins différents, mais se trouvent toutes mêlées à la guerre qui éclate entre les deux continents d'Elsana.
Pendant le conflit, Pocéis, une guerrière du camp adverse, forge la dague des âmes en utilisant son don très particulier qui permet de préserver un esprit après la mort. Quand Pocéis tue une magicienne avec la dague, l'esprit de sa victime est enfermé dans la lame. Pocéis peut ensuite utiliser les pouvoirs de chacune de ses prisonnières simplement en tenant l'arme dans sa main.
Au cours de ses combats, Pocéis assassine, une à une, les huit magiciennes qui vivent désormais dans un monde imaginaire créé par l'une d'entre elles : Aury, la fée des rêves.

1804
Une jeune fille, souhaitant stopper le conflit, déclenche, malgré elle, une terrible malédiction qui affecte le corps de tous les Elsaniens. Chaque habitant n'a plus que seize jours pour trouver un moyen de survivre.

Pour échapper à la malédiction, Pocèis décide de s'installer sur une autre planète. Elle se rend dans un sanctuaire dédié à l'exploration spatiale qui a malheureusement été détruit pendant la guerre. Pocèis y fait une découverte intéressante : une petite planète bleue très similaire à Elsana restée en attente d'exploration approfondie. Elle efface les coordonnées de la Terre, modifie sa dague pour pouvoir revenir sur Elsana et arrive le 12 septembre 1804 en haute Californie dans une vallée habitée par la tribu des Napas.

Son apparence intrigue les indiens (Pocèis mesure plus de deux mètres et ses longs cheveux noirs touchent pratiquement le sol). Quand elle fait une petite démonstration des nombreux pouvoirs que lui offre la dague, les Napas la vénèrent comme une déesse.

Pour sceller leur union, Pocèis fait un cadeau à Korok, le sorcier qui dirige la tribu : une simple cuillère de bois capable de réaliser de puissantes potions magiques. En réalité, Pocéis a extrait de la dague l'esprit de Tila, la fée des potions, pour lui donner une nouvelle prison. Tila peut toujours communiquer avec ses amies grâce à Aury, mais doit désormais obéir au possesseur de cette cuillère. Il suffit de remuer un liquide (peu importe les ingrédients) en émettant un souhait et Tila fera son possible pour le réaliser.

Toujours frappée par la malédiction malgré la distance, Pocéis est condamnée à mourir et met en place une stratégie pour préserver son esprit. Elle commence par vider la dague en envoyant les sept autres fées dans un grand chêne. Elle utilise ensuite son pouvoir pour que son âme rejoigne également cet arbre à sa mort. Puis, Pocéis demande aux Napas d'établir leur campement autour de l'arbre et de le protéger. En échange, elle promet de donner des pouvoirs magiques aux plus braves guerriers de la tribu. Le rituel de la feuille d'argent est né.

Quand Korok juge l'un des siens digne de recevoir un don de leur déesse, il sacrifie une jeune fille au pied du chêne par une nuit sans lune. À l'instant où la malheureuse est mise en terre, une feuille d'argent apparaît au sommet du chêne. L'élu va la cueillir et hérite d'un pouvoir offert par la déesse des Napas.
En réalité, Pocéis utilise ce rituel pour envoyer l'esprit d'une fée dans le corps d'un homme. La fée doit alors lui obéir et l'hôte à l'impression de posséder lui-même un pouvoir magique. Le jour où il meurt, l'esprit de la fée se réfugie dans l'être intelligent le plus proche. Il est également possible de renoncer à son pouvoir en libérant la fée de son plein gré pour la transmettre à la personne de son choix.

1838

Pocéis a transmis toutes les fées à l'exception de celle du feu, car elle craint que le chêne soit brûlé par accident. Les Napas règnent en maîtres sur la vallée et résistent à l'invasion des colons grâce à la magie. Mais un jour, Hernan Rey les attaque avec un bataillon de 200 hommes et des canons.
Les Napas sont vaincus et les six guerriers qui possédaient des fées sont tués. Ces dernières se réfugient dans le corps de six Espagnols (une même personne ne peut accueillir qu'une seule fée).
Korok négocie avec le capitaine Rey pour sauver le reste de sa tribu en échange de la dague des âmes, mais il ne parle ni de Pocéis ni de la cuillère magique. Hernan Rey tue ses propres hommes pour prendre leurs pouvoirs et ne pas garder de témoins. Il épargne toutefois la seule femme de la troupe, une infirmière nommée Dolorès qu'il épouse dès son retour en Espagne.
Les âmes des Elsaniennes peuvent toujours communiquer grâce à Aury, mais elles sont désormais séparées par l'océan.

– Fée de la guérison : dans le corps d'Hernan Rey.
– Fée des animaux : dans le corps de son épouse, Dolorès.
– Fée des flammes : restée dans le vieux chêne avec Pocéis.
– Fée des potions : dans une cuillère gardée par Korok.
– Fée des rêves : Prisonnière de la dague.
– Fée de la lévitation : Prisonnière de la dague.
– Fée polymorphe : Prisonnière de la dague.
– Fée de la foudre : Prisonnière de la dague.

1852

Grâce à la fée de la guérison, Hernan Rey ne vieillit plus. Il est devenu très riche avec les pouvoirs de la dague et multiplie les conquêtes amoureuses, délaissant Dolorès. Cette dernière le quitte et craint qu'il ne la tue pour s'emparer de son pouvoir. Elle fuit avec un Français et retourne dans la vallée de Napa pour se cacher.

1889

Dolorès meurt de vieillesse et transmet la fée des animaux à sa petite-fille. Elle lui conseille de rester très discrète avec son pouvoir pour ne pas attirer l'attention de son ex-mari.

2008 (Petites Sorcières)

Rose Lowy achète sur une brocante la cuillère magique des Napas dont les pouvoirs ont été oubliés. Elle réalise des potions magiques avec son amie Luna sans savoir qu'elle doit ces petits miracles à Tila, la fée des potions.
Le vieux chêne est désormais entouré par le prestigieux lycée de Silver Leaf. Lors d'une fête organisée pour fêter les mille ans du vieil arbre, Tila parvient à utiliser les souhaits formulés par Rose, Luna et Anna pour rejoindre le chêne. Son âme est de retour aux côtés de Pocéis et Méra qui ont fait la paix.

2016 (Six filles pour une place au paradis)

Depuis des générations, les descendants de Dolorès utilisent avec beaucoup de discrétion leur pouvoir sur les animaux. Mais Sanders (l'hôte actuel de la fée Blondie) n'a plus le choix quand il est près de succomber dans un accident de voiture. Il envoie des oiseaux chercher du secours et ces derniers ramènent une adolescente nommée Alison Knight. Mais il est trop tard : Sanders meurt et Blondie, la fée des animaux, passe dans le corps d'Alison.

La jeune fille révèle à la presse l'attitude étrange des oiseaux. Les journalistes parlent également de la fortune de Sanders basée sur une chance surprenante aux courses hippiques. Hernan Rey en entend parler et fait le rapprochement avec Dolorès. Il est désormais âgé de 218 ans et se fait appeler Duncan King. Il a dû changer d'identité à maintes reprises pour cacher son immortalité.

Hernan engage un acteur, William Bright, pour tenir le rôle d'un lycéen afin de vérifier si Alison a bien le pouvoir de contrôler les animaux.

Par curiosité, Hernan profite de son passage dans la vallée pour faire des recherches sur son vieil ami Sirius Ortega, le moine qui lui avait demandé d'exterminer les Napas. Il découvre deux traités rédigés par le prêtre. L'un des livres explique clairement le rituel de la feuille d'argent.

Hernan ignore l'existence des fées et Korok lui avait dit que le chêne avait épuisé sa magie. Mais cette « magie » a pu revenir après deux siècles et Hernan décide de le vérifier avec un sacrifice humain. Après la fête donnée par le lycée pour Halloween, il assassine Victoria Olson sous le chêne.

Par l'intermédiaire de Blondie, qui est dans le corps d'Alison, les fées suivent un groupe de lycéens qui enquêtent sur ce crime et mettent au point un plan pour revenir sur Elsana.

Elles peuvent compter sur l'aide de Pocéis qui souhaite disparaître et veut se racheter en aidant ses anciennes captives. Pocèis crée une feuille d'argent pour libérer Méra qui va se retrouver dans le corps d'Alex, le frère d'Alison. Grâce au pouvoir des flammes, il peut combattre Hernan Rey. Mais c'est sa petite amie, Ruby Greene, qui tuera l'Espagnol avec la dague des âmes. La fée de la guérison quitte alors le corps de Rey et rejoint ses compagnes.
Aury parvient à communiquer avec Alison en créant un rêve pour lui expliquer qui sont les fées et comment la jeune fille peut les aider.
Alison et Alex se rendent aussitôt au lycée de Silver Leaf. Alex plante la dague dans le chêne pour que Pocéis puisse envoyer l'esprit de Tila, la fée des potions, dans l'arme. Il utilise ensuite les flammes de Méra pour brûler l'arbre. L'esprit de Pocèis disparaît définitivement, comme elle le souhaitait.
Pendant que le lycée est en alerte, Alex et Alison s'envolent avec le pouvoir de la dague et atterrissent au sommet d'une colline. Alison récite la formule qui permet de libérer les âmes prisonnières de la dague avant de renoncer à son pouvoir pour libérer Blondie, puis Alex fait la même chose avec l'esprit de Méra. Les huit fées sont enfin libres, semblables à des petites lucioles qui volent autour de leurs sauveurs. Il ne reste plus qu'une chose à faire : ouvrir un portail avec la formule qu'Aury a transmise à Alison et lancer la dague dans l'ouverture quand les fées seront toutes parties.
Quand la dernière luciole franchit le portail, Alison s'applique avec sa petite langue tirée, lance la dague d'un geste souple et… rate sa cible. La dague des âmes est restée sur Terre.

Je vous avais prévenu que c'était un sac de nœuds.

La bêtise

Samedi 28 août 2032
Seize ans après les événements de Silver Leaf

C'est encore un bel après-midi ensoleillé qui s'annonce à Santa Helena, petite ville paisible du nord de la Californie. La douce brise qui caresse les vignes ne suffit pas à adoucir la chaleur écrasante et les touristes paressent sur les terrasses ombragées des restaurants. Il fait un peu plus frais sur les hauteurs boisées, à quelques kilomètres au nord de la ville. Notamment dans une jolie clairière où se sont installés deux couples formés à *Silver Leaf*, seize ans plus tôt.

Alison et Will Bright se sont mariés en 2024 et leur fille unique est née en 2027. Linda a presque cinq ans, elle sait presque lire, elle est presque sage et elle a presque toujours envie de s'amuser. Sa tignasse cuivrée, réfractaire au moindre coup de peigne, et ses genoux écorchés montrent qu'elle tient surtout de sa mère, ses difficultés en classe aussi.

La petite Linda adore les pétards et elle a peur des serpents. Si on lui demande le métier de ses parents, elle explique, en agitant ses petits bras, que sa maman fait des gâteaux et que son papa fait des films. Si on lui demande des précisions, elle ajoute que sa maman laisse parfois des coquilles dans la pâte et que son papa est le traître dans *Ocean's six*, mais qu'il est gentil dans la vraie vie.

La famille Bright vit au sud de la clairière, près du chemin goudronné qui relie ce havre de paix à la civilisation, dans un grand cottage blanc qui fait honneur à ses racines anglaises. Alison passe beaucoup de temps dans le jardin, se gave de fruits et échappe parfois un juron sur une maladresse. Il y a des fleurs partout, des arbustes, des massifs… Alison trouve toujours une nouvelle plante à ajouter ou à déplacer dans son petit royaume fleuri. En ce moment, elle taille le grand lierre sur la façade ouest du cottage pendant que Will tient l'échelle avec inquiétude. Prêt à rattraper Alison si elle tombe une nouvelle fois, il n'est pas très concentré sur les bavardages de sa pipelette d'épouse.

Un deuxième couple s'est installé de l'autre côté de la clairière. Matt et Wendy Amerson se sont mariés en 2023, leur fille est née un an plus tard et elle vient d'avoir huit ans. Marilyn est une enfant réservée, mais très éveillée. Madame Robinson, sa maîtresse qui prendra bientôt sa retraite, dit qu'elle est aussi bonne élève que Wendy et qu'elle lui ressemble avec ses bouclettes brunes et sa gentillesse.

Marilyn adore lire et elle a peur des chenilles. Elle est très fière du métier de ses parents qui ont ouvert une agence de détectives spécialisés dans les phénomènes paranormaux. Si on lui pose des questions, elle répond que son papa a écrit des livres et qu'il est déjà passé à la télé. Elle ajoute que sa maman est trop timide pour la télé et préfère la peinture.

Les Amerson vivent au nord de la clairière, à cinquante mètres de la famille Bright dans un grand chalet dont les boiseries s'harmonisent avec les pins des alentours.

Un peu partout, des mangeoires attirent les animaux de la forêt qui entoure la clairière. Les cerfs n'hésitent pas à venir se désaltérer dans le bassin ombragé où paressent des carpes colorées. Ce chalet respire tellement le calme et la sérénité qu'il suffit de le regarder pour se sentir bien. Inutile de dire que Wendy et Matt y coulent des jours heureux. Que ce soit en été, sur la jolie balancelle de la terrasse ou en hiver, près de leur cheminée, Matt et Wendy aiment passer du temps ensemble.

Il y a une troisième maison dans ce petit paradis. Au centre de la clairière, au milieu des vignes que partagent les deux familles, trône un grand chêne. Plus jeune et moins imposant que son cousin maudit de *Silver Leaf*, cet arbre sert d'écrin à une adorable cabane blanche bâtie par Alison et Matt. Linda et Marilyn adorent jouer dans leur maisonnette qui devient, tour à tour, un repaire de pirates, un château de princesses ou un refuge d'animaux magiques.

Leurs parents bavardent à l'ombre du chêne autour d'une jolie table blanche pendant que les filles s'amusent. Ils parlent, en général, de leurs trésors espiègles qui s'entendent comme des sœurs, mais évoquent parfois les événements de *Silver Leaf* qui les ont rapprochés. Ils se souviennent des fausses preuves placées chez les King par Matt, de Will qui s'est dressé contre Hernan par amour, des déductions de Wendy et de la générosité d'Alison à l'égard des fées. Mais ils ne se doutent pas que la magie va de nouveau s'inviter dans leur quotidien.



Linda traverse en courant les vignes avec un petit panier et un grand sourire. Direction le chalet des Amerson pour retrouver sa voisine et sa meilleure amie : Marilyn.

Les bras écartés comme les ailes d'un avion, elle file aussi vite qu'elle le peut. La fillette passe près du gros chêne et dérange un couple de tourterelles qui picoraient des restes de pique-nique. Les oiseaux s'envolent en paniquant au passage de cette petite furie, mais Linda n'y prête pas attention. Comme à son habitude, elle grimpe sur la clôture en bois qui cerne le vignoble alors que le portillon qui mène chez son amie n'est jamais fermé. C'est plus fort qu'elle : il faut qu'elle escalade le moindre obstacle. La fillette saute dans l'herbe du haut de la clôture et finit plus sagement son trajet en marchant vers un saint-bernard allongé à l'ombre d'un pin.

— Coucou Patapouf !

Le bon gros chien tourne la tête et regarde pensivement cette petite boule d'énergie qui vient de le réveiller. Il daigne lever son menton et lui adresse un faible aboiement de bienvenue.

— Depuis combien de temps tu es sous cet arbre, gros paresseux ? demande Linda en le caressant entre les oreilles.

Patapouf mène la belle vie chez les Amerson. C'est un adepte des longues siestes que rien ne peut déranger, pas même les écureuils qui viennent boire dans sa gamelle.

Linda reprend sa course vers le chalet pendant que Patapouf cale sa tête entre ses pattes pour se rendormir. La petite grimpe l'escalier de bois blanc et se met sur la pointe des pieds pour sonner avant d'attendre sagement sur le paillasson.

Une ombre se dessine derrière la porte vitrée et vient lui ouvrir. C'est Wendy qui replace une longue mèche brune derrière son oreille avant de demander d'une voix douce :

— Bonjour, Linda. Tu viens jouer avec Marilyn ?

— Oui, on va cueillir des myrtilles. Maman fera une tarte et elle a dit « insiste pour que Wendy et Matt viennent la manger avec nous ».

— Elle a vraiment dit ça ? demande Wendy avec un sourire amusé.

— Oui, elle a dit « reste polie, mais insiste ».

— Je vais lui téléphoner. Nous viendrons avec plaisir.

Une petite brune arrive à toute vitesse de l'étage en criant :

— Ma copine !

Marilyn se jette dans les bras de Linda. Elle la soulève avec un peu de peine et la fait tournoyer. Un tour, deux… et elle repose son fardeau qui rit aux éclats.

— Ça alors, tu es de plus en plus lourde !

— C'est parce que j'ai bientôt cinq ans ! explique Linda fièrement. En plus, je mange bien mes légumes.

Elle replie le bras pour gonfler son petit biceps avant d'annoncer :

— Je vais cueillir des myrtilles. Tu veux venir avec moi ?

— Bien sûr, répond Marilyn avec enthousiasme.

— Essayez de revenir avant 15h00, conseille Wendy, pour qu'Alison puisse terminer la tarte avant le goûter. Tu devrais prendre la montre.

Marilyn attrape une vieille montre Hello Kitty dans un pot qui décore le meuble à chaussures et la passe à son poignet avant de s'asseoir sur le carrelage pour enfiler ses baskets.

— Maman, moi aussi, j'aurai besoin d'un panier.

— Tu en trouveras au grenier sur les étagères de gauche. Je vais vous préparer des boissons et des chapeaux. Alison a oublié de t'en donner un, Linda.

— Elle a dit « c'est pas la peine » et Papa me l'a mis quand même, mais je l'ai jeté dans les vignes quand il ne regardait plus. J'aime pas les chapeaux, ça gratte.

Wendy se dirige en riant vers la cuisine pendant que Marilyn enfile sa deuxième chaussure. Puis, les petites partent au galop et marquent une pause devant la porte ouverte du salon.

— Papa, on va cueillir plein de myrtilles.

— Et ma maman va faire une tarte géante ! ajoute Linda.

Matt, bien installé dans un large fauteuil, lève les yeux de son livre et dit avec son calme habituel :

— C'est très gentil à vous. J'ai hâte de goûter cette tarte.

Les filles repartent avec la même fougue et empruntent le grand escalier de chêne qui mène au premier étage. En général, Linda s'arrête à ce niveau où se trouvent les chambres et la salle de bains. Mais, aujourd'hui, son amie la guide au fond du couloir et les petites empruntent un autre escalier en colimaçon.

— Je suis jamais allé dans ton grenier, jubile Linda comme si elle s'engageait dans un passage secret.

— C'est vrai ? Ben, ça n'a rien d'extraordinaire, tu verras.

Arrivée sur un petit palier, Marilyn ouvre doucement une porte blanche et entre dans une vaste pièce, suivie par Linda qui peine à cacher son étonnement :

— Mais c'est immense !

Le grenier des Amerson est effectivement très grand. Matt a aménagé de profondes étagères sur les côtés sous les pentes du toit, mais il reste une large place inoccupée au centre.

— On pourrait jouer au bowling ici, s'extasie Linda. Pourquoi ton papa en fabrique pas un ?

— Ce n'est pas grand à ce point et je doute que le plancher apprécie ta proposition, se contente de dire Marilyn.

Linda admire l'œil-de-bœuf qui diffuse une douce lumière pendant que son amie marche devant les niches de rangement. Tout est bien classé et il y a des étiquettes sur chaque caisse.

— J'ai trouvé, annonce Marilyn en prenant un petit panier avec un joli nœud rose sur la deuxième étagère. C'est bon, on peut descendre.

Comme Linda ne répond pas, Marilyn s'approche d'elle et penche la tête pour saisir le regard de son amie perdue dans ses pensées.

— Linda, tu m'écoutes ? On peut redescendre.

La petite fille reste en extase devant un gros coffre en bois rangé tout en bas dans un renfoncement de l'autre mur. Elle le pointe du doigt en murmurant :

— Vous avez un vrai coffre de pirate dans votre grenier ? Il y a de l'or dedans ?

Marilyn se met à rire et ramène son amie à la réalité :

— Je ne pense pas que ce soit un trésor, plutôt des vieilleries comme on en trouve dans tous les greniers.

— Mais il y a un cadenas avec des petites roulettes, remarque Linda. C'est pour cacher des choses précieuses, les cadenas à petites roulettes.

Marilyn pose son panier et regarde l'imposant coffre de plus près : si elle se roulait en boule, Linda pourrait tenir à l'intérieur. Il est rangé de côté, tout en bas de l'étagère, à même le parquet, mais effectivement on devine un cadenas entre sa face avant et une caisse bleue.

— Tes parents, ils étudient les fantômes, se souvient Linda. C'est peut-être un trésor de pirate fantôme. Ça existe : je l'ai vu dans un dessin animé.

Marilyn tend son bras entre le coffre et la caisse pour saisir le cadenas. Un simple code de 4 chiffres… Elle pourrait l'ouvrir, mais se ravise et se relève en disant :

— Papa et Maman ne m'ont jamais parlé de ce coffre et s'ils ont mis un cadenas, c'est pour que je ne puisse pas y accéder. Allons plutôt cueillir nos myrtilles.

— Mais tu n'es pas un peu curieuse ? s'étonne Linda. Même si c'est pas un trésor, ça peut être rigolo de l'ouvrir.

— C'est quoi le dernier truc que tu as ouvert parce que c'était rigolo ? demande Marilyn en fronçant les sourcils.

Linda fait une adorable grimace en se mordant la lèvre et murmure :

— Un des gros feux d'artifice que Lilly avait amené pour le quatre juillet.

— Et tu as trouvé quoi à l'intérieur ?

— De la poudre ! répond fièrement Linda en essayant de réprimer son sourire satisfait.

— Que tu as versé dans un bol et peux-tu me rappeler ce qui s'est passé ensuite ?

— J'ai peut-être posé une allumette dessus.

— Et le flash était tellement intense que tu croyais être aveugle. Tu te rappelles comme tu pleurais ? Alors, fini les bêtises !

— Maman a dit qu'il y avait eu plus de peur que de mal, et papa a dit qu'on ne doit jamais punir les enfants.

Marilyn se met à soupirer avant d'expliquer son point de vue sur un ton calme.

— Tu es gentille, mais tu ne mesures pas toujours les conséquences de tes actes. C'est pour ça qu'Anna et Ruby ne veulent pas te laisser seule avec Victoria. Tu fais un peu trop de bêtises.

— Mais c'est pas de ma faute, jérémiade la fillette. C'est parce que je suis une orpheline comme Tom Sawyer.

Marilyn laisse tomber ses épaules, devinant que son amie a encore mal compris un mot. Ça lui arrive souvent.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Maman me lit *Tom Sawyer*, le soir, et elle dit que je suis comme lui.

— Tu sais ce que ça veut dire « orpheline » ? demande Marilyn.

— Ben, oui. C'est quand on a des malheurs, mais qu'on arrive à se débrouiller quand même. Princesse Sarah aussi, c'est une orpheline, mais moins que Tom.

— Je pense que ta maman dit que tu ressembles à Tom Sawyer parce que tu n'aimes pas l'école et que tu fais des bêtises. Mais un orphelin, c'est un enfant qui n'a plus de parents.

— Mais Tom Sawyer, il a une maman, elle s'appelle Tante Polly.

— Comme son nom l'indique, c'est sa tante.

Linda pose son doigt sur son menton, le regard dans le vague en proie à une intense réflexion, et murmure :

— La première maman de Victoria, elle est morte avant sa naissance et elle a pas de papa, mais elle a quand même deux mamans, donc elle est quoi ?

— Pour Victoria, c'est spécial. Tu sais bien que c'est le clone de Victoria Olson. On t'a expliqué. Elle a toujours ses deux mamans : Anna Summers et Ruby Greene. Donc elle n'est pas orpheline. Ni toi, ni moi, et c'est très bien comme ça.

— J'aimerais pas perdre mon papa ou ma maman, dit Linda avec les yeux tristes.

— Moi, non plus, ajoute Marilyn. Bon, on descend ?

— Il faut d'abord ouvrir le coffre au trésor des pirates, annonce Linda avec le poing en l'air.

Marilyn baisse la tête en soupirant. Elle espérait que cette parenthèse sur les orphelins suffirait à faire oublier sa lubie à son amie. Mais la voilà qui tire sur l'anneau du coffre pour le sortir de l'étagère. La gamine têtue fronce les sourcils, serre les dents et tourne sa petite caboche vers son amie en disant :

— Tu peux m'aider, copine ?

— Bon, on jette juste un œil.

Le coffre, plutôt léger, semble presque vide. Quand il est sorti de l'étagère, Marilyn s'agenouille près du cadenas qu'elle saisit délicatement. Linda vient à côté d'elle, les mains sagement posées sur ses genoux. Elle se garde bien de parler, ne voulant pas couper son amie dans son élan d'audace.

— Bon, je vais essayer le code de mes parents. Mais si c'est pas ça, on range le coffre. D'accord ?

— Tu connais leur code ?

— Oui, fait Marilyn avec une pointe de fierté. Moi aussi je suis douée pour les enquêtes. C'est 0110 parce qu'ils sont ensemble depuis le 1er octobre 2016.

— Ben, dis donc, se met à rire Linda. Pour des gens hyper intelligents, ils auraient pu trouver mieux.

Marilyn aligne la dernière roue et un petit claquement se fait entendre.

— C'est le bon code ! Tu devrais essayer chez toi. Tes parents se sont mis ensemble le même jour que les miens.

— Y a pas de vieux cadenas chez nous, répond Linda. On utilise des commandes vocales. Et moi aussi je suis une super enquêtrice. Pour ouvrir la boîte à bijoux de Maman, il faut dire « Ari bela Elsana ».

Marilyn sourit en regardant son amie qui pose fièrement avec le poing sur la hanche.

— Allez, tu peux l'ouvrir. À toi l'honneur.

Linda ne se fait pas prier. Les yeux pétillants, elle se place devant le coffre et soulève brusquement le couvercle que Marilyn retient discrètement pour l'empêcher de basculer vers l'arrière. Linda pose aussitôt ses mains sur le bord en bois pour observer l'intérieur.

— C'est pas des pièces d'or, juste des livres, soupire la gamine déçue.

Marilyn plisse les yeux et prend un gros classeur portant le titre « Silver Leaf ». Elle s'assoit sur le parquet et s'adosse au coffre pour commencer sa lecture.

— De quoi ça parle ? demande Linda, en se calant contre elle.

Marilyn parcourt les premières pages en fronçant les sourcils.

— *Silver Leaf*, c'est l'ancien nom du lycée *Victoria Olson*. Nos parents se sont rencontrés là-bas. C'est l'écriture de Papa, on dirait qu'il a étudié le vieux chêne.

— Le chêne magique des Napas ? Celui qui a brûlé avec des milliers de fleurs ? demande Linda émerveillée en essayant de décrypter quelques mots.

— Oui. C'est bien ça. C'était la première enquête de mes parents. Ils ont démasqué l'assassin de Victoria Olson.

— Et c'était pas mon papa le coupable, ajoute Linda. Il a été payé par le méchant monsieur pour faire semblant d'être un élève, comme ça le méchant il pouvait venir au lycée. Ils nous l'ont raconté plein de fois, cette histoire.

— Mais ils n'ont pas tout dit, constate Marilyn, de plus en plus intriguée par sa lecture.

Linda regarde de nouveau dans le coffre, guère emballée par ce qu'elle y voit : un bloc de photocopies agrafées, deux vieux livres, trois pochettes noires… La fillette écarte cette paperasse insipide et trouve, tout au fond, une grosse boîte rouge qui n'a pas vu la lumière depuis des années.

— Et ça, c'est quoi ?

Comme Marilyn continue de lire, Linda sort la boîte et l'ouvre doucement. À l'intérieur, il y a une ceinture et un fourreau qui contient une dague. Linda, intriguée, déroule la ceinture et retire l'arme de son étui.

— Regarde. C'est un gros couteau qui fait de la lumière.

Marilyn observe la dague finement ouvragée. Tenue par les deux petites mains de Linda, on dirait une courte épée. Mais le plus surprenant ce sont les deux anneaux verts qui brillent autour du pommeau.

Intriguée, Marilyn pose le classeur et se lève pour prendre la dague que lui tend Linda sans faire d'histoire, vu que l'arme commence à l'inquiéter. Un troisième anneau s'illumine.

— On dirait qu'elle se charge, comprend Marilyn. Regarde, il y a dix anneaux en tout. Je me demande ce qu'il va se passer quand ils brilleront tous.

— C'est une bombe ! s'écrit Linda. Il faut la mettre dans la poubelle et se boucher les oreilles !

Comme Marilyn ne réagit pas, Linda panique et s'écrie :

— Il faut appeler tes parents, c'est une grosse bêtise !

— Je suis presque sûre que ce n'est pas une bombe.

Marilyn tortille une mèche de ses longs cheveux ondulés avec un air soucieux en observant la dague.

— Si c'était dangereux, Papa et Maman l'auraient mis dans leur coffre-fort, pas au grenier avec un petit cadenas, déclare calmement Marilyn. Comment l'as-tu allumée ?

— J'ai rien fait, répond Linda. Deux anneaux brillaient déjà quand j'ai ouvert la boîte. Tu es sûre que ça ne va pas nous exploser dans les mains ?

Marilyn s'éloigne de quelques pas en direction de la porte de sortie pour rassurer son amie et continue de regarder les anneaux qui luisent d'une douce lumière verte en réfléchissant à voix haute :

— Ce n'est pas un compte à rebours. C'est trop irrégulier. Le quatrième anneau peine à briller…

— On fait quoi ? s'inquiète Linda. Il faudrait avertir tes parents. Je vais leur dire que c'est ma faute et que tu ne voulais pas ouvrir le coffre.

— Visiblement, on a du temps avant que les dix anneaux soient allumés, note Marilyn en posant la dague sur le sol.

Elle revient vers le coffre et prend le gros classeur qu'elle se met à feuilleter avec frénésie. La curiosité a transformé la petite fille sage en chercheuse téméraire.

— Tu cherches le mode d'emploi ? demande Linda.

— Oui. Il y a forcément une partie sur cette dague.

Linda ne peut pas quitter des yeux l'arme qui gît sur le sol au milieu du grenier. Le quatrième anneau luit faiblement et son éclat varie de façon irrégulière comme s'il peinait à enfin s'allumer. Peut-être qu'il est cassé. Ça rassure un peu Linda qui regarde la porte de sortie. Wendy finira par venir les aider en pensant qu'elles ne trouvent pas le panier.

— J'ai trouvé ! s'exclame Marilyn en pointant du doigt une photo de l'arme. Il y a toute une partie sur… la dague des âmes. C'est comme ça que mon père l'appelle. Ça alors, c'est ta maman qui lui a donné !

— Quoi ? Tu es sûre ? s'étonne Linda en venant se coller contre son amie.

Marilyn lit avec attention le texte écrit par son père, seize ans plus tôt. Linda brûle d'envie d'en apprendre plus et tente de déchiffrer quelques mots. Pour une fois, elle regrette de ne pas être plus douée à l'école et aimerait savoir mieux lire. Marilyn tourne la page avec un petit hochement de tête convaincu. Elle commence à y voir plus clair pendant que Linda s'assoit sur le parquet et attend sagement que son amie lui fasse un résumé de sa lecture.

— Si c'est vrai, c'est incroyable, murmure Marilyn attisant encore plus la curiosité de Linda qui tapote nerveusement le sol avec son pied.

— Le quatrième anneau vient de s'allumer, fait remarquer Linda un peu inquiète.

— Encore un instant, demande Marilyn en levant le doigt sans interrompre sa lecture.

L'attente prend des allures d'éternité pour Linda qui ne quitte pas la dague des yeux. Elle n'a rien dit pour le cinquième anneau, mais ne peut pas se retenir quand après quelques minutes, le sixième brille avec la même intensité que les autres.

— Plus que quatre anneaux. Là, il faudrait vraiment avertir tes parents. Tu es sûre que ce n'est pas dangereux ?

Marilyn pose le classeur et va récupérer l'arme avec un large sourire tout en donnant enfin des explications :

— La dague vient d'une autre planète et elle servait de prison à huit fées. Ta maman les a libérées quand elle était au lycée et elle a ouvert un passage vers leur monde pour qu'elles puissent repartir. À la fin, Alison devait lancer la dague dans l'ouverture, mais elle a manqué sa cible.

— Maman ne vise pas très bien, acquiesce Linda.

— Elle l'a confié à mes parents qui n'ont jamais pu l'activer. Papa pense que l'une des fées se chargeait d'ouvrir le passage.

— Alors pourquoi elle brille aujourd'hui ? s'étonne Linda.

— C'est toi qui l'as activée sans le faire exprès, explique Marilyn en secouant la dague qui allume un autre anneau.

— Mais non, se défend Linda. Le gros couteau brillait déjà quand j'ai ouvert la boîte.

— La planète des fées s'appelle Elsana. Ça ne te rappelle rien ?

Linda pose son index sur son menton et murmure :

— Comme dans « Ari bela Elsana », la phrase secrète de Maman.

— Eh oui. Pour une raison que j'ignore, ta mère a caché cette phrase à mes parents, mais elle s'en sert pour verrouiller sa boîte à bijoux.

— La même phrase, mais pourquoi ?

— Va savoir. Elle trouve peut-être juste que ça sonne bien. On va montrer la dague à mes parents, il ne reste plus que…

Marilyn écarquille les yeux en constatant que le processus s'est subitement accéléré ! Les dix anneaux brillent à l'unisson et un rayon orange part de la lame pour frapper le sol entre ses pieds. Un grand disque de lumière s'étend à partir du point d'impact et recouvre le parquet autour de Marilyn paralysée par la surprise.

— C'est une grosse bêtise ! C'est une grosse bêtise ! se met à crier Linda.

Instinctivement, Marilyn jette la dague au loin, mais il est trop tard : le disque de lumière fait place à un trou béant qui engloutit la fillette en un éclair.

322 SECONDES

Linda, la bouche ouverte, cligne des yeux en fixant le puits de trois mètres de diamètre qui perce le plancher, un mur de pierres blanches en tapisse l'intérieur. Elle secoue la tête, comme pour remettre ses idées en place, et appelle son amie :

— Marilyn ? Tu t'es fait mal ?

— Je vais bien, je suis tombée sur des coussins. Il y a une échelle pour…

Linda n'entendra jamais la fin de cette phrase. Dans un étrange bruit de papier froissé, le diamètre de l'ouverture diminue rapidement pour ne former qu'un minuscule point qui disparaît à son tour avec un tintement aigu.

Le joli visage de Linda commence à se déformer et elle éclate en sanglots avant de se jeter sur le sol à l'endroit où se tenait Marilyn.

— Ouvre-toi, le trou magique ! Rends-moi, ma copine ! crie-t-elle en frappant le plancher avec son petit poing.

Après quelques coups inutiles, Linda se relève, frotte sa main endolorie et se précipite à l'extérieur.

Elle descend d'un étage et entre dans la salle de jeux qui se trouve sous le grenier à l'endroit où Marilyn a disparu :

— Marilyn ! Marilyn ! Où tu es cachée ?

Les cris alertent Wendy qui s'inquiète depuis le bas de l'escalier :

— Il y a un problème, Linda ?

Matt pose son livre et vient lui aussi aux nouvelles pendant que la petite dévale les marches manquant de tomber à deux reprises. Quand Linda arrive à leur hauteur, elle se remet à pleurer en tentant d'expliquer la situation :

— On a fait une bêtise avec le gros couteau qui fait de la lumière verte ! Marilyn est tombée dans un trou et je sais pas où elle est partie. C'est le couteau que ma Maman a eu avec les fées.

Wendy et Matt échangent un regard.

— La dague des âmes, comprend Matt avant de prendre Linda dans ses bras.

Il grimpe rapidement les deux escaliers en portant la petite qui continue de pleurer. Wendy les suit en silence, mais elle comprend que la situation est grave.

Quand ils arrivent dans le grenier, Matt découvre le coffre ouvert et repère la dague sur le sol. Il pose Linda et va récupérer l'arme qui ne brille plus. Pendant ce temps, Wendy console de son mieux la petite :

— Explique-nous calmement ce qui s'est passé.

— C'est de ma faute. Je voulais ouvrir le coffre et Marilyn a dit non. Elle a fait les bons chiffres sur le cadenas et on a lu le classeur et, le couteau faisait des anneaux verts, au début ça allait doucement et puis il a fait très vite et il y a eu une grosse lumière orange et puis un trou est venu sous ses pieds et ma copine est partie et maintenant le sol est dur et elle peut plus sortir du plancher.

Wendy frotte le dos de la fillette et s'adresse à son mari :

— Elles ont ouvert un passage vers Elsana ? Je croyais que c'était impossible sans les fées.

— J'ai fait analyser la dague par des dizaines d'experts : c'est juste du métal, aucun mécanisme, pas d'énergie ou de radiation, aucune trace de technologie…

— C'est parce que j'ai dit la formule magique, sanglote Linda en frottant une larme sur sa joue. C'est « Ari bela Elsana » les mots secrets de ma maman.

Aussitôt, le premier anneau de la dague se met à clignoter tout doucement.

— Une commande vocale ! fait Matt. Alison n'en a jamais parlé.

— Sûrement pour protéger les fées, dit Wendy. L'important c'est de ramener Marilyn et visiblement un autre passage va s'ouvrir, il faut en profiter.

Matt se met à la hauteur de Linda pour lui parler. Il tient encore la dague dans la main et la petite regarde, peu rassurée, la courte lame.

— Dis-nous tout ce que tu as vu à travers l'ouverture.

— C'était comme un grand puits avec des belles pierres blanches et Marilyn a dit qu'elle allait bien parce qu'elle est tombée sur des coussins. Et aussi, elle a parlé d'une échelle. Elle voulait remonter, mais le trou s'est refermé avant.

— Tu ne la voyais pas ? À ton avis, elle se trouvait près de l'ouverture ?

Impressionnée par le ton de Matt, Linda fait un effort de mémoire et ajoute :

— J'avais l'impression qu'elle était dans la salle de jeux, juste en dessous du grenier.

Cette nouvelle semble contrarier Matt qui partage ses craintes avec son épouse en se redressant.

— D'après les estimations d'Alex, le passage reste ouvert seulement cinq secondes. C'est pour ça qu'Alison a paniqué et qu'elle a manqué sa cible en 2016.

— Marilyn est assez intelligente pour se tenir en haut de cette fameuse échelle près du bord, dit Wendy d'une voix rassurante. En cinq secondes, on peut l'attraper pour la hisser dans notre monde.

— Mais si elle est en bas de ce puits, je n'aurais pas le temps de descendre et de remonter avec elle.

Contrarié, Matt s'approche du coffre que les filles ont laissé ouvert. Il prend rapidement la ceinture que Linda a mise de côté et continue ses explications en la passant dans les boucles de son short :

— Il faut prévoir le pire des cas. Si en cinq secondes je ne peux pas ramener Marilyn, je resterai avec elle sur Elsana et je contacterai les fées pour qu'elles nous aident à revenir.

Matt glisse la dague dans le fourreau de sa ceinture et se précipite vers le fond du grenier pour tirer une grande caisse en plastique qui contient du matériel de camping. Wendy ne comprend pas pourquoi son mari paraît si soucieux et s'interroge :

— Ce ne serait pas plus simple que je la rejoigne pour la rassurer ? Tu ouvriras une troisième fois le portail et on t'attendra en haut de l'échelle.

— Il n'y aura pas de troisième ouverture, indique Matt d'un ton inquiet. On a une seule chance de sauver notre fille et moins de cinq minutes pour nous préparer. S'il te plaît, va chercher la trousse de secours et des vêtements.

Wendy comprend au regard grave de Matt que chaque seconde est précieuse. Elle quitte aussitôt le grenier en courant, descend l'escalier en colimaçon et se dirige vers la salle de bains en réfléchissant.

Pas de troisième ouverture ? Mais oui, c'est vrai. En 2016, Alison a ouvert deux passages : par erreur dans la clairière près de sa maison, puis à Silver Leaf pour permettre aux fées de s'en aller. Elle n'a jamais pu activer un troisième portail pour rendre la dague.

Wendy arrive dans la salle de bains, ouvre un placard et saisit une petite mallette blanche portant une croix rouge. Elle attrape une serviette et part aussitôt dans la chambre de sa fille.

On croyait qu'il fallait une fée pour ouvrir un passage, mais il suffisait de prononcer la bonne formule. Donc si Alison a échoué c'est parce que la dague n'avait plus d'énergie. Deux ouvertures en 2016 alors que l'arme n'avait pas ouvert de passages depuis près de deux siècles… Matt a raison, sa charge est limitée à 2 voyages. Il faudra des années avant d'activer un troisième passage.

De son côté, Matt a envoyé Linda chercher de la nourriture dans la cuisine et il continue de remplir le sac à dos avec tout ce qui pourrait leur servir. Après un regard inquiet sur la dague qui a déjà cinq anneaux allumés, Matt cale une boussole de force entre une couverture de survie et un poncho. Il ferme avec difficulté le sac et se redresse, tentant de réfléchir le plus rapidement possible à tout ce qui pourrait lui servir.

— Une corde ! s'exclame-t-il en se dirigeant vers les étagères qui couvrent l'autre mur.

Matt s'agenouille et fouille dans le matériel d'escalade de Wendy. Il trouve une corde verte et prend aussi un piolet. Il lance le tout près du sac et se précipite vers la porte de sortie.

De son côté, Linda file vers la cuisine, en serrant contre elle le gros sac bleu que lui a confié Matt. Elle fait de son mieux pour aider Matt et Wendy, mais panique en arrivant devant les placards fermés. La fillette remarque la panière de fruits posée sur le plan de travail, pousse une chaise sur le carrelage et commence par mettre une pomme dans le sac.

Dans la chambre de Marilyn, Wendy se montre plus efficace. Elle ajoute encore quelques vêtements dans un sac beige qui contient aussi la trousse de secours et une serviette. Elle attrape un panda en peluche, posé contre l'oreiller de sa fille, et le fourre dans le sac bien rempli avant de partir au rez-de-chaussée pour prendre des chaussures.

De son côté, Matt est allé dans leur chambre, il pousse la commode dévoilant un coffre-fort encastré dans le mur et l'ouvre en appliquant son pouce contre un petit écran. Il écarte une pochette grise et une liasse de billets pour saisir un Colt 45. Matt vérifie le chargeur : sept balles, ça ira.

Il ouvre ensuite la penderie et prend un blouson de cuir brun qu'il met rarement, mais qui offre l'avantage d'avoir de nombreuses poches. Il regarde alors le pommeau de la dague : sept anneaux sont allumés.

Au rez-de-chaussée, Wendy repart sans fermer le placard à chaussures, elle entend Linda dans la cuisine, mais s'inquiète surtout pour la dague qui doit bientôt s'activer et décide de se rapprocher de Matt.

Elle le croise au premier étage quand il s'apprête à descendre l'escalier.

— Moins d'une minute avant le départ, indique Matt quand il voit son épouse. Je vais aider Linda avec la nourriture.

— Je t'ai pris des chaussures. Je vous attends au grenier.

Matt réalise seulement maintenant qu'il est pieds nus. Il ne sait même plus quand il a perdu ses pantoufles. Quand il arrive dans la cuisine, Linda tire avec peine le sac sur le sol.

— Merci Linda. Va au grenier, je m'occupe de la nourriture.

Matt prend le sac et passe la bride sur son épaule. Il hésite une fraction de seconde avant de se précipiter vers un tiroir. Le moindre objet oublié peut compromettre leur avenir, mais ce serait une catastrophe si la dague se déclenchait trop tôt.

Matt verse le contenu d'une boîte en fer sur le plan de travail et saisit un briquet au milieu des bougies d'anniversaire. Il le glisse dans sa poche et court aussi vite qu'il le peut vers le grenier.

Plus que quelques dizaines de secondes avant l'ouverture du portail. En chemin, il attrape Linda qui s'agrippe à son cou sans rien dire et il gravit rapidement l'escalier en colimaçon.

Wendy attend, debout sur le bord du grenier en triturant nerveusement ses boucles brunes. Elle a accroché la corde d'escalade et le piolet sur le grand sac à dos gris qu'elle vient d'enfiler sur ses épaules et tient le sac beige avec les vêtements dans sa main droite.

Matt franchit enfin la porte du grenier et pose Linda qui va instinctivement se réfugier à l'autre bout de la pièce. Matt sort la dague, le dernier anneau est en train de clignoter. Il est surpris de voir Wendy avec le sac sur les épaules :

— Tu viens avec moi ?

— Hors de question de se séparer. Si le retour s'avère impossible, on finira nos jours sur Elsana, mais on reste en famille.

Matt ajuste le sac de provisions dans son dos et vient se poster aux côtés de son épouse avant d'adresser ses dernières recommandations à Linda :

— Reste bien sur le bord de la pièce. Je vais ouvrir le portail. Quand on sera partis, va chercher tes parents et dis-leur de lire le classeur gris qui était dans le coffre.

— On leur confie la maison, renchérit Wendy. Et Patapouf… Prenez soin de lui si on ne revient pas.

— Vous ne reviendrez pas ? s'inquiète Linda.

Matt pointe la dague vers le sol entre lui et Linda. Le dernier anneau s'illumine et un rayon vient frapper le parquet formant un grand disque de lumière bleue.

— C’est pas pareil, s’écrie Linda. Pour Marilyn, la lumière par terre, elle était orange.

La lueur disparaît d’un coup laissant apparaître un large puits aux pierres crasseuses, mais Marilyn n’est pas là. Il y a un plancher qui semble neuf, deux mètres plus bas. Sans hésiter, Matt et Wendy se prennent la main et sautent. Ils s’attendent à se réceptionner lourdement sur les planches vernies, mais à leur grande surprise, le sol disparaît aussitôt et ils poursuivent leur chute dans l’inconnu.

Le puits orange

Marilyn fait une courte chute avant d'atterrir sur un énorme tas de coussins moelleux, puis elle roule sur le côté et se met sur le dos. Elle s'attendait à tomber dans sa salle de jeux, mais se trouve cernée par un mur de pierres blanches, pourtant c'est bien le lambris du grenier qu'elle voit tout là-haut.

— Marilyn ? Tu t'es fait mal ?

La voix de Linda rassure la fillette qui lui répond aussitôt :

— Je vais bien, je suis tombé sur des coussins. Il y a une échelle pour remonter.

Mais avant la fin de sa phrase, Marilyn entend un bruit de papier froissé et le plafond de son grenier disparaît pour laisser la place à une structure en bois.

La fillette observe les alentours avec calme. C'est un bien étrange puits dans lequel, elle vient de tomber. Il est très large et peu profond avec un parquet verni et une trentaine de coussins en son centre. Marilyn fronce les sourcils en observant un cercle de pierres lumineuses qui fait le tour du puits à deux mètres de haut.

Des pierres qui diffusent de la lumière orange, la même couleur que le grand disque qui s'est formé dans mon grenier. Je suis arrivée par là. Ben, dis donc, ça fait une sacrée chute, heureusement que quelqu'un a mis ce gros tas de coussins.

Marilyn s'approche de l'échelle de dix barreaux métalliques scellés dans la paroi. Elle monte jusqu'au cercle de pierres lumineuses et pose sa paume sur l'une d'elles. Surprise par la tiédeur de la roche, Marilyn retire vivement sa main et descend de quelques barreaux.

Et si ça s'ouvrait d'un coup ! Je ne dois pas être dans le passage quand Papa et Maman vont venir me chercher.

La fillette redescend et continue d'observer les lieux. Il y a un joli kiosque octogonal en bois au-dessus du puits, probablement pour protéger les coussins de la pluie. Les huit piliers sont joliment décorés, mais à cette distance, Marilyn n'arrive pas à voir les détails des fines sculptures.

Elle hésite un peu et se met à appeler timidement :

— Y a quelqu'un là-haut ? Mesdames les fées, vous êtes là ?

Comme personne ne répond, Marilyn s'apprête à appeler plus fort et se ravise.

C'est peut-être pas très malin d'attirer n'importe qui. Mieux vaut attendre Papa et Maman. Linda a dû aller les chercher et la dague est restée sur Terre. Donc ils vont vite ouvrir un nouveau passage et venir à mon secours.

Marilyn va sagement s'asseoir sur les coussins.

Si ce qui est écrit dans le classeur de Papa est vrai, je suis sur la planète Elsana et j'ai pris le même chemin que les fées. Ça ressemble quand même pas mal à la Terre. J'ai l'impression d'être plus légère et l'air est un peu bizarre, mais je respire bien.

La petite fille regarde sa montre : 14h27.

Linda a sûrement averti mes parents et ils vont tout de suite utiliser la dague. Ce ne sera pas long.

Pensive, Marilyn se laisse tomber à la renverse dans les coussins.

J'ai découvert une autre planète, c'est pas rien. J'aurai un sacré succès quand madame Robinson va nous demander de raconter nos vacances en classe.

Marilyn observe attentivement le toit du kiosque. Ses parents lui ont toujours dit que si elle était perdue, il fallait rester au même endroit pour les attendre. Elle applique sagement cette consigne et essaie de ne pas trop penser à sa situation quand un oiseau violet vient se poser sur la margelle du puits. Il observe Marilyn en penchant sa tête sur le côté et pousse un drôle de cri en ouvrant son long bec.

Ah ben, c'est sûr que je suis sur une autre planète, comprend la Terrienne en regardant ce curieux volatile qui ne ressemble à aucune créature terrestre.

L'oiseau semble l'ignorer et se gratte sous l'aile avec son bec avant de prendre son envol.

Je me demande si Linda va venir avec mes parents ? Ça m'étonnerait que l'on reparte tout de suite, parce que Papa va sûrement vouloir étudier ce nouveau monde.

Marilyn regarde pensivement le cercle de pierres orange et se souvient soudain de la vitesse à laquelle le portail s'est refermé après son passage.

Papa et Maman doivent s'inquiéter, ils ne savent pas que je vais bien. En fait, ils ne vont pas venir faire du tourisme, mais plutôt tenter de me ramener à la maison le plus vite possible. Et comme le passage reste ouvert très peu de temps…

Marilyn commence à grimper sur l'échelle et s'arrête, la tête à vingt centimètres des pierres orange.

Là, c'est bon. Dès que le portail s'ouvre, je me hisse dans le grenier pour les rassurer et on reviendra plus tard. J'espère qu'ils voudront bien que je participe à l'exploration.

LE PUITS BLEU

Après une chute de plusieurs mètres, Matt et Wendy tombent dans l'eau glacée. Wendy panique, avale de l'eau, s'étrangle et commence à sombrer dans les profondeurs du puits, entraînée par son sac à dos surchargé. Elle a déjà lâché l'autre sac et essaie de se débarrasser de son fardeau. Dans la panique, son pied tape contre le mur de pierre. Quand elle sent la main ferme de Matt qui la saisit sous le bras, elle cesse de se débattre pour laisser son mari retirer le sac à dos et elle retrouve son calme. Matt l'aide à remonter à la surface en battant des jambes, mais Wendy commence à manquer cruellement d'air. Ce puits n'en finira donc jamais, comment ont-ils pu descendre si profondément ? Après ce qui leur semble une éternité, le couple émerge enfin de l'eau glacée. Wendy tousse et les sombres parois de pierre lui renvoient un écho oppressant.

— Marilyn ? Marilyn ? Parle-nous ! s'écrie Wendy.

Aucune réponse.

Matt et Wendy se maintiennent péniblement à la surface en observant les alentours. Le sommet n'est pas trop haut.

— Il y a une échelle ! remarque Matt en pointant des barreaux métalliques scellés dans la pierre.

Wendy nage avec maladresse vers la paroi, agrippe fermement un premier barreau et crie en direction de la sortie :

— Marilyn ! Tu es là-haut ? Ne t'inquiète pas ! Maman arrive.

Sans attendre la réponse, elle grimpe le long de l'échelle aussi vite qu'elle le peut, franchit le parapet et appelle de nouveau sa fille, mais il n'y a personne ici.

Le puits se trouve au centre d'une gigantesque salle circulaire pavée de grandes dalles blanches. Au sommet de l'immense dôme qui sert de toit, une coupole de verre laisse passer la lumière du jour. Aucune fenêtre, aucun recoin, aucun meuble, aucune trace de sa fille…

Matt sort du puits et dépose le sac de provisions sur le sol avant d'observer les lieux et d'annoncer d'une voix calme :

— Je crois que la dague nous a envoyés dans le mauvais puits.

— Quoi ? s'écrie Wendy en se retournant brusquement. Comment c'est possible ?

— Marilyn a eu le temps de parler calmement avec Linda après sa chute. En plus, elle a dit qu'il y avait des coussins et des pierres blanches dans son puits. Rien à voir avec le nôtre, avec ce faux plancher et l'eau froide.

Wendy pose ses mains sur la margelle et regarde son reflet qui danse à la surface de l'eau. Le plancher était une illusion, un piège magique pour tromper les visiteurs. Elle est rassurée que Marilyn n'est pas eue un tel accueil dans son puits, mais se rend compte que la situation est plus grave que prévu.

— Linda a dit que la lumière sur le sol était différente, se souvient Wendy : orange pour Marilyn et bleue pour nous. Regarde ce cercle de pierres, on a dû arriver par là.

Matt approche et observe l'anneau lumineux à l'intérieur du puits. Les pierres sont au niveau du sol de la salle et brillent faiblement d'une lueur bleutée.

— On est arrivé dans le puits bleu et notre fille dans le puits orange, résume Matt.

Wendy regarde la dague redevenue inerte dans le fourreau que porte Matt. Sans y croire, elle dit très distinctement :

— Ari bela Elsana.

Les anneaux de la dague restent éteints.

Wendy soupire et s'assoit sur le sol en appuyant son dos contre le parapet. Elle pose le bout de ses doigts sur ses tempes pour faire le point à haute voix :

— Qu'est-ce qui a mal fonctionné ? Pourquoi nous ne sommes pas arrivés dans le même temple que Marilyn ?

Matt sent qu'il doit vite trouver des paroles rassurantes pour réconforter son épouse. Il observe les alentours, la coupole, le sol crasseux et passe sa main sur une dalle. L'eau qui s'écoule de leurs vêtements trempés a transformé la poussière en une fine boue grise.

— Je pense que notre fille est dans le bon temple et que nous avons été déroutés vers un site abandonné.

— Comment ça le « bon » temple ? demande Wendy.

— Ça m'étonnerait qu'arriver dans l'eau glacée fasse partie du voyage normal. En plus, ce temple est abandonné depuis des dizaines d'années, peut-être des siècles.

— Alors que le puits de Marilyn a été conçu pour une arrivée en douceur et il est entretenu, complète Wendy.

— Donc il y a plusieurs puits, murmure Matt. Peut-être même des dizaines répartis sur toute la planète. Les Elsaniens devaient s'en servir pour voyager en créant des petits portails. Pocéis aurait détourné leur technologie pour voyager à une plus grande échelle.

— Tu penses que la dague se serait connectée à ce réseau de puits pour trouver un point d'arrivée, mais elle n'a pas pu ouvrir celui de Marilyn une deuxième fois.

— Peut-être qu'il faut un délai pour réutiliser le même portail, suppose Matt, ou alors un système de sécurité a empêché le portail de s'activer parce que notre fille était dans le passage.

— On a un sacré problème parce qu'on ne construit pas une telle structure pour voyager d'une colline à l'autre. Il doit y avoir de grandes distances entre chaque temple, s'inquiète Wendy.

— Et si le réseau s'étend à toute la planète, retrouver Marilyn va s'avérer difficile, ajoute Matt. Il faut espérer que ceux qui ont placé ces fameux coussins l'aident en attendant notre arrivée. Ce sont peut-être les fées de Silver Leaf.

Wendy se lève d'un bond.

— On n'a pas de temps à perdre. Il faut chercher des instructions pour voyager d'un puits à l'autre ou déjà tenter de communiquer avec les autres temples.

— Je vais récupérer les sacs, annonce Matt. Inspecte les alentours et essaie d'ouvrir cette grande porte.

Pendant que Wendy court vers la sortie, Matt sort son portable de sa poche et défait sa ceinture pour poser la dague sur le sol. Il ne garde que son short et jette un regard vers le fond du puits. C'est sinistre là-dedans, mais ils ne peuvent pas abandonner leur matériel.

Wendy observe l'unique porte du bâtiment, haute de plus de trois mètres. Elle n'a pas de poignée et semble taillée dans un seul bloc de pierre blanche couvert de belles gravures qui s'entrelacent. Wendy observe le mur près de la porte et trouve rapidement une petite plaque carrée percée d'un trou sur sa droite à la hauteur de ses épaules.

Elle pose son index dans l'orifice et sent le fond s'enfoncer de quelques millimètres. Wendy est surprise par sa texture, on dirait du plastique très dur alors qu'elle s'attendait à de la pierre froide. Un léger grondement se fait entendre dans le sol et la porte se met à bouger. Wendy recule de quelques pas quand de la poussière tombe du haut de l'immense porte rocheuse.

Wendy jette un regard derrière elle. Matt est déjà descendu dans le puits, ses vêtements traînent sur le sol à côté du sac de provisions. Elle se souvient de l'eau glacée qu'elle a avalée tout à l'heure au fond de ce puits sombre et n'arrive pas à réprimer un frisson. Pour rien au monde, elle ne voudrait replonger dans cette fosse. Enfin si, pour retrouver Marilyn, elle le ferait.

— Sois prudent, Matt, murmure Wendy avant de faire face à la porte qui arrive doucement à mi-hauteur.

Wendy voit déjà le ciel d'un bleu extrêmement pur, mais le système semble grippé et menace de se bloquer à tout moment. Cette vieille porte s'ouvrait sûrement plus vite et avec plus de grâce du temps de la splendeur de ce temple.

Wendy aperçoit le sommet des arbres au loin et n'y tient plus. Quand le haut de la porte arrive au niveau de ses yeux, elle se hisse dessus. Elle est surprise par son épaisseur de cinquante centimètres.

Pas étonnant que l'ouverture dure si longtemps, cette porte doit peser près de dix tonnes.

Wendy s'assoit sur le bord de la porte qui continue de descendre doucement et bondit à l'extérieur. Elle espérait arriver dans une ville, mais visiblement elle se trouve en pleine campagne et la grande place couverte de dalles qui lui fait face est aussi délabrée que l'intérieur du temple. Ce n'est pas bon signe.

La jeune femme s'éloigne aussitôt pour voir le bâtiment dans son ensemble, mais elle sent déjà qu'elle ne rencontrera personne ici. Tout est abandonné depuis bien longtemps. Dépitée, elle fait quand même le tour de l'édifice à la recherche du moindre appareil un peu moderne qui pourrait permettre de communiquer ou qui lui donnerait des informations.

Le temple n'a pas de fenêtres et une seule porte, celle qui s'est enfoncée dans le sol. Il est en forme de dôme et mesure 25 mètres de haut. Au sommet, une coupole transparente éclaire l'intérieur. Wendy doute qu'elle soit en verre, étant donné qu'elle est restée intacte malgré l'âge du bâtiment.

Elle soupire en parcourant la cour dallée du regard : une grande place circulaire d'une centaine de mètres de diamètre, cernée par un muret qui lui arrive à la taille. Il s'est écroulé à quelques endroits et il y a un large passage en face de la porte du temple. Wendy s'y dirige d'un pas rapide. C'est l'entrée des lieux, peut-être qu'elle trouvera des informations là-bas.

Elle observe les deux petites colonnes qui terminent le muret et encadrent l'ouverture. Il y a bien des gravures sur leurs surfaces, mais c'est juste de la décoration. Wendy observe les entrelacements délicatement ciselés dans la pierre blanche quand elle entend un bruit sur sa gauche. Elle avance avec curiosité dans les hautes herbes qui bordent le muret.

Sûrement un petit animal.

Wendy s'arrête en pensant qu'il s'agit peut-être d'un serpent. Elle revient sur ses pas, contourne la colonne pour passer de l'autre côté du mur et se penche par-dessus le muret pour observer la zone d'où venait le bruit. Elle ne tarde pas à trouver son origine.

— Oh que tu es mignonne, toi ! s'extasie Wendy en voyant une sorte de souris grise qui la regarde avec des petits yeux inquiets.

L'animal fait un geste brusque sur le côté, s'immobilise, fixe Wendy et part en bondissant dans l'herbe en direction de la forêt. Elle fait de sacrés bonds en zigzags pour sa petite taille.

— Tu as trouvé quelque chose d'intéressant ?

Matt se tient à l'entrée du temple. Il essuie ses cheveux avec son tee-shirt blanc pendant que Wendy le rejoint.

— Juste un rongeur. Une sorte de mulot qui saute très haut, mais aucune information sur le temple. Désolée, je me suis laissée distraire, j'aurais dû t'aider à remonter les sacs.

— Ils sont toujours dans l'eau et on a un problème, annonce Matt avec une mine fatiguée en secouant son tee-shirt.

— Le puits est trop profond ? devine Wendy.

— Si ce n'était que ça, soupire Matt. En fait, il débouche sur une immense cavité inondée et les sacs sont tout au fond. Mais bon, j'ai pu les voir, c'est déjà ça, et j'ai pu évaluer leur distance par rapport à la surface.

Wendy mordille sa lèvre avec inquiétude pendant que Matt continue ses explications.

— Il faudrait plonger à quinze mètres de profondeur, dont la moitié sans échelle.

— Tant pis pour notre équipement. Au pire, on reviendra le chercher quand on aura rencontré des Elsaniens pour nous aider.

Matt n'a pas l'air aussi convaincu :

— Souviens-toi du récit d'Alison : Aury, la fée des rêves, lui a dit qu'une malédiction avait frappé tous les habitants de cette planète. Elle craignait même que le reste de son peuple ait disparu depuis leur départ.

Wendy regarde le temple délabré. Cette malédiction a été lancée avant l'arrivée de Pocéis sur Terre. Ça fait plus de deux siècles terrestres aujourd'hui. Il est bien possible que personne ne soit venu ici depuis cette époque.

— En plus, je suis pieds nus et tes chaussons ne tiendront pas longtemps si on doit marcher sur des kilomètres.

— Tu ne peux pas risquer ta vie pour récupérer des chaussures de randonnée, conteste Wendy. Tu pourrais utiliser la dague et le cuir de ton blouson pour fabriquer une protection sommaire pour tes pieds.

— On a de la nourriture, un briquet, le colt, la dague et cette planète ne semble pas trop hostile. Ça pourrait suffire dans un premier temps, reconnaît Matt.

— Je connais cette mine, quelque chose te tracasse.

— Oui, je pense que notre fille est loin et que nous avons peu de chance de rencontrer des Elsaniens. Nous allons devoir voyager longtemps et sans aide. Récupérer notre matériel nous fera gagner du temps et peut même nous sauver la vie.

— La trousse de soins, la corde, la boussole, énumère Wendy en se rendant compte que Matt dit vrai.

— Il y a aussi des outils, le mini chargeur solaire s'il n'est pas cassé et je suis sûr que tu as pris la peluche de Marilyn.

— Oui, son panda, il est dans le sac brun avec les habits.

— On ne va pas laisser monsieur bambou dans une caverne inondée quand même, fait Matt en souriant.

Wendy se force à sourire à son tour, mais elle s'inquiète pour son mari qui n'a jamais été un grand sportif. En plus, la natation n'est vraiment pas son fort. Wendy est encore moins douée, donc elle ne peut que l'assister.

Dommage que Ruby ne soit pas avec nous, songe Wendy. *Ma pauvre Marilyn, tu n'as pas les meilleurs parents pour venir à ton secours, mais on va faire de notre mieux.*

Matt se dirige vers un endroit écroulé du muret d'enceinte, en expliquant son plan à son épouse :

— Je vais descendre avec du lest pour économiser mes forces et tenter de récupérer la corde dans un premier temps.

— Elle est suffisamment longue pour hisser les sacs depuis le sommet du puits et je pourrai t'aider, dit Wendy.

Le couple arrive devant quelques pierres tombées du muret et Wendy s'accroupit pour épousseter l'une d'elles. Matt en soulève une autre pour évaluer son poids et semble surpris.

— Elle est plus légère que je pensais. Je viens de me rappeler que la gravité est plus faible sur Elsana.

— Ah oui, Alison en a parlé. Dans le rêve créé par Aury, elle se sentait légère et respirait mieux.

Wendy prend sa pierre et accompagne Matt qui se souvient de ses conversations avec Alison. Cette tête de linotte avait peine à se rappeler des paroles de la fée des rêves.

— L'atmosphère d'Elsana est très proche de la nôtre, mais je trouve qu'on respire plus facilement, remarque Matt.

— C'est vrai, ça m'a surpris quand j'ai fait le tour du temple en courant. En tout cas, c'est un environnement agréable. Tu crois que le taux d'oxygène est plus élevé sur cette planète ?

— Ou c'est la pression atmosphérique qui est plus forte. C'est peut-être aussi un autre gaz présent dans l'air qui a des vertus apaisantes ou euphorisantes. En tout cas, c'est une sacrée chance.

— C'est logique en fait, remarque Wendy. Pocéis n'est pas venue sur Terre par hasard. Elle a choisi un environnement qui ressemblait à Elsana pour s'y installer.

— Je me demande combien de planètes ont explorées les Elsaniens, s'interroge Matt, en entrant dans le temple. La probabilité de trouver deux mondes si proches est tellement faible que Pocéis devait avoir le choix entre des dizaines de milliers de mondes.

— On verra ça plus tard. On doit d'abord ramener notre matériel et retrouver Marilyn, dit Wendy qui peine à porter son fardeau.

— Pose ta pierre ici, on a juste besoin de la mienne pour l'instant, propose Matt.

Wendy ne se fait pas prier. Elle se redresse et frotte le bas de son dos, pendant que Matt cale sa pierre contre son torse avec sa main gauche et enjambe le parapet du puits.

— Attends, fait Wendy en le rejoignant d'un pas rapide. Tu descends tout de suite ?

— Le plus tôt sera le mieux, non ? Inutile de laisser notre matériel tremper plus longtemps.

— Je veux dire, on ne planifie rien ? Tu es sûr de toi ?

— Je descends avec la pierre, je remonte avec la corde. C'est plutôt simple.

— Je viens pour t'aider, impose plus que propose Wendy en fronçant les sourcils.

— Ta robe commence à peine à sécher. Mais tu peux descendre et rester au-dessus de la surface, si tu veux.

Wendy est ravie de pouvoir seconder Matt, même si elle déteste ce puits. Le couple descend lentement le long de l'échelle. Matt progresse doucement. Avec la main gauche qui tient la pierre, il doit poser son menton sur les barreaux pour se retenir. De son côté, Wendy est de plus en plus angoissée, en voyant son mari s'approcher de l'eau glacée. Quelle idée d'accueillir les voyageurs dans ces conditions ?

Ce n'est pas normal, ce système. Le puits n'était sûrement pas comme ça à l'origine. Pourquoi débouche-t-il sur une caverne ? À quoi peut-elle bien servir ?

— Tu as ton téléphone portable ? demande Matt. Pour compter le temps que je passe sous l'eau.

— Non, il est resté à la maison. À partir de quand je dois venir à ta rencontre ?

Matt entre dans l'eau jusqu'au cou et frissonne. Elle lui semble plus froide que lors des deux premières plongées.

— Dans une minute, regarde sous l'eau. Je devrais être revenu et je serai en train de grimper sur l'échelle. Si tu vois qu'il y a un problème, il faudra descendre pour m'aider sur les derniers mètres.

Matt marque une pause avant d'ajouter :

— En aucun cas, tu ne dois aller plus bas que l'échelle.

— Mais si tu n'es pas là ?

— C'est qu'il y a eu un problème inattendu. Je serais déjà condamné et tu n'auras que peu de chances de survivre à ton tour.

— Mais je ne peux pas t'abandonner ! dit Wendy angoissée.

— C'est notre fille que nous ne pouvons pas abandonner. Dans ce cas, tu devras continuer sans moi.

— Attends ! dit Wendy qui commence à trouver cette idée de descendre dans la caverne de plus en plus mauvaise. Et si on allait dans la forêt. On pourrait fabriquer une corde ou ramener un tronc d'arbre fin qui servirait d'échelle.

— Tout ira bien, la rassure Matt. Tout à l'heure, j'ai fait la moitié du trajet, j'ai pris le temps de bien observer le fond de la grotte et je suis remonté sans manquer d'air.

Wendy descend à son tour dans l'eau en s'agrippant à l'échelle et vient se coller contre son mari.

— C'est tellement froid. Tu es sûr de…

— Oui, se contente de répondre Matt avec un air déterminé.

Il dépose un baiser sur les lèvres de Wendy et prend une longue aspiration avant de lâcher l'échelle. Entraîné par le poids de la pierre, Matt s'enfonce rapidement dans l'eau glacée, laissant Wendy seule.

Une minute, dans une minute, il revient.

TOGI

Marilyn regarde sa montre pour la dixième fois : il est 15h00. Elle est descendue de l'échelle parce que ses bras commençaient à fatiguer. Depuis, elle est restée debout sur le plancher en guettant le moindre changement dans le cercle de pierres orange.

Une demi-heure, c'est bien trop long. Il y a un problème avec la dague, c'est sûr. Attendre ici ne sert à rien. Je dois trouver de l'aide.

Marilyn remonte le long de l'échelle et dépasse rapidement le cercle lumineux par peur de se faire découper en deux si le portail s'activait au mauvais moment. Elle pointe sa frimousse curieuse au-dessus de la margelle et observe les alentours avec appréhension.

Le puits, surmonté de son beau kiosque octogonal en bois clair, trône au centre d'une très grande place couverte de jolies dalles blanches. Tout autour, il y a des arbres fruitiers, mais ce qui intrigue le plus Marilyn c'est l'adorable cabane en rondins qui se trouve à quelques pas devant ses yeux étonnés. À peine, deux mètres sur deux, un toit couvert de tuiles rouge orangé : c'est un adorable petit chalet.

La fillette saute du parapet et arrange sa robe bleue avant d'avancer vers la jolie maisonnette.

Linda adorerait cette cabane, elle est adaptée à sa taille. Je me demande si elle a été bâtie pour des enfants ou si les habitants d'Elsana sont tout petits ?

Marilyn approche de la porte qui fait face au puits, hésite un peu, puis toque doucement sur le bois sombre.

Aucun bruit à l'intérieur. La fillette décide de faire le tour de la cabane par la droite. Le mur suivant n'a pas d'ouverture, mais au dos de la maison il y a une fenêtre. La fillette jette un œil sur la dernière paroi vide avant de revenir devant l'unique fenêtre de la cabane. Quatre petits carreaux de verre, des volets du même bois sombre que la porte et de jolis rideaux jaunes : cette cabane est vraiment adorable.

Marilyn se colle contre la vitre pour observer l'intérieur de l'habitation. Sur sa droite, il y a une étagère remplie de livres et de boîtes colorées, puis une table avec deux petites chaises, la porte d'entrée en face, puis, sur le mur gauche, un coffre et un lit avec…

Marilyn recule vivement et pose sa main sur sa bouche pour étouffer son cri de stupeur. Il y a une créature dans le lit !

La fillette reste paralysée par la surprise quelques secondes puis revient vers la fenêtre pour mieux observer l'habitant de la cabane. Avec ses longues oreilles, on dirait un lapin, mais son pelage est jaune avec des rayures noires. Un peu comme un tigre, mais la comparaison s'arrête là avec les grands félins. La créature a une adorable bouille de rongeur, avec ses grosses joues et ses longues moustaches.

Marilyn ne peut s'empêcher de pouffer de rire en voyant la bestiole se frotter le museau dans son sommeil.

Il est trop mignon. On dirait une grosse peluche de lapin avec une fourrure de tigre. Il n'a pas l'air dangereux en tout cas.

Marilyn passe de nouveau en revue l'intérieur de la cabane.

Des livres, des bougies, un balai, une panière de fruits, on dirait des pommes… En fait, ils sont vraiment très proches de nous, ces extraterrestres.

Marilyn retourne du côté de la cabane qui fait face au puits.

Je fais quoi ? J'attends encore où je demande de l'aide à ce lapin ? Peut-être qu'il peut m'aider à rentrer chez moi.

La fillette s'approche de l'entrée, pose sa main sur la petite poignée ronde et la tourne tout doucement avec une pointe d'appréhension.

N'aie pas peur, il a l'air très gentil.

Elle pousse la porte et penche la tête pour entrer dans la cabane en annonçant à voix basse :

— Monsieur lapin ?

La créature remue son petit museau, sans que Marilyn puisse deviner si ce drôle d'extraterrestre renifle sa présence, commence à se réveiller ou bouge en rêvant.

Marilyn attend un peu et avance vers le lit, sa tête frôle la pente du toit et elle observe le lapin roulé en boule qui semble avoir le sommeil plutôt lourd. Il doit faire cinquante centimètres, si on ne compte pas ses longues oreilles.

On dirait vraiment un lapin, il est trop mignon.

Marilyn s'agenouille près du lit, elle est très proche de la créature qui dort sur le côté et lui fait face. La fillette tousse poliment ne sachant pas comment réveiller cette drôle de bestiole.

— Monsieur lapin, j'ai des questions pour toi.

Marilyn pose le bout de son index sur la petite épaule, sans se rendre compte que c'est le premier contact entre deux espèces si différentes. Elle appuie doucement son doigt qui s'enfonce dans l'épaisse fourrure tigrée.

— Ben, dis donc, quand tu dors, tu fais pas semblant toi.

Elle saisit l'épaule de la créature et la secoue doucement.

— Debout, petit lapin.

L'extraterrestre émerge enfin de son sommeil. Il s'assoit péniblement dans son lit en gardant les paupières fermées et semble sur le point de se rendormir à tout moment. Marilyn n'ose plus parler et attend qu'il ouvre les yeux.

Elle attend, attend et… s'aperçoit que la bestiole vient effectivement de se rendormir en position assise. Sa petite caboche penche en avant, ses oreilles sont rabattues vers l'arrière et sa respiration lente et régulière ne laisse aucune place au doute.

— Mais c'est pas vrai. T'es croisé avec une marmotte.

Marilyn caresse doucement la tête du lapin. Il se met à sourire ce qui amuse beaucoup la fillette surtout quand il commence à remuer son museau et semble rire dans son sommeil. Il marmonne et Marilyn tend l'oreille.

— On dirait bien que tu sais parler.

La fillette n'arrive pas à saisir le sens des mots, mais c'est bien un langage évolué.

— Pataki ? Ça veut dire quoi ? s'interroge Marilyn qui n'a distingué que ce mot dans les marmonnements du lapin.

Cette fois, la créature semble se réveiller pour de bon. Elle étire ses petits bras et baille avant de tourner sa tête vers Marilyn en murmurant, les yeux mi-clos :

— Ké ta tiupia, Pataki ?

— Ta voix est trop rigolote, monsieur lapin, s'exclame Marilyn.

Le lapin écarquille les yeux et reste figé à l'exception de sa bouche qui s'ouvre tout doucement, de plus en plus.

Marilyn fait un grand sourire et un signe de la main sans effectuer de gestes brusques.

— Bonjour.

La fillette fait tout pour se montrer amicale, mais la créature pousse un cri strident et bondit en dehors de ses draps. Comme Marilyn se relève, le lapin semble encore plus paniqué. Il saute contre la fenêtre, se tape le museau contre la vitre, tombe au sol, patine sur le plancher verni et va se réfugier sous la table, non sans renverser une chaise au passage. Il se met alors sur le dos et reste immobile.

— N'aie pas peur, je ne suis pas méchante, dit Marilyn en approchant.

La bestiole a les quatre pattes en l'air, la langue pendante, les yeux grands ouverts et ne bouge pas d'un cil.

— Tu fais semblant d'être mort ? s'étonne Marilyn.

Elle se redresse et pose ses mains sur ses genoux.

Le pauvre, il doit me trouver effrayante. Comment je pourrais le rassurer ?

Marilyn attend un peu et finit par s'inquiéter.

Oh, mon Dieu et s'il avait fait une crise cardiaque ?

Elle repousse la chaise tombée sur le sol et pose délicatement sa main sur le petit ventre duveteux du lapin en prenant sa voix la plus rassurante :

— N'aie pas peur, lapin. Je vérifie juste…

Marilyn pousse un soupir de soulagement en sentant le petit cœur battre frénétiquement sous sa paume. Elle appuie sur le petit ventre rond avec le bout de son index, puis chatouille le museau pointu et les longues oreilles du comédien. Rien n'y fait.

Marilyn se demande si la créature n'est pas réellement en état de choc et retire sa main. Elle observe la panière de fruits sur la table, esquisse un sourire avant de prendre un genre de pomme et revient se placer dans le champ de vision du lapin.

— Oh, j'ai très faim. Je vais manger ce fruit, mais j'espère qu'il est comestible pour les humains.

Marilyn fait semblant de croquer dans le fruit jaune porte sa main à son front et s'affale sur le côté, terrassée par une mort imaginaire. Elle reste aussi immobile que son hôte et attend sagement qu'il ose se lever.

Je me demande si ça va marcher. Je ne suis pas douée pour la comédie.

En effet, la fille des Amerson a toujours été une piètre actrice. Pour la pièce de fin d'année de l'école, Victoria jouait le rôle principal malgré son jeune âge, Linda était une petite fée très convaincante alors que Marilyn, simple servante, avait du mal avec ses deux courtes répliques. Pour les plus timides qu'elle, il ne restait que quelques rôles anecdotiques comme le chien qui dort, la lune et les fougères.

Le silence s'est installé dans la cabane. On entend juste le vent dans les arbres et des oiseaux qui chantent au loin. Marilyn reste parfaitement immobile, pendant que le lapin pivote doucement pour se mettre sur ses pattes. Il approche son museau de l'oreille de la petite fille et la renifle. Ses longues moustaches caressent la joue de Marilyn qui se retient à grande peine de rire. La créature s'est dressée sur ses pattes arrière, elle vient se mettre face à Marilyn et pose sa main sur son front comme pour vérifier sa température.

— Ah ! Ah ! triomphe Marilyn en se redressant d'un coup pour pointer l'animal du doigt.

Le lapin pousse un nouveau cri d'effroi, recule, trébuche, fait une roulade arrière et reprend sa pose : langue pendue, yeux ouverts, les quatre pattes en l'air.

— Ah non ! Tu ne vas pas recommencer !

La créature se tourne vers Marilyn qui fait un grand sourire en tendant ses mains :

— Je ne te veux aucun mal. Regarde, je suis juste une petite fille perdue.

L'animal se met debout avec une incroyable souplesse, puis s'approche tout doucement, prêt à fuir au moindre geste brusque. Timidement, il effleure du bout de la patte la main qu'on lui tend et recule aussitôt d'un pas, mais semble moins inquiet.

— Tu vois, je suis gentille. Comment tu t'appelles ?

Le lapin ne comprend pas et penche sa tête en observant la fillette qui pose la main contre elle en disant :

— Moi, je m'appelle Marilyn. Ma… Ri… Lyn.

L'animal est stupéfait. Parfaitement immobile, il ressemble à un poisson avec ses yeux ouverts au maximum et sa bouche béante. Il pointe un doigt tremblant vers l'enfant et dit :

— Maliline ?

— Fantastique ! Tu parles !

— Ta ponia Maliline ?

— Marilyn, Ma… Ri…

— Maliline ! crie le lapin en agitant ses petites pattes à toute vitesse comme s'il voulait s'envoler.

Il pointe son poing vers le ciel et s'exclame :

— Zapi ! Zapi ! Maliline mapia !

Le petit lapin surexcité sort de la cabane et entreprend d'en faire le tour en courant avec les bras levés.

Marilyn marche à quatre pattes vers l'extérieur quand le lapin passe devant elle, en criant sa joie.

— Attends, petit lapin. Je crois qu'on s'est mal compris, dit-elle en se levant.

Il interrompt son deuxième tour de cabane et reste le pied en l'air pour écouter la fillette.

— Je m'appelle Marilyn pas Maliline.

Une jambe tendue en équerre et les bras levés, le lapin la regarde de haut en bas. Il semble retrouver son calme et pose son pied sur le sol.

— Je suis Marilyn. Et toi ? demande la petite en montrant le lapin.

Il regarde l'index qui le désigne, réfléchit et dit en pointant son torse avec fierté :

— Na ponia Togi, siosiosio ad okoda Olt !

Marilyn se gratte la tempe :

— Je crois que la communication va être difficile.

Le petit lapin dresse son museau frétillant vers la fillette, pose un doigt sur son menton et dit :

— Togi. To… Gi.

— Togi ? C'est ça ton prénom ?

Le lapin hoche la tête. Il pointe son museau en répétant « Togi » puis montre le nez de son interlocutrice en disant « Maliline ». Il repart aussitôt dans sa ronde folle autour de la cabane en criant :

— Zapi ! Zapi ! Maliline mapia !

— Bon, déjà, tu sembles dire oui en hochant la tête comme moi, constate Marilyn en souriant.

Elle attend que Togi finisse son tour de maison, mais il enchaîne aussitôt un autre tour, toujours aussi joyeux. La fillette ne peut s'empêcher de rire en le voyant exécuter sa petite danse de la joie. En tout cas, il n'a plus peur du tout.

La caverne inondée

C'était l'an passé dans la piscine des Summers. Ruby était restée plus de quatre minutes sous l'eau, Alex et Will s'étaient livré un duel épique pour la seconde place, Lilly avait déconcentré sa sœur en défaisant le haut de son bikini et Matt n'avait pas brillé. À part Alison qui avait bu la tasse en riant sous l'eau, tout le monde avait fait un meilleur temps que lui. Quant à Wendy, elle surveillait avec inquiétude Victoria, Linda et Marilyn qui tentaient de faire le même concours que leurs parents.

Matt ne peut s'empêcher de repenser à ce bel après-midi pendant qu'il descend dans l'eau glacée. Il vient de dépasser le fond détruit du puits et entre dans la grande caverne qui se trouve en dessous. Il observe la cavité dont il n'avait vu que le fond depuis le bas de l'échelle.

C'est immense, je n'en vois pas les bords.

Cette obscurité angoissante semble écraser Matt qui continue sa descente vers le faible halo de lumière qui encadre les deux sacs. Heureusement qu'il y a cette grande coupole de verre juste au-dessus du puits.

Matt touche le fond rocheux et fait un pas vers le sac de randonnée en tenant toujours sa pierre pour se maintenir au fond. Il ne s'attendait pas à avoir autant de mal pour se déplacer. Il saisit enfin la précieuse corde d'escalade, lâche la pierre et tente de défaire le mousqueton qui la retient au sac pendant que son corps allégé commence déjà à être attiré vers le haut. Le mousqueton s'ouvre facilement. Pour l'instant, tout se passe bien.

Matt remonte doucement en battant des jambes et fixe la sortie : une tache de lumière salvatrice qui perce les ténèbres juste au-dessus de lui.

C'est parfait, pas de courant, pas d'imprévu. Je vais m'en sortir.

Il est surpris de voir Wendy tout en bas de l'échelle, elle fait une drôle de tête en se forçant à maintenir ses yeux ouverts sous l'eau et tend sa main vers Matt. Inquiet de voir son épouse au bord de l'entrée de la caverne, Matt bat plus vite des jambes pour accélérer sa remontée. De toute façon, à ce stade, il sent qu'il peut dépenser son énergie et que c'est plutôt l'air qui va lui manquer. Il a déjà furieusement envie de respirer alors qu'il reste une dizaine de mètres d'ascension.

Il adresse un signe à Wendy en pointant la surface avec son index, aussitôt son épouse commence à remonter de quelques mètres. Elle fait un arrêt, regarde en bas et, quand Matt attrape fermement le premier barreau, elle monte à toute vitesse vers la surface pendant que son mari la suit avec la même précipitation. Il a passé son poignet dans la boucle de la corde et se hisse le long de l'échelle métallique avec force.

Quand il arrive enfin à la surface, Wendy s'est poussée sur le côté et tient un barreau à bout de bras. Pendant près d'une minute, ils se contentent tous deux de respirer frénétiquement, soulagés d'avoir achevé la partie la plus difficile de cette plongée.

— Tu as réussi, souffle Wendy visiblement très fière de son mari.

— C'est pas fini, mais la suite ne devrait pas poser de problème. Je vais chercher l'autre pierre pour l'attacher à la corde.

Matt remonte doucement au sommet du puits et s'assoit sur la margelle en attendant Wendy qui s'inquiète :

— Ça va ?

— L'apnée, c'est vraiment pas mon truc.

— Pareil, fait Wendy.

— Tu n'avais pas besoin de descendre à l'entrée de la caverne, tu sais.

— Je m'inquiétais trop, répond Wendy en secouant du bout des doigts sa robe légère qui lui colle à la peau.

— Je gère la suite. Tu devrais aller te sécher au soleil sinon tu vas finir par tomber malade.

— Je vais redescendre avec toi, propose Wendy sur un ton angoissé qui trahit son appréhension.

— Je t'assure que ça ira.

Wendy se fige soudain et tend l'oreille. Elle pose son index sur ses lèvres pour inviter Matt à ne pas faire de bruit, puis observe le sol près du puits.

— Tu entends cette eau qui coule ? On dirait qu'il y a du vide sous nos pieds.

Matt descend de la margelle et s'accroupit à côté de son épouse qui a remarqué quelque chose. Elle pousse avec sa paume l'eau accumulée sur le sol jusqu'au bord d'une grande dalle plus blanche que ses voisines.

— Écoute.

Matt distingue, à son tour, le bruit que fait l'eau en tombant sur quelque chose de métallique.

— C'est creux, remarque Wendy.

Elle donne quelques coups avec ses doigts repliés sur la dalle qui sonne bizarrement.

— On dirait du plastique, constate Matt.

— C'est peut-être un accès vers le mécanisme du puits, suppose Wendy en cherchant un système d'ouverture.

Elle sourit en voyant un petit symbole orange sur une pierre du parapet en face d'elle et appuie dessus sans hésiter. Un claquement sec se fait entendre sous la dalle mystérieuse qui se dresse à la verticale et s'enfonce doucement dans le sol pendant qu'un pupitre émerge des profondeurs. Un long pied blanc formant une jolie courbe soutient une table ovale dont la surface noire ne laisse aucun doute : c'est un écran de contrôle.

— On dirait bien une interface pour commander le portail, espère Wendy.

— Ça y ressemble, dit Matt en cherchant un interrupteur. On doit pouvoir voyager d'un puits à l'autre grâce à elle.

— Génial ! s'exclame Wendy.

Matt finit par trouver un bouton caché sous le pupitre et l'écran s'allume. Trois symboles inconnus apparaissent au centre et une barre sur le côté se met à clignoter. Elle est presque vide, on devine à peine un petit trait orange en bas.

— Zut, on a le même problème d'énergie, grommelle Matt. Tout est à l'abandon depuis des siècles dans ce temple.

Matt appuie un peu partout, mais tout ce qu'il obtient c'est de faire clignoter avec insistance les signes extraterrestres qui occupent une bonne partie de l'écran. Il éteint le pupitre en soupirant pour préserver le peu d'énergie qui reste et tente de positiver :

— La bonne nouvelle c'est que cette console est plus proche de la technologie que de la magie. On pourrait la relier à notre panneau solaire ou trouver une source d'énergie compatible dans les environs.

Wendy commence à reprendre espoir.

— Même si la planète est à l'abandon, on peut tomber sur un véhicule ou une machine qui a un peu de réserve. C'est nettement mieux que de partir à pied au hasard pour trouver Marilyn.

Matt et Wendy sentent que leurs chances de retrouver leur fille viennent d'augmenter. D'autant plus qu'étudier du matériel extraterrestre est davantage dans leurs cordes que de parcourir des centaines de kilomètres en terre étrangère.

— Il y a un autre élément positif, note Wendy. La barre d'énergie est orange sur la console, c'est sans doute la couleur normale des pierres quand elles sont chargées.

— Ce qui confirme l'hypothèse que Marilyn est arrivée dans un puits chargé et donc probablement utilisé par des Elsaniens, dit Matt.

— J'en suis sûre désormais, sourit Wendy. Notre fille n'est pas seule. Elle a rencontré une fée ou les créateurs des puits. Je suis certaine qu'elle est avec un être intelligent en ce moment.

KAPIBA

Togi tient la main de Marilyn depuis près d'une minute. La bouche ouverte, les yeux écarquillés, il ne peut pas quitter du regard ce miracle venu de la Terre : une jolie montre *Hello Kitty*.

Le lapin ignore l'utilité de cet objet que porte la fillette au poignet, mais il est fasciné par la bouille de petit chat qui bascule de gauche à droite au rythme des secondes écoulées. À chaque fois que Kitty penche la tête d'un côté, Togi suit le mouvement avec ses longues oreilles. Marilyn n'ose pas mettre fin à cette séance de contemplation et, à vrai dire, elle trouve trop chou le petit lapin quand il balance ses grandes oreilles de droite à gauche au rythme des secondes. On dirait un gros métronome en peluche.

Marilyn s'est assise sur la margelle du puits, espérant toujours voir arriver ses parents d'un instant à l'autre. Elle est bien contente de ne pas être seule et caresse la tête de Togi, qui reste concentré sur les mouvements de *Kitty*.

— Tu veux ma montre, Togi ? Il faudra juste me laisser vérifier l'heure de temps en temps.

Le petit lapin regarde Marilyn avec un air perdu. Ses oreilles tombent d'un coup sur le côté droit et il dit :

— Ké ?

Marilyn détache sa montre, la pose dans sa paume et la tend sous le museau du lapin en articulant au maximum :

— Pour Togi. Cadeau.

Togi regarde la montre, Marilyn, de nouveau la montre et encore Marilyn. Il reste perplexe. Comme il ne semble pas comprendre, Marilyn passe la montre autour du minuscule poignet de Togi.

— Dis donc, elles sont petites tes pattes. Il faudrait faire un autre trou dans le bracelet. Tu as pas un truc pointu dans ta cabane ?

Togi fait des yeux ronds et murmure :

— Ké ?

— Bouge pas, je vais chercher un couteau.

Marilyn entre dans la maisonnette à quatre pattes laissant le lapin fixer la montre qui orne son poignet. Il ne fait plus le métronome avec ses oreilles et ne comprend pas pourquoi Marilyn a mis ce drôle d'appareil sur lui.

La fillette revient avec un minuscule couteau, reprend la montre et la pose sur le sol pour percer avec application un autre trou dans le bracelet rose. Togi assis sagement devant elle regarde ce que fait la Terrienne en laissant échapper des petits « ho » inquiets.

— Dis donc, il est bien aiguisé, ton couteau, chuchote Marilyn. T'en fais pas, c'est une vieille montre de Maman, je la prenais pendant mes promenades avec Linda.

Marilyn regrette d'avoir évoqué le souvenir de sa mère et de sa meilleure amie. Elle se concentre vite sur son travail pour ne pas penser à ses parents qui devraient être arrivés depuis longtemps.

Elle saisit la patte duveteuse de Togi, attache la montre à son poignet, puis regarde avec une pointe de satisfaction son ouvrage.

— Cadeau pour Togi.

— Kado ? répète le petit lapin qui comprend maintenant que la montre est pour lui, vu qu'elle est à sa taille.

Il fait un grand sourire et se penche en avant en disant :

— Liga, Maliline.

— Liga ? Ça doit vouloir dire merci. De rien, Togi, ça me fait plaisir.

Le lapin se précipite dans sa cabane en courant avec les bras écartés. Il farfouille un peu partout pendant que Marilyn l'attend sagement, puis ressort avec un chapeau sur la tête. Il tient dans ses petites pattes, une paire de sandales, une brosse et une sacoche beige. Il dépose avec soins ses objets sur le sol et les aligne devant Marilyn.

— Pourquoi tu me montres tout ça, Togi ?

Le lapin se lance dans un grand discours en agitant les bras. Marilyn ne comprend pas un seul mot, mais saisit l'idée générale. On dirait bien que la cabane appartient à d'autres lapins. C'est aussi valable pour le mobilier, les draps et les assiettes si Marilyn a bien analysé les gestes surexcités de Togi qui mime l'usage de ces objets.

Le lapin pointe du doigt la trousse puis son petit torse blanc en disant « Togi ». Il recommence le même manège avec le chapeau, les sandales et la brosse bleue qui ne semble pas de première fraîcheur. Il fait semblant d'englober la cabane avec ses petites pattes et montre un point très loin au-delà de la forêt qui commence à une centaine de mètres de la place.

— Oui. C'est ça, tu ne possèdes que ces quatre objets, comprend Marilyn. Le reste appartient à d'autres lapins. Ben, dis donc, t'es pas bien riche.

Togi se remet devant ses maigres possessions et recommence à les pointer du doigt une par une, puis il montre son invitée en disant « Maliline » à chaque fois. Il se tortille ensuite les pattes en murmurant :

— Kado.

— Tu m'offres tes affaires, comprend Marilyn. Mais je ne peux pas accepter Togi.

Le petit lapin semble ennuyé. Il saisit le chapeau et le tend vers la tête de la fillette qui se penche pour qu'il puisse le poser sur ses cheveux bruns.

— Il est très joli, mais bien trop petit pour moi. Et puis, tu vas mettre quoi si je le prends ?

Marilyn pose sa main sur le chapeau pour l'empêcher de tomber pendant que Togi ouvre la petite sacoche et montre l'intérieur avec espoir. Il sort un pinceau qui a perdu quelques poils, un morceau de fusain enroulé dans une grande feuille d'arbre, puis des coquillages remplis de peinture séchée.

— Oh, tu es un petit artiste, s'exclame Marilyn en prenant un coquillage. C'est quoi, de l'aquarelle ?

— Kado ! répète Togi qui sent que son matériel de peinture a un peu plus de succès que son chapeau.

— Je t'assure que la montre n'a aucune valeur pour moi, Togi. Tu me feras un dessin et ce sera très bien. Je le mettrai dans ma chambre quand je reviendrai sur Terre.

Marilyn remet le chapeau sur la tête du lapin qui fait un « Oh » déçu en pointant son museau en avant. La fillette ne sait pas comment se sortir de cette situation quand ses yeux se posent sur le cordon qui referme le sac de peinture.

— Attends ! C'est une perle ?

Togi approche et observe la bille blanche que Marilyn tient pincée entre son pouce et son index.

— Kikona, fait Togi en secouant la tête de haut en bas.

Il imite le son des vagues, montre un point abstrait vers l'horizon, ouvre et referme ses petites pattes comme un coquillage : c'est bien une perle.

— C'est très précieux ! s'exclame Marilyn.

— Kado ! dit Togi en pointant la perle plein d'espoir.

Marilyn fait un grand oui en hochant la tête de haut en bas, puis elle détache le cordon du sac pour l'enrouler autour de son poignet et admire son nouveau bracelet.

— Une perle extraterrestre ! C'est trop génial. Aucun bijou terrien ne pourra s'aligner avec elle. Liga Togi.

Le Lagos sourit et pousse un petit soupir de soulagement avant de dire d'une voix douce :

— Togi o Maliline, kapiba ?

Marilyn penche la tête sur le côté et réfléchit à voix haute.

— « Togi o Maliline » ça doit vouloir dire « Togi et Marilyn ». Mais kapiba, j'en sais rien. Il faut vraiment que j'essaie de comprendre ton langage. Pour l'instant, je peux dire : « perle » et « merci ». Ça fait un peu léger pour mener une conversation.

Marilyn se rappelle soudain d'un autre mot que lui a appris Togi malgré lui et qui peut servir. Elle regarde fixement Togi, tente de mimer au mieux l'ignorance et dit en détachant bien chaque syllabe :

— Ké kapiba ?

Togi semble avoir compris et frotte son crâne avec le bout de la patte. Il s'éloigne de quelques pas et fait semblant de tomber, puis il imite un autre personnage qui aide le premier à se relever. Il reprend le premier rôle et se frotte le genou, puis change à nouveau de place pour consoler le premier.

— Ami ! s'écrie Marilyn. « kapiba » ça veut dire « ami ».

Togi se rapproche de Marilyn et répète sa question :

— Togi o Maliline, kapiba ?

Marilyn secoue la tête de haut en bas en souriant et le petit lapin tend ses pattes vers la fillette qui se met à genou et se penche pour être plus proche de lui. Il pose délicatement son front contre celui de Marilyn, ferme les yeux et dit tout bas :

— Togi o Maliline ponia kapiba.

Marilyn répète doucement la même phrase :

— Togi o Maliline ponia kapiba.

UN ESPOIR DANS LA PLAINE

Matt a tendu la corde entre le dernier barreau de l'échelle et le fond de la caverne avec la pierre de Wendy. Il a ensuite pu remonter les sacs l'un après l'autre, sans trop de difficulté. Les Terriens ont étalé leur équipement au soleil pour qu'il sèche, et surtout faire le bilan de ce qui était perdu.

— On s'en sort plutôt bien, constate Matt avec un sourire satisfait : le mini panneau solaire est intact et les médicaments n'ont pas pris l'eau.

— Et on a sauvé les bonbons, plaisante Wendy.

Quand elle a ouvert le sac de provisions, Wendy n'a pas pu s'empêcher de rire en découvrant la sélection de Linda : ketchup, mayonnaise, cornichons, sirop d'érable, céréales, pain de mie, quatre pommes et surtout la grosse bonbonnière en verre qui était en haut de l'étagère.

— Elle n'a que cinq ans, fait remarquer Matt. Le pain de mie et les céréales sont perdus, mais on peut manger les pommes. De toute façon, cette planète est si proche de la nôtre que l'on devrait pouvoir se nourrir assez facilement.

Wendy lance une pomme à Matt et croque dans la sienne en s'asseyant sur le muret. Elle constate que sa robe est presque sèche, mais ce n'est pas le cas des habits qu'elle a sorti du sac pour les étaler sur les dalles.

— Qu'est-ce qu'on fait en attendant que nos affaires sèchent ? demande Wendy.

— On va commencer par observer les alentours. Je ne comprends pas pourquoi ce temple est isolé. S'il servait pour voyager, on devrait être au cœur d'une ville.

— C'est vrai que c'est étrange, remarque Wendy. Le portail ne fait pas bruit et n'a pas besoin d'espace comme une gare ou un aéroport, alors pourquoi l'installer loin des habitations. Peut-être que son activation est nocive pour la santé.

— De faibles radiations ? Suppose Matt. Elles seraient inoffensives pour les voyageurs, mais pourraient affecter les riverains à long terme. À moins que ce système soit juste expérimental et qu'il n'y ait que deux puits.

— Le temple est totalement vide : pas de sièges, rien qui ressemble à un guichet. C'est pas vraiment une gare utilisable par des milliers de personnes. Mais ça reste un édifice imposant pour une simple expérience.

Matt finit sa pomme et jette le trognon par-dessus le muret avant de prendre les jumelles sur le sol. Il n'aime pas manquer d'informations quand il étudie un sujet. Il y a trop de zones d'ombre pour comprendre la logique de ce temple.

— Au vu des alentours, nous sommes en hauteur, probablement au sommet d'un plateau. Il faut aller au bord pour observer la vallée.

Wendy et Matt franchissent l'enceinte par l'un des endroits éboulés et s'avancent dans les hautes herbes qui arrivent au-dessus de leurs genoux. L'astre qui éclaire Elsana est encore haut dans le ciel et le vent est chaud.

Matt est ravi d'avoir enfin pu mettre des chaussures, même trempées. Il prend un brin d'herbe jaune et le casse entre ses doigts.

— Ils ont des saisons similaires aux nôtres. C'est incroyable autant de points communs.

Wendy sourit en silence. Elle est arrivée plus rapidement aux mêmes conclusions que son mari, mais le laisse parler.

— Si leur étoile était toujours sur une trajectoire aussi haute dans le ciel, la végétation se serait adaptée. Cette herbe à l'agonie s'est développée pendant une période plus clémente donc l'axe de rotation d'Elsana est incliné comme pour la Terre. Mais tu l'avais déjà compris, ajoute Matt en regardant son épouse qui protège ses yeux avec sa main pour observer les quelques nuages.

— Je suis certaine que tu pourras mesurer cette inclinaison, la gravité, le taux d'oxygène et bien d'autres choses quand on aura retrouvé notre fille. Regarde cet oiseau.

Matt plisse les yeux pour distinguer ce qui a tout l'air d'un rapace porté par les courants ascendants. Elsana a une faune et une flore bien moins spectaculaire que le laissait présager la visite d'une autre planète.

— Je suis contente que ce monde soit aussi banal, dit Wendy. Ça augmente considérablement nos chances de survie. Même si elle est seule, je suis sûre que Marilyn pourra se nourrir. Elle est très débrouillarde et a l'habitude de la campagne.

Matt est soulagé lui aussi. Il était angoissé en imaginant sa fille pleurer contre le puits, mais il l'imagine désormais en train de cueillir des baies au soleil comme elle le ferait en Californie.

— Ce qui m'ennuie, lance Wendy qui a repris sa marche, c'est ce léger goût iodé dans l'air.

Matt n'avait rien remarqué :

— Tu penses qu'on est près de l'océan ?

— Où qu'on se trouve sur une île, ce qui serait très problématique si on devait rejoindre Marilyn sans passer par le puits.

— Ce serait ça la finalité des portails ? s'interroge Matt : relier des îles sur une planète couverte d'eau ?

— Je ne sais pas, dit Wendy en arrivant au bord du plateau sur lequel a été bâti le temple. Une pente douce mène à la vallée, mais le paysage, aussi beau soit-il, déçoit le couple : pas de ville, même pas de route, aucune trace de civilisation.

Matt prend les jumelles qui pendent à son cou et entame une observation méthodique des lieux sans trop y croire. Ils sont à environ trois cents mètres de haut, la vallée est tellement vaste qu'il va falloir du temps pour passer en revue cette succession de forêts et de prairies. Matt commence par suivre le cours de la rivière qui traverse la plaine. S'il y a des habitations, elles pourraient être proches de l'eau.

De son côté, Wendy fait le point sur leur situation. Ils auraient bien besoin de trouver de l'aide. Pour l'instant, leur meilleure option reste d'utiliser la console de commande pour activer des portails et se déplacer d'un puits à l'autre. Même s'ils voyagent au hasard et ne tombent pas sur Marilyn, ils obtiendront des indices, du matériel et deviendront plus forts à chaque voyage.

Mais il faut activer un premier puits, songe Wendy. Si cette île est déserte, on n'y trouvera aucune source d'énergie et notre seul espoir sera de connecter notre panneau solaire à une technologie extraterrestre.

— Je crois bien que…

Matt fait une drôle de tête mêlée de doute et d'espoir et enlève les jumelles de son cou pour les tendre à Wendy.

— Regarde le petit bois, là-bas, juste après les deux virages de la rivière qui forment un S.

Wendy colle les jumelles sur ses yeux en se mordillant la lèvre. Elle aimerait tellement qu'ils ne soient pas seuls.

— Tu vois, la petite clairière dans le bois ? On dirait des maisons.

— Mais oui, ça pourrait être un village. Et ce carré jaune près de la rivière, ce serait un champ de céréales ?

— On peut y être en deux heures de marche, évalue Matt. C'est pas la haute technologie qu'on espérait, mais c'est un bon début.

— On part tout de suite, répond Wendy en prenant la direction du temple.

— Attends, je fais des photos, annonce Matt en sortant son téléphone.

— Des photos ? s'étonne Wendy.

— Oui, de la vallée. S'ils veulent nous indiquer un endroit, ce sera plus pratique. Je vais aussi prendre le puits et la console.

Wendy regarde le grand temple à une centaine de mètres.

Aury craignait la disparition de son espèce et ce lieu est abandonné depuis des siècles. J'ai bien peur qu'il ne reste aucun membre de cette civilisation avancée. Qui peut bien régner sur cette planète maintenant ?

Les Lagos

Marilyn est très contente d'elle. La conversation avec le petit lapin est toujours maladroite, mais petit à petit, elle enrichit son vocabulaire et elle sait désormais à quelle espèce appartient son nouvel ami.

— Un Lagos. C'est ça ? Tu es un Lagos ?

— Togi ponia Lagos, répond fièrement le lapin.

— « Ponia Lagos, Ponia Kapiba ». « Ponia » c'est le verbe « être », mais ils ne connaissent pas la conjugaison ou est-ce que Togi simplifie son langage pour me parler ?

Le petit lapin distingue son prénom dans le monologue de la fillette et s'empresse de dire.

— Ip ! Togi ponia Lagos, Togi o Maliline ponia kapiba.

— « Ip », ça veut dire oui, je pense.

Marilyn hoche la tête de bas en haut en disant « Ip ». Elle balance ensuite la tête de gauche à droite et interroge Togi du regard.

— Nou, fait le lapin en secouant sa caboche de gauche à droite avec énergie et en faisant une croix avec ses pattes.

— OK, « nou » pour non. C'est cool, c'est presque pareil. Il me faudrait une feuille pour noter tout ça. Je peux pas tout retenir.

Marilyn fait semblant d'écrire sur sa main et Togi semble avoir compris. Il se précipite dans la cabane et ressort avec une petite chaise qu'il pose devant son amie puis il tapote l'osier de l'assise pour l'inviter à s'asseoir. Après s'être assurée de la solidité du siège, la fillette prend place. Togi n'a pas l'air bien convaincu. Il retourne dans sa cabane et sort la deuxième chaise qu'il propose à Marilyn avec un large sourire.

— Merci, Togi. Une seule suffira, je ne suis pas si lourde.

Togi pose la chaise sur le côté et repart à l'intérieur de la maisonnette pendant que Marilyn se penche pour voir à quel manège il se livre. Le lapin tire la table de toutes ses forces, tapote le sol avec son pied en grommelant et s'arrête sur le seuil de la porte en s'apercevant qu'elle ne passera pas par cette ouverture.

— Qu'est-ce que tu fais, Togi ? demande Marilyn. Tu vas tout sortir ?

Le lapin ne répond pas, en proie à un problème insoluble. Comment cette table pourrait-elle passer par la porte ?

Marilyn se lève et va l'aider. Elle pousse délicatement Togi en disant :

— Laisse-moi faire, il suffit de la faire basculer sur le côté. Tu vas voir.

Marilyn penche la table, sort les deux premiers pieds, la fait pivoter pour passer les deux autres et la redresse devant les grands yeux écarquillés de Togi, abasourdi par ce miracle d'ingéniosité.

Marilyn pose la table près du puits et met les deux chaises face à face en disant :

— On sera mieux à l'extérieur, tu as raison.

Togi secoue énergiquement sa tête comme pour revenir à la réalité et va fouiller dans l'étagère de la cabane. Il revient avec un étui en bambou et une pile de feuilles rangées dans une pochette. Il pose le matériel sur la table et Marilyn s'empresse d'ouvrir la pochette brune.

— C'est du papier. Super.

Marilyn ouvre l'étui et en sort une longue plume verte dont l'extrémité est finement taillée.

— Oh ! Une plume et de l'encre.

Marilyn tourne dans sa paume la petite fiole pleine de liquide noir qui se trouvait au fond du tube en bambou pendant que Togi la regarde sans comprendre ce qu'elle dit. Il en est probablement resté au papier et se demande si c'est bien ce que la fillette voulait.

— Liga Togi, fait la petite en inclinant la tête.

En élève studieuse, Marilyn commence par recopier tous les mots qu'elle connaît sur une feuille. Elle peine un peu pour écrire à la plume et s'applique pour ne pas faire de rature, impatiente de montrer son petit dictionnaire bilingue à ses parents. Cette activité a surtout l'avantage de lui faire oublier qu'elle les attend depuis plus d'une heure. Togi s'est assis en face de Marilyn, il a posé son menton sur ses bras repliés et la regarde avec les oreilles rabattues sur les côtés. Il balance ses petites pattes sous la table et montre de sérieux signes d'ennui. Amusée, Marilyn lui chatouille le nez avec sa plume.

— Je parie que tu n'aimes pas l'école, toi.

Togi frotte son petit museau avec ses deux pattes en riant.

Quand Marilyn repose sa plume et souffle doucement sur l'encre pour la faire sécher, Togi se redresse sur sa chaise, les oreilles bien droites, prêt à l'aider.

— Bon, j'ai copié ce que je savais. Là, ce sont mes mots et ici, les tiens.

Marilyn lit sa feuille et s'assure que Togi a bien compris.

— Passons aux formules de politesse. Comment dit-on « bonjour » en Lagos ?

Marilyn écrit « bonjour » sur son papier, se met debout près de Togi, le salue de la main et dit « Bonjour ». Togi l'imite et dit « Zapiloum ».

— OK, j'espère qu'on s'est bien compris, dit Marilyn en recopiant ce nouveau mot sur sa feuille. Voyons comment on dit « au revoir », maintenant.

Marilyn fait un signe de la main, dit distinctement « au revoir » et fait mine de partir vers l'extérieur. Aussitôt, le lapin bondit de sa chaise et vient saisir le bord de la robe de Marilyn. Quand elle croise sa petite tête triste, la fillette secoue ses mains pour le rassurer.

— Je ne pars pas, ballot. Je veux juste savoir comment on dit au revoir.

— Nou, Maliline, se contente de répondre le lapin avec son adorable bouille inquiète.

Marilyn préfère s'asseoir au plus vite.

— Bon tant pis. On verra plus tard pour les formules de politesse. On va commencer par des choses simples. Voyons, comment dit-on « oreille » dans ta langue ?

Marilyn montre ses oreilles puis celles de Togi. Le lapin est d'abord surpris quand il comprend que les trucs riquiqui qui dépassent des cheveux bouclés sont l'équivalent humain de ses longues oreilles. Il affiche ensuite une mine compatissante et dit « Otabi » avec un petit hochement de tête.

– Liga Togi. Bon, je vais l'écrire comme tu le prononces. D'ailleurs, j'y pense, vous écrivez comment les Lagos ? Sur Terre, on a des tas de méthodes différentes.

Marilyn regarde le lapin qui a reposé son menton sur le bord de la table et commence à bailler.

— Tu sais écrire, Togi ?

Elle n'est même pas surprise de le voir pencher ses oreilles sur sa droite avant de dire avec son habituel ton perdu et ses petits yeux ronds :

— Ké ?

— Tu sais écrire ? répète Marilyn en montrant la patte de son ami et en agitant la pointe de la plume dans le vide.

Togi se tape le front avec sa petite main, semblant se souvenir de quelque chose d'important. Il saute de sa chaise et file dans la cabane en marmonnant. Il n'est pas long à revenir avec un gros livre sous le bras. Il le pose sur la table, puis se met debout sur sa chaise pour tourner l'épaisse couverture avec ses deux pattes. Il repère un ruban vert qui sert de marque-pages et va pratiquement à la fin du livre avant de l'ouvrir. Marilyn curieuse vient à ses côtés.

— C'est quoi, ce gros livre, Togi ? Il a l'air important.

— Oti ad Toupalaki, dit Togi avec un ton sérieux.

— Toupalaki ? répète Marilyn intriguée.

Le petit lapin montre le puits, le kiosque et fait de grands gestes comme s'il essayait d'englober la place, le muret qui l'entoure et même les arbres fruitiers.

— « Toupalaki », c'est cet endroit. OK, dit Marilyn.

La fillette pointe le livre et se contente de dire « Oti ? ».

— Ip, fait Togi en hochant la tête.

Le lapin prend la plume et la petite fiole qui sert d'encrier avant de s'asseoir sur sa chaise, pendant que Marilyn observe avec curiosité le livre ouvert. Il y a trois colonnes sur chaque page. Quelqu'un a tracé de jolis traits verticaux à l'encre rouge sur le papier brun pour les délimiter. Dans la première colonne, des symboles simples se répètent à chaque ligne, toujours suivant le même schéma : trois blocs de deux symboles séparés par des points.

Des dates, comprend Marilyn. La première colonne, c'est le jour.

Togi écrit tout doucement quelque chose en bas de la deuxième colonne. Il est très concentré et tellement chou avec sa petite langue tirée que Marilyn n'ose pas l'interrompre. Elle remarque que les symboles dans cette colonne sont plus maladroits, écrits avec application, mais avec un manque visible d'habitude.

Des écritures différentes, le même mot qui se répète à trois reprises. C'est une sorte de registre. Un nouveau lapin doit venir ici pour surveiller le puits tous les trois jours. Et c'est le deuxième jour de Togi.

Le Lagos pousse un soupir de soulagement en terminant d'écrire son mot. Quand il recule sa tête, Marilyn pose son doigt sous les symboles et dit :

— Togi ?

Le lapin n'en revient pas. Par quel miracle, la petite Terrienne a pu lire son prénom sans connaître le Lagos ? Il se contente de hocher la tête en disant :

— Ip.

— Donc c'est bien un registre et tu es un gardien du puits. Tu surveilles les gens qui arrivent ici.

Marilyn se frotte le nez du bout de l'index, et se met à réfléchir :

Ma venue ici est accidentelle, mais si les Lagos surveillent ce puits, c'est qu'il doit servir à d'autres personnes. Togi est là pour les accueillir comme un chef de gare. Un petit chef de gare qui dort au lieu de faire son boulot.

Togi est en train d'écrire dans la troisième colonne, toujours avec sa petite langue sortie et son museau au ras du livre. Marilyn regarde le kiosque en songeant à ses parents. Elle pensait qu'ils étaient bloqués sur Terre, mais si plusieurs puits existent…

Je craignais que la dague ne fonctionne plus, mais en fait Papa et Maman sont peut-être arrivés dans un autre endroit.

Cette idée rassure Marilyn. Si ses parents sont sur Elsana, il suffit de voyager avec les puits pour finir par se retrouver. C'est plus facile que de traverser la galaxie.

Le petit Lagos gratte son front avec un air ennuyé, visiblement il n'est pas sûr d'avoir bien écrit son texte. Marilyn regarde les huit signes tracés par son ami. Elle n'y comprend rien, mais note que les vingt jours précédents, il ne s'est probablement rien passé. Le même symbole (un cercle et un point en son centre) est dessiné sur chaque ligne. Et c'est comme ça jusqu'en haut de la page de gauche, la droite n'a que des dates et attend les notes des futurs gardiens.

— Qu'est-ce que tu as écrit, Togi ? demande Marilyn en pointant du doigt les symboles inconnus.

Togi pose son index sur le papier brun et le fait doucement glisser le long des signes. Marilyn remarque que les Lagos ont de courtes griffes au bout arrondi à la place des ongles, mais ne se laisse pas distraire. Togi passe chaque signe en revue et dit doucement :

— Ma, Li, Li, Ne, Ma, Pi, A. Maliline mapia.

— Ah oui, c'est ce que tu criais en courant autour de la cabane. Donc vous utilisez un symbole pour chaque son. Je pourrais lire du Lagos avec un peu d'entraînement. Et « mapia », ça veut dire quoi ? Venir ou arriver, je suppose.

Marilyn regarde le petit Lagos et demande :

— Ké « mapia » ?

Togi montre le puits et fait un signe de l'index comme s'il suivait un objet qui en sort. Il prend ensuite le bouchon de la fiole qui traîne sur la table, le cache dans sa main, fait semblant de chercher, ouvre sa patte et s'émerveille en voyant le petit bout de liège.

— OK… fait Marilyn peu convaincue. C'est pas bien facile à mimer, mais on dirait que ça veut plutôt dire « apparaître » que « venir ». J'espère que tu ne crois pas que le puits m'a fabriquée ?

Prise d'un doute, Marilyn tourne la feuille du registre pour voir les notes des jours précédents. Elle parcourt rapidement les deux pages brunes du regard : des dates, des petits noms de Lagos écrits avec maladresse et toujours le même symbole dans la troisième colonne, ce fameux cercle qui entoure un point.

— Ah ben dis donc, il n'y a pas foule, remarque Marilyn.

Elle compte les lignes, trois par trois. En faisant glisser ses doigts le long de la colonne des dates. Togi attend sagement sur sa petite chaise, ne comprenant pas ce que son amie cherche.

— Vingt-cinq lignes par page, donc ça fait cinquante jours sans visite sur cette double page.

Marilyn jette un œil sur l'épaisse tranche du livre et s'étonne :

— Attends, mais il a quel âge ce bouquin ?

Marilyn va directement à la première page. Un texte est écrit en rouge dans un joli cadre décoré avec des fleurs qui s'entrelacent. La fillette comprend que c'est sûrement un message important et pointe le cadre du doigt en regardant Togi :

— Togi ? Ké ponia ?

Le lapin lève la tête et fait une drôle de bouille et un petit geste dépité de la main en haussant les épaules.

— Na nou nakaria.

— Oh, misère. Tu ne sais pas lire. C'est ça ?

— Ké ?

— Pourtant tu arrives un peu à écrire.

Marilyn regarde en soupirant le petit Lagos qui pour passer le temps se chatouille le museau avec la plume verte, puis elle reprend son étude des signes extraterrestres. Notamment le symbole en forme de poisson vertical qui se trouve sur le dos du livre, mais aussi en grand sur la page d'en-tête.

Ça, c'est un chiffre : on le retrouve dans la colonne des dates. Voyons quand le mois change, il apparaît en troisième position dans les jours. C'est le chiffre trois. Je le crois pas ! Ce registre est le numéro trois. Les Lagos ont rempli entièrement deux gros bouquins avant celui-ci. Ça doit faire des dizaines et des dizaines d'années, peut-être des siècles.

Marilyn tourne les pages avec soin à la recherche d'un visiteur dont les Lagos auraient noté l'arrivée. Chaque nouvelle feuille tournée représente cinquante jours sans visite.

— C'est le désert… 200, 250, 300… Mais enfin, personne ne vient ici ?

Sur chaque page, on retrouve la même litanie : une date joliment calligraphiée, des petits noms de Lagos et le même symbole répété dans la dernière colonne. Marilyn poursuit ses recherches avec minutie.

— 1000 ! 1000 jours sans visite et ça continue.

Marilyn n'en revient pas. Togi a posé ses petites pattes sur la table et il pointe son museau curieux vers elle sans rien dire.

— Mais enfin, ça n'a aucun sens ! s'exclame Marilyn. Des Lagos sont venus ici pendant mille jours pour rien ! Pourquoi vous surveillez ce puits si personne n'en sort ?

— Ké ? fait Togi qui ne comprend pas pourquoi son amie semble se fâcher.

Marilyn secoue la tête complètement dépassée et continue de tourner les pages à la recherche d'un autre signe que ce stupide rond avec un point. À chaque centaine de lignes, elle lève l'un de ses doigts pour garder le compte.

— Je comprends pourquoi tu étais si content de me voir, soupire Marilyn. Deux mille jours sans visite ! Ça fait plus de cinq ans sans aucun voyageur. C'est plus que l'âge de Linda.

Marilyn réfléchit un moment :

Peut-être que les jours sont plus courts ici. Mais non, le bouquin est clairement super vieux. Ce registre a des dizaines d'années.

Togi laisse Marilyn à son inspection. Il referme la petite fiole d'encre et nettoie la plume avec un bout de tissu qui est plus noir que blanc depuis longtemps. Il tire un peu sa chaise pour ne pas gêner Marilyn qui préfère rester debout et va s'asseoir sagement avec les pattes posées sur les cuisses pour la regarder.

Les mouvements de Marilyn se font plus lents. Elle tourne une feuille, balaie du regard les lignées de symboles monotones, passe à la page suivante. Elle sent qu'elle a dû se décaler dans ses comptes, mais n'est plus à quelques centaines de jours près.

4 000 ! 4 000 jours sans visite ! Pourquoi, ils s'acharnent autant. Le puits ne fonctionne plus, c'est évident.

Marilyn arrête un instant son compte. Elle regarde la cabane et le petit Lagos qui attend sagement sur sa chaise.

— Les fées ! Mais oui. Elles sont venues ici, il y a seize ans. Elles doivent être dans le registre.

Marilyn retourne à la fin du livre vers l'endroit marqué par le ruban vert. Et remonte le temps en tournant les pages. Les troisièmes colonnes restent désespérément semblables à part une tache d'encre ou un trait maladroit qui vient parfois rompre la monotonie du registre. Marilyn compte avec précision les pages, deux par deux, pour accumuler les jours passés par centaines. Elle n'en revient pas de faire défiler ainsi des années de veille inutile. Les Lagos sont sacrément patients.

— 5 100… 5 200…

Marilyn se fige et pousse un long soupir de soulagement.

— Les fées ! Enfin ! Elles sont bien venues ici. C'était en 2016. Donc seize années terrestres, ça fait plus de 5 000 jours pour vous.

Satisfaite de sa découverte, la fillette adresse un petit signe à son ami, toujours sagement assis sur sa chaise.

— Togi, tu peux venir, s'il te plaît ?

La fillette pointe du doigt les nouveaux symboles dans la colonne de droite et se contente de dire « Ké ? »

Togi sourit en comprenant enfin ce que son amie cherchait et lit de bon cœur le court texte :

— Nialaki mapia.

— Nialaki ? C'est le mot pour « fées » ?

Marilyn veut quand même en être sûre et demande à Togi :

— Ké Nialaki ?

Le petit lapin porte sa main à son cœur, fait une grimace et tombe sur le sol, les bras en croix.

— La mort ? s'étonne Marilyn. La mort est venue dans votre monde il y a seize ans ? Ah ben, voilà autre chose.

Le village

Matt regarde avec inquiétude son épouse qui avance péniblement en tentant de ne pas trop appuyer sur son pied gauche. Elle essuie la sueur qui perle sur son front du revers de la main et dit d'une petite voix :

— Désolée. Je nous retarde.

— Ce n'est rien, mais ta cheville m'inquiète.

— Elle est juste foulée et la pommade atténue la douleur. Dès que j'arrêterai de marcher, ça passera tout seul.

Matt maudit ce terrain escarpé qu'ils ont traversé à la fin de leur descente du plateau. Wendy a posé le pied sur une pierre instable. Sa chute était légère, mais elle s'est tordu la cheville. Elle a refusé de s'arrêter en disant que chaque minute comptait pour retrouver sa fille, mais Matt voit bien qu'elle souffre en silence. Tout ce qu'il peut faire, c'est porter les trois sacs pour alléger son épouse. Le début de leur expédition s'était pourtant bien déroulé. Matt et Wendy ont laissé dans le temple les affaires de Marilyn et son panda en peluche qui continue de sécher. Ils ont rédigé un petit mot en espérant que leur fille, prise en charge par les fées, rejoigne le temple bleu.

Descendre du plateau ressemblait à une promenade en amoureux. Une pente douce, des papillons multicolores, d'étranges sauterelles volantes jaunes… Ils ont vite rejoint la vallée, puis Wendy s'est blessé quelques dizaines de mètres avant d'arriver sur la zone plate. Elle aurait dû se méfier de ses pierres, accumulées au bas de la pente à cause de l'érosion.

Leur progression est plus lente depuis, mais ils arrivent enfin près du petit bois avec la certitude que c'est bien un village civilisé. C'est Matt qui a vu en premier la fine colonne de fumée grise. Ces inconnus, quels qu'ils soient, maîtrisent le feu.

— J'aimerais avoir la force d'Alex soupire Matt. Je suis sûr qu'il pourrait te porter en même temps que les sacs.

— Moi j'aimerais avoir la chance de Lilly. Je me tords la cheville en marchant alors qu'en quatre accidents de rallye, elle s'en sort avec une cicatrice au front.

— On fait une drôle d'équipe d'aventuriers, soupire Matt en s'approchant de son épouse pour la soutenir.

— Je suis sûre qu'Anna pourrait préparer des plats délicieux avec les ingrédients de cette planète.

— Elle les aurait même ramassés pendant le trajet et fait cuire tout en marchant, ironise Matt. Ruby aurait remonté les deux sacs sans reprendre son souffle et Will aurait appelé un ami à Hollywood.

— Depuis Elsana ? sourit Wendy.

— Oui, c'est Will. Il a toujours un ami à Hollywood quel que soit le problème et il peut toujours le joindre à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit.

Wendy se repose sur l'épaule de son mari et voit bien qu'il essaie de lui faire oublier sa douleur à la cheville.

— Et Alison ? demande Wendy ravie de se changer les idées.

— Elle aurait appuyé au hasard sur l'écran de la console et ça aurait déclenché l'auto-destruction du temple.

— On ne la prend pas dans notre équipe d'explorateurs alors ? s'amuse Wendy.

— Sauf si on devait rester longtemps sur cette planète et faire un jardin.

Matt peine à soutenir Wendy, surtout avec le sac à dos chargé à bloc et les deux autres sacs sur son épaule gauche.

— C'est comme ça, soupire Wendy. On n'est pas taillés pour ce genre d'épreuves, mais on va faire de notre mieux pour sauver notre fille. Tâchons de compenser avec nos cerveaux. On n'est pas trop bêtes, toi et moi.

— Je te trouve bien sévère, dit Matt. 99 % des parents seraient dans une situation bien pire que la nôtre.

— 99 % rien que ça ? se met à rire Wendy.

— Oui, répond Matt très sérieusement. Ils seraient presque tous dans le grenier à attendre une troisième ouverture qui n'arrivera pas avant des années.

Wendy avait oublié ce détail. Finalement, ils se débrouillent pas si mal.

— C'est quoi ces bestioles ? demande Matt qui vient de relever la tête.

Des créatures ressemblant à des vaches naines avec de longs poils émergent d'une petite colline et s'approchent avec curiosité des Terriens.

— Elles n'ont pas l'air d'être dangereuses, constate Wendy. Tu penses que ce sont des animaux d'élevage ?

— Ça y ressemble beaucoup et on est proches du village.

— Elles sont trop mignonnes, s'extasie Wendy. On dirait des minis vaches avec de longs poils.

Les herbivores se sont mis à courir gaiement et arrivent à la hauteur de Matt et Wendy.

L'une des créatures au pelage gris clair vient renifler la main de Matt qui lui caresse doucement la tête. L'animal se laisse faire docilement et les huit autres approchent à leur tour.

— Regarde, ses poils sont coupés pour ne pas gêner sa vue, note Matt. Ce sont bien des animaux d'élevage, mais c'est bizarre, il n'y a aucune clôture.

— Ça ressemble un peu à ces petites vaches écossaises, les *Highland*, mais en plus trapu et avec des cornes minuscules, constate Wendy.

Ayant satisfait leur curiosité, les vachettes se mettent à brouter l'herbe paisiblement. Elles semblent effectivement se déplacer au gré de leurs envies.

— C'est plutôt bon signe, sourit Wendy en caressant une petite vache rousse entre les cornes.

— J'ai l'impression qu'il y a un chemin à l'entrée du bois, indique Matt qui protège ses yeux avec sa main pour mieux voir.

— Nous y serons dans quelques minutes. Je sens que j'ai moins mal. Je me reposerai quand on sera arrivés.

Wendy reprend sa marche, ignorant la douleur qui remonte le long de sa jambe à chaque pas.

— Je pourrais poser les sacs et te porter, propose Matt en la rejoignant après avoir fait un détour pour éviter la plus petite des vaches qui renifle les sacs.

— Je t'assure que ça va aller. J'ai hâte d'arriver, en fait.

La fameuse rivière qui traverse la vallée n'est pas loin. Matt et Wendy rejoignent sa berge et continuent leur route en la longeant. Il y a effectivement un semblant de chemin qui mène au petit bois. On devine des ornières sur le sol, mais il ne doit pas y avoir beaucoup de passage.

— Les traces de roues sont très rapprochées, remarque Wendy. Si des chariots passent ici, ils sont vraiment petits.

— Peut-être une sorte de brouette à deux roues.

En arrivant dans le bois, Matt et Wendy constatent que ce sont des arbres fruitiers qui entourent le village.

— Ces plantations sont trop serrées, note Matt, c'est bizarre. Ils ont l'air assez avancés, pourquoi n'en coupent-ils pas quelques-unes pour augmenter la production de leur verger ?

— Peut-être qu'ils n'ont pas les mêmes priorités que nous, sourit Wendy. Ils prennent juste ce dont ils ont besoin.

Les premières maisons sont visibles au bout d'une longue allée qui traverse le bois. Matt et Wendy ne peuvent pas s'empêcher d'analyser tout ce qu'ils voient en avançant.

— Toits de chaume, murs de pierres… énumère Matt. Ils ne sont pas très évolués, mais si on y réfléchit bien l'humanité est restée à ce stade pendant la majeure partie de son existence.

Wendy presse le pas et oublie un instant sa cheville douloureuse, car elle a remarqué un détail rassurant :

— Il n'y a pas de palissade donc ils vivent en paix. Il n'y a même pas d'animaux sauvages dans cette région. C'est pour ça que leur troupeau se balade en toute liberté.

— Tant mieux, souligne Matt. On dirait qu'il y a un bâtiment plus gros au centre.

Matt et Wendy ne sont plus qu'à quelques pas des deux premières maisons.

— Regarde les jolis rideaux et toutes ces fleurs aux fenêtres, s'enthousiasme Wendy. Je crois que je vais adorer ce village. Mais les habitants sont vraiment petits, on dirait des cabanes d'enfants ?

— Ça va être un choc pour eux de nous rencontrer, ajoute Matt. Ce sont des coups de marteau qu'on entend ?

— On dirait bien, confirme Wendy qui a l'ouïe plus fine que son mari. Je pense que c'est un petit forgeron qui est à l'œuvre au pied de cette colonne de fumée.

Matt et Wendy ralentissent en arrivant devant ce qui tient lieu d'entrée au village. À vrai dire, c'est juste un large passage entre deux maisons.

— Avançons doucement, propose Matt en prenant la main de Wendy.

— C'est probablement leur premier contact avec des humains, soyons à la hauteur.

Matt et Wendy progressent d'un pas décidé, au moment où un drôle de petit lapin sort de l'une des maisons qui entourent l'entrée. Il ajuste son chapeau de paille en sifflotant et tient une pioche dans sa main. Il croise aussitôt le regard des Terriens qui ne sont qu'à quelques pas de lui.

Matt s'apprête à lever la main en signe de paix, mais le lapin pousse un long cri strident, échappe sa pioche et tombe sur le sol comme une masse. Les bras écartés, il ferme les yeux et ne bouge plus.

Wendy échange un regard surpris avec Matt et dit :

— Il fait le mort ?

— On dirait bien, répond Matt amusé par le manège de cette drôle de créature au pelage roux orangé, tigré de noir.

Les Terriens s'approchent du lapin sans dire un mot. Matt tapote l'épaule de Wendy et montre deux autres villageois allongés sur le sol. Ils sont couchés sur le côté et tournent le dos à l'entrée du village.

— Tu as raison pour les bêtes sauvages, dit Matt. S'ils survivent avec un moyen de défense aussi basique, c'est qu'il n'y a aucun danger dans ce monde.

— Que fait-on ? Ils doivent être effrayés.

— On va attendre qu'ils se lèvent d'eux-mêmes. Si on s'approche, ils risquent de paniquer et vont prendre la fuite.

— Bon, c'est plutôt original pour un premier contact, reconnaît Wendy, mais ils ne sont pas dangereux, c'est parfait.

— On dirait de gros lapins en peluche, constate Matt avec un large sourire. Sur toutes les formes extraterrestres de l'univers, je crois que l'on pouvait difficilement faire moins dangereux.

— On reste ici ou on entre dans le village ? demande Wendy partagée entre la curiosité et la peur de faire paniquer les lapins.

— On va avancer tout doucement et s'asseoir. À mon avis, ça risque d'être long.

Matt et Wendy dépassent la maison d'où est sorti le lapin et arrivent très vite au centre du tout petit village qui regroupe dix-huit maisonnettes et un grand bâtiment carré. Wendy compte douze créatures allongées sur le sol, mais suppose qu'il y en a d'autres dans les habitations.

Les maisonnettes en bois et en pierres sont vraiment petites. Matt pourrait toucher le sommet des toits sans mal. Leur implantation est assez anarchique et on ne sait pas où s'arrête la propriété de chacun, car il n'y a ni barrière ni limite entre les demeures. Les petits jardins qui relient certaines habitations semblent partagés entre voisins.

Au centre du village, il y a un puits. Rien à voir avec celui du temple. Au vu de la poulie et du petit seau en bois qui se balance au bout d'une chaîne, celui-ci ne sert que pour fournir de l'eau aux villageois. Un lapin allongé contre le parapet s'apprêtait à en tirer quand l'alarme a été donnée. Le puits est au centre d'une place pavée d'à peine six mètres de diamètre. Les créatures doivent probablement s'y réunir pour passer du temps ensemble, comme en témoignent les bancs de bois qui en font pratiquement le tour à l'ombre d'arbres ressemblant à des sols pleureurs.

— C'est tellement joli, dit Wendy. On dirait un village miniature pour des enfants. Tu as vu toutes ces fleurs ?

— Je m'inquiète un peu pour le feu, dit Matt en montrant la forge accolée à une maison.

Un lapin jaune avec des rayures noires est couché sur le sol devant une enclume, il tient encore dans sa main son marteau et porte un long tablier. On voit des braises rougeoyantes par l'ouverture du four.

— Le pauvre, on l'a arrêté en plein travail, dit Wendy d'une petite voix. Mais ça n'a pas l'air dangereux, leur forge semble bien conçue.

— Et ce grand bâtiment qu'est-ce que c'est ? Il est trop haut pour les lapins. Tu crois que des Elsaniens habitent aussi ici ?

— Je ne pense pas. Les fenêtres sont à la hauteur des lapins et la double porte n'est pas si haute. Même toi tu devrais te baisser pour la franchir. C'est plutôt une salle commune assez grande pour accueillir tout le village.

— Peut-être un lieu de culte, dit Matt en posant ses sacs sur les dalles jaunes de la petite place.

Il s'étire avec les mains sur le bas du dos, pendant que Wendy teste avec sa paume la solidité d'un banc. Rassurée, elle s'assoit pour mieux observer le lapin près du puits.

— Ils sont plutôt évolués, on devrait pouvoir communiquer avec eux sans trop de mal.

Matt observe les joints entre les dalles de la place, la régularité des murs, les grandes vitres, la girouette qui oscille sur le sommet de la bâtisse principale.

— J'ai peine à croire que des créatures qui se défendent en faisant semblant d'être mortes soient aussi avancées.

— Oh mon dieu ! Et s'ils étaient en état de choc.

— Le premier qui nous a vus à la rigueur, mais les autres jouent clairement la comédie depuis qu'ils ont entendu le cri d'alerte. D'ailleurs, le petit là-bas est très détendu, il vient de se gratter le museau.

Wendy regarde les deux lapins que Matt pointe du doigt. On dirait un enfant et sa mère. Ils étaient en train de trier des baies visiblement, à en juger par les panières remplies à leurs côtés. Le petit a un pelage jaune presque doré et des rayures noires, il est sagement allongé sur le dos. L'autre lapin plus âgé a posé sa patte sur lui.

— Je me demande s'ils sont gourmands ? dit Matt avec un grand sourire avant de s'accroupir près du sac de provisions.

Il sort la bonbonnière et l'ouvre délicatement en continuant d'observer le petit lapin.

— Tu veux lui donner un bonbon ? s'étonne Wendy.

— Dans la plupart des cultures, une offrande est une bonne façon de montrer qu'on vient en paix.

— Méfie-toi quand même. Sous leur aspect un peu pataud, ils peuvent être très vifs. Il pourrait te mordre s'il se sent en danger.

Matt déballe la friandise en marchant vers le lapin. Il pose le papier sur le sol à portée de la petite main puis dépose le bonbon rose dessus, avant de repartir.

Quand il arrive devant Wendy, elle pouffe de rire en montrant le lapin. Il mange son bonbon, tranquillement assis et sa mère toujours allongée tire frénétiquement sur le bras du petit pour le forcer à reprendre sa pause.

Quand le petit gourmand s'aperçoit que Matt et Wendy le regardent, il se remet sur le dos en un éclair, mais continue de mâcher sa friandise.

— Il est trop mignon, dit Wendy avec un regard attendri.

— Tu te rends compte que nous sommes probablement les premiers humains à rencontrer des extraterrestres, note Matt. C'est un événement historique.

— Alison a partagé son corps avec une fée. Alex pendant quelques heures, Hernan pendant des siècles…

— Les esprits, ça ne compte pas, déclare Matt en faisant la moue. Je parle d'un vrai contact physique.

— Quand Pocéis est venue sur Terre, elle avait toujours son corps, donc c'est un Napa qui a eu le privilège du premier contact extraterrestre.

— Tant pis, fait Matt en haussant les épaules. Je serai le premier humain à serrer la main d'un de ces petits lapins.

— Je te laisserai cet honneur, fait Wendy en riant. Enfin, s'ils se lèvent un jour.

— En fait, c'est peut-être Marilyn qui a eu le premier lien avec eux, dit Matt.

— J'espère, ajoute Wendy avant de tapoter la main de son mari pour lui montrer le lapin allongé près de la forge.

Les yeux ouverts et la tête tournée vers Matt et Wendy, le lapin jaune tigré de noir les observe en silence d'un air suspicieux. Il se lève doucement, aussitôt imité par tous les villageois qui semblaient attendre son signal.

— C'est peut-être leur chef, suppose Matt. En tout cas, il a l'air plus costaud et plus courageux que les autres.

Les lapins se regroupent doucement derrière le forgeron. Le rondouillard au pelage marron qui s'était allongé contre le puits fait un grand détour pour s'éloigner des Terriens et vient vite chercher du réconfort près des siens. Mais la plus inquiète c'est la lapine qui inspecte la bouche ouverte de son gourmand de fils qui semble ravi par son expérience sucrée. Il devient plus sérieux quand le forgeron lui adresse un signe, puis le rejoint en quelques bonds qui surprennent Matt et Wendy.

— Il est sacrément agile ce petit, chuchote Matt en prenant un long sucre d'orge dans le bocal.

Le forgeron parle avec l'enfant à voix basse, puis lui frotte la tête avec gentillesse avant de poser son marteau sur le sol pour adresser un geste apaisant aux autres lapins.

— Je crois qu'il va s'approcher de nous, murmure Wendy.

Matt fait deux pas en avant puis s'accroupit en tenant à bout de bras un sucre d'orge rouge et blanc. Les lapins qui étaient dans les maisons sortent doucement et tendent leurs museaux curieux vers les étrangers. On sent qu'ils sont inquiets pour leur ami qui avance avec courage vers ces inconnus gigantesques.

Arrivé près de Matt, le forgeron tend sa petite patte et saisit le bonbon avant de reculer vivement de deux pas, sans lâcher le Terrien des yeux. Il renifle le sucre d'orge, puis en croque un morceau qu'il fait tourner dans sa bouche avec une mine inquiète. Quand le sucre commence à fondre, il se met à sourire, lève le reste de la petite canne torsadée en l'air et crie à ses compagnons :

— Da ponia zapi.

La mère du petit semble rassurée et caresse la tête de son fils pendant que les villageois approchent du courageux forgeron qui entreprend de casser le sucre d'orge pour en distribuer des morceaux. Les créatures brisent de nouveau les bouts pour les partager avec leurs voisins.

Matt s'empresse de prendre un autre sucre d'orge et Wendy vient le rejoindre pour l'aider. Elle recueille dans ses paumes les petits bouts de bonbon blanc et rouge cassés par son mari, avant de tendre les morceaux de friandises au forgeron.

Le lapin approche avec plus d'assurance que la première fois et forme une coupe avec ses mains. Quand Wendy verse les morceaux de sucre coloré à l'intérieur. Il dit « Liga » et fait un petit signe de tête et un sourire.

— « Liga », ça doit signifier « merci », comprend Wendy.

Le forgeron donne son butin à une autre créature qui se charge de la distribution. Il revient vers Wendy en se léchant la paume des pattes et regarde sa petite troupe.

— Je crois qu'ils attendent que tout le monde soit servi pour manger, chuchote Matt en réduisant un autre sucre d'orge en morceaux.

Wendy compte une cinquantaine de lapins qui patientent sagement en reniflant avec envie leur bout de friandise colorée. Matt entame un sucre d'orge vert et blanc en espérant que la différence de couleurs ne va pas les inquiéter. Il préfère ne pas essayer les bonbons emballés pour l'instant et remercie intérieurement Linda.

— Je pense que tout le monde est servi, annonce Wendy qui peine à s'y retrouver dans la foule de lapins de plus en plus agités.

Effectivement, chaque créature lève son morceau de sucre d'orge vers les Terriens en disant « Liga » avant de l'avaler. Un long silence s'installe. Les petits lapins savourent calmement cette friandise venue d'un autre monde.

— Ils sont très partageurs, reconnaît Wendy.

— Et tellement naïfs, ajoute Matt. Ils n'ont aucune peur de se faire intoxiquer. Leur survie tient du miracle ou alors ce monde ne recèle aucun danger.

Quand la dégustation est terminée, une créature plus âgée que les autres approche. Elle penche doucement la tête en disant « Liga » puis désigne les villageois avant de déclarer :

— Nato ponia Lagos.

Matt écarte ses mains comme pour caresser la foule et répète « Lagos ? ».

— Ip, « Lagos », fait le vieux lapin, ravi de voir qu'ils peuvent communiquer.

Wendy est aussi contente que lui.

— Ils marquent les interrogations avec le même ton que nous, hochent la tête de haut en bas pour dire « oui ». C'est génial, on va pouvoir se comprendre.

Wendy désigne Matt, puis se pointe du doigt en même temps avant de déclarer distinctement :

— Terriens.

— Téri-un, répète avec un peu de mal le vieux Lagos.

Derrière lui, les autres lapins répètent le même mot en se grattant la tête pendant que l'ancêtre tend ses petites pattes vers le visage de Wendy.

— Lagos o Téri-un ponia kapiba ?

La jeune femme se penche doucement et laisse le vieux lapin poser les mains sur ses joues. Il touche ensuite délicatement son front avec le sien et dit, d'une voix douce :

— Lagos o Téri-un ponia kapiba.

— Lagos o Téri-un ponia kapiba, répète Wendy en posant ses mains sur les petites épaules de son nouvel ami.

HERNAN REY

Marilyn reste songeuse devant la modeste tombe que lui désigne Togi : un simple monticule de pierres sans aucune inscription, placé à l'orée de la forêt.

— Donc c'était ça « Nialaki » ? Un homme mort ? Tu es sûr que c'était un Terrien comme moi ?

— Ip, Téri-un, répond Togi en hochant la tête.

— C'est trop bizarre, fait Marilyn. Pourquoi cet homme est arrivé à la place des fées ? Et pourquoi il est mort, surtout ? Peut-être que Papa et Maman en sauront plus.

Marilyn passe vite à autre chose et en profite pour observer le bois qui commence à quelques mètres de la place de dalles. Une sorte d'écureuil gris la regarde avec curiosité du haut d'un arbre avant de s'enfuir dans les hauteurs, pendant que Togi cueille des fleurs. Tout content de faire découvrir son monde à sa nouvelle amie, le Lagos lui tend une jolie fleur rose que la fillette sent par politesse.

— Oui, ça sent très bon Togi. Mais, je dois rester prudente. Je suis un peu allergique au pollen alors celui d'une autre planète…

— Ké ? fait le lapin en laissant tomber ses oreilles sur le côté.

Marilyn se contente de lui gratter la tête et Togi, rassuré, part cueillir une autre fleur, bleue cette fois.

— Bon, je suis bonne pour renifler toutes les plantes du coin, soupire Marilyn, mais ça lui fait plaisir.

Togi a aussi cueilli une minuscule fleur jaune au pied d'un arbre et s'apprête à la tendre à Marilyn quand elle aura senti la bleue. La fillette se prête de bon cœur au petit jeu du lapin qui affiche un large sourire.

— Maintenant, Togi, il faut retourner près du puits. Papa et Maman peuvent arriver, et en plus il va faire nuit.

Togi regarde le puits que pointe Marilyn du doigt et fait non de la tête en disant distinctement :

— Maliline lounia Kérios.

— Ké ? fait Marilyn qui s'aperçoit que c'est le mot qu'elle utilise le plus souvent.

Togi pointe ses yeux avec ses petits doigts puis les dirige vers Marilyn en disant :

— Togi lounia Maliline.

Il recommence en suivant une trajectoire imaginaire des yeux de Marilyn aux siens et ajoute :

— Maliline lounia Togi.

La fillette hoche la tête :

— OK, « lounia » ça veut dire « voir ». Et Kérios ?

Togi réfléchit un instant puis se précipite dans la forêt, sous le regard inquiet de Marilyn qui craint de le perdre de vue. Il cherche quelque chose sur le sol et revient finalement avec une courte branche. Togi se prend les pattes dans une racine et s'étale de tout son long dans l'herbe, ce qui fait sursauter Marilyn.

— Ça va, Togi ? Tu t'es pas fait mal ?

Le petit maladroit se relève, essuie un peu de terre sur ses genoux et continue sa course sur le même rythme effréné. Quand il arrive devant Marilyn, il se sert de la branche morte comme d'une canne et marche en se tenant le dos avec son autre patte. Il se redresse et marmonne avec le doigt pointé vers le ciel, puis montre son crâne en faisant un drôle de geste pour mimer un mouvement intense qui aurait lieu dans sa petite caboche avant de dire :

— Kérios.

— Un Lagos âgé et intelligent, visiblement… Ton chef ?

— Maliline lounia Kérios.

Comme la petite hésite, Togi laisse tomber sa branche et se précipite vers le puits et Marilyn ne se fait pas prier pour le suivre. Quand il arrive près de la table, Togi se plante devant le registre toujours ouvert puis glisse son doigt le long de la première colonne d'une page en disant avec respect :

— Kérios ibakia.

— « Ibakia », ça doit vouloir dire « écrire ». Donc ce Kérios, c'est la personne avec la belle écriture qui a préparé le livre pour vous. Tu as raison, il faudrait que je le rencontre. Mais je dois rester ici pour attendre mes parents.

— Maliline lounia Kérios, dit Togi d'une petite voix suppliante en montrant le sentier qui s'enfonce dans la forêt.

La fillette se gratte la tête. Comment faire comprendre à Togi qu'elle doit attendre ses parents ?

Son regard tombe sur la pile de papier et sur la fiole d'encre que Togi a refermée.

Et si je dessinais ? Ce serait peut-être plus facile.

Elle écarte la chaise décidément trop petite pour elle et se met à genoux devant la table avant de prendre une feuille brune. Elle s'apprête à utiliser la jolie plume verte, mais opte finalement pour le fusain.

Togi semble ennuyé. Il tient à emmener son amie vers ce fameux Kérios, mais ne veut pas la forcer. Il vient à ses côtés, pose ses petites pattes sur la table et la regarde dessiner patiemment.

— Tu vas comprendre pourquoi je ne peux pas m'éloigner. En fait, il faudrait que tu ailles chercher ce Kérios pendant que je reste ici pour surveiller le puits.

Marilyn commence par se représenter sommairement avec une robe et des cheveux ondulés, elle pointe le dessin et dit « Marilyn ».

Togi fait un petit « ho » émerveillé et hoche la tête. La fillette dessine ensuite ses parents qui lui tiennent la main.

— Et là, c'est mon papa et ma maman. Ils s'appellent Matt et Wendy.

— Maliline ponia sio ad Mat o Vouénedi, annonce Togi avec un petit hochement de la tête.

— Ah ben, je crois que tu as compris, s'étonne Marilyn. C'était plus rapide que je le pensais. « Sio » ça doit vouloir dire « fille, fils ». Il me semble que tu l'as dit quand tu t'es présenté.

— Togi ponia sio ad Mélok o Louni.

— Mélok et Louni ce sont tes parents ? Je serais ravie de les rencontrer.

— Togi ponia siosiosio ad okoda Olt, ajoute fièrement le lapin en hochant la tête.

— Ah oui ! fait Marilyn en claquant des doigts. C'était ça ta phrase de présentation. « siosiosio » ? Ça veut dire quoi ? Trois fois fils, un arrière-petit-fils ?

La fillette se demande pourquoi Togi insiste tant sur ce membre de sa famille qu'il n'a peut-être même pas connu.

— Ké « Okoda Olt » ?

Togi est ravi qu'on lui pose cette question et il s'éloigne de quelques pas avant de prendre une longue inspiration.

Il se lance ensuite dans une drôle de gymnastique sur les dalles, agite ses bras, pousse de petits cris et semble affronter des ennemis imaginaires par dizaines, franchir des montagnes, marcher contre le vent, explorer des contrées dangereuses…

— « Okoda » fait Togi, essoufflé par sa démonstration.

— Ah ! « Okoda » c'est un adjectif ou un titre, peut-être, comprend Marilyn. Ton arrière-grand-père était une sorte de héros. C'est pour ça que tu es si fier de lui.

— Okoda Olt ! répète le petit lapin avec le nez relevé.

— Hé ben, s'il te voyait monter la garde, je me demande ce qu'il penserait de sa descendance, ton illustre ancêtre Olt.

— Ké ? fait Togi avec son adorable bouille qui montre qu'il n'a rien compris.

— Rien. Tu es un bon lapin, dit Marilyn en lui caressant le menton, et tu es mon petit héros à moi.

Marilyn se relève et se dirige vers le puits pour en désigner le fond avant de déclarer :

— Mat o Vouénedi mapia.

— Ké ? fait le petit Lagos en laissant tomber ses oreilles avec un air encore plus surpris que d'habitude.

— Ah ben, ta phase de génie n'aura pas duré longtemps, soupire Marilyn.

Togi court sur la place et semble chercher quelque chose sur le sol avant de faire des signes à Marilyn pour qu'elle le rejoigne. Intriguée, la fillette vient près de son ami et remarque qu'il se tient au centre d'une grande dalle ronde, joliment décorée.

— Mat o Vouénedi, se contente de dire Togi avant de bondir avec agilité sur le côté.

— Tu penses que mes parents vont arriver sur cette dalle ?

— Kérios ratia eriota oum mat o Vouénedi, ajoute Togi en hochant sa caboche.

— J'ai rien compris, fait Marilyn en baissant la tête devant cette avalanche de nouveaux mots.

Togi sait que l'imitation fonctionne bien pour se faire comprendre. Il agite ses petites pattes autour de la dalle, ne sachant pas trop comment s'y prendre et dit « ratia ».

— OK, ça pourrait être votre mot pour « activer ». Tous vos verbes ont l'air de finir par « ia ».

— « Eriota » ajoute Togi en pointant la dalle ronde.

— Et « Eriota » ça veut dire dalle ? Juste celle-ci ou toutes les dalles ?

— « Eriota » ? demande Marilyn en pointant une autre dalle blanche, aussi carrée que banale, aux pieds de Togi.

Le lapin fait une petite grimace en tordant sa bouche et galope vers sa cabane, il ouvre la porte, la montre du doigt et répète « Eriota ».

— Une porte ? s'étonne Marilyn en s'agenouillant devant la dalle qui n'a ni poignée ni gond.

Pendant que Togi revient, la fillette entortille une mèche de ses cheveux en réfléchissant.

Et si c'était comme le puits en plus petit ? La dalle mesure un mètre. Peut-être que ce Kérios pourrait activer un mini portail pour rejoindre un autre temple. Le puits ne servirait que pour les grands voyages vers des planètes.

Togi se porte à la hauteur de son amie et dit d'une voix quasi suppliante :

— Maliline lounia Kérios.

— Bon, dit Marilyn. On dirait que c'est râpé pour que mes parents arrivent avec la dague. Si j'ai bien suivi, ils sont dans un autre puits et Kérios pourrait ouvrir un petit portail pour les rejoindre.

— Kérios, répète Togi qui a reconnu ce mot dans les paroles incompréhensibles de son amie terrienne.

— Il est loin ce Kérios ? On arrivera chez lui avant la nuit ?

— Ké ?

Marilyn pointe du doigt le soleil d'Elsana qui est déjà bas et demande :

— Ké ponia ?

— Outina.

— OK. Votre étoile s'appelle Outina.

Marilyn montre Outina de l'index et dessine sa trajectoire vers l'horizon. Elle imite de son mieux sa marche avec Togi pour rejoindre Kérios et demande où sera Outina à leur arrivée. Togi réfléchit, se gratte le front et pointe un endroit sous l'horizon avant de secouer sa tête :

— Nou Outina.

— Donc nous n'arriverons pas avant la nuit. Il est trop tard pour partir, Togi. On va dormir dans ta cabane et, si mes parents ne sont toujours pas arrivés demain, j'irais voir Kérios.

— Ké ?

Marilyn pose sa joue sur ses mains jointes et ferme les yeux.

— Miria, fait Togi avec un grand sourire révélant qu'il aime cette activité.

— C'est ça. Togi o Marilyn miria Toupalaki. Et demain…

La fillette montre de nouveau Outina puis descend son index avant de suivre une trajectoire le long du sol pour simuler un trajet de l'autre côté de la planète. Elle remonte ensuite son doigt et pointe l'horizon à l'opposé de l'étoile.

— Outina mapia. Marilyn lounia Kérios.

Togi fait des grands « oui » avec sa petite tête souriante. Il a compris qu'ils iront voir Kérios après une nuit de sommeil.

Marilyn retourne consulter le registre pendant que Togi entre en baillant dans sa cabane. La seule évocation d'une nuit de sommeil semble lui faire l'effet d'un gros bol de tisane. Il ouvre le coffre près de la porte et fouille à l'intérieur.

Je n'ai pas lu grand-chose dans le classeur de Papa, mais il parlait des Elsaniens. Ils seraient un peu comme nous, mais plus grands, minces et avec de très longs cheveux. Ce sont eux les créateurs des puits. Et cette Pocéis aurait fui il y a deux siècles un cataclysme qui les a peut-être tous tués. Mon Dieu, je crois comprendre…

Marilyn regarde l'immense registre puis Togi qui revient avec une panière de fruits en sifflotant.

Les Elsaniens ont demandé aux Lagos de surveiller le puits pour eux avant le cataclysme et ces adorables lapins continuent leur travail depuis deux cents ans, par loyauté.

Togi pose sur la table sa panière qui contient aussi des légumes et annonce sur un ton enjoué :

— Maliline o Togi makia.

— Liga Togi, fait Marilyn en refermant le registre.

Togi s'assoit sur sa petite chaise et prend un fruit violet ou un légume… En fait, Marilyn n'en a aucune idée. Elle choisit le seul aliment qui lui est familier et le croque machinalement en posant le registre sur la margelle du puits.

— Ben ça alors, c'est une pomme !

— Pom, fait Togi en balançant ses petits pieds sous la chaise, visiblement plus concentré sur son repas que sur la conversation.

— On dirait qu'elle vient du verger d'Alison. C'est très bizarre, ces ressemblances avec la Terre.

Le banquet

Les Lagos ont installé leurs invités terriens sur la place centrale et sont allés chercher des coussins colorés dans leurs maisonnettes pour que tout le monde soit à l'aise. Wendy, ravie de pouvoir reposer sa cheville, s'assoit pendant que Matt préfère rester accroupi. Les lapins affichent de grands sourires en attendant que leur doyen continue la conversation.

— Na Ponia Élok, fait le Lagos en posant la main sur son torse.

Matt fait un signe de tête pour montrer qu'il a compris, puis reprend la même gestuelle pour dire très distinctement :

— Na ponia Matt.

— Mat, acquiesce le lapin.

Tous les petits Lagos, sagement assis, font « Ho ! Mat » avec un adorable ton émerveillé.

— Ton prénom a l'air de leur plaire, sourit Wendy qui se présente à son tour.

Elle pose sa main contre elle et dit :

— Na ponia Wendy.

Tous les lapins répètent des « Vouénedi » en tordant leurs petites bouilles dans tous les sens. Visiblement, le mot n'est pas très facile à prononcer dans leur langue. Ils regardent Wendy avec un air ennuyé, et s'appliquent de leur mieux.

— Oui, c'est ça, fait la Terrienne avec un grand sourire. Très bien. « Vouénedi ».

Élok adresse un signe à une Lagos qui paraît également âgée, peut-être même plus que lui, car elle doit se soutenir avec une canne pour approcher des Terriens. Elle pose sa petite patte sur son torse blanc et dit :

— Na Ponia Élize.

— Tu devrais les prendre en photo, suggère Wendy à son époux.

— Oui, je crois qu'ils vont tous se présenter. Ça nous servira d'aide mémoire.

Matt sort son téléphone et vient se pencher près d'Élok et Élize pour monter leurs trois visages sur l'écran. Les petits lapins approchent leurs museaux avec curiosité de cet étrange miroir et Matt prend une photo qu'il montre à ses nouveaux amis. C'est le premier cliché entre ces deux espèces : deux bouilles de lapins qui pointent leur nez curieux au premier plan et un Terrien qui ferme un œil dans le fond.

Élok est très surpris de voir que son image dans le miroir ne bouge plus et fait un adorable petit « ho » étonné qui attise la curiosité des autres lapins. Matt immortalise rapidement le groupe et vient montrer le résultat aux Lagos assis sur les bancs. Les lapins enchaînent les petits « ho » admiratifs devant ce miracle.

Le Terrien prend ensuite une photo de chaque Lagos et la renomme avec leur prénom, pendant que Wendy observe attentivement les lapins qui défilent en essayant de deviner leurs fonctions dans la tribu.

Les quarante-huit villageois sont passés devant Matt. Ils ont tous demandé à voir leur petite bouille sur le téléphone et ont systématiquement fait des « ho » admiratifs, sauf l'unique bébé du village qui ne sait pas encore marcher. Il a été photographié pendant son sommeil et n'a pas eu le loisir de s'extasier, mais sa mère, Niala, l'a fait pour lui.

Avant de ranger son portable, Matt retrouve la photo du temple et la montre aux Lagos en essayant de faire comprendre qu'il se pose des questions sur ce lieu. Les lapins se pressent autour de lui pour voir le petit écran, puis reculent à l'unisson, visiblement très effrayés. Ils répètent le mot « Toupasik » à ceux qui se trouvaient en arrière.

— Allons bon, on dirait que le temple leur fait peur, soupire Matt.

Élok jette encore un regard timide vers la photo pour vérifier que c'est bien ce qu'il pense, puis il montre le plateau d'où viennent Matt et Wendy en disant :

— Nou pamia Toupasik. Ponia Siksiksik !

Même sans comprendre ces mots, Wendy et Matt ont saisi que ce lieu est dangereux pour les Lagos. Élok se met à siffler et fait onduler sa main comme un serpent. Il étend ses bras au maximum et s'exclame :

— Nagis !

Plusieurs Lagos se tapotent le front avec la patte à trois reprises, on dirait une petite prière. Les parents serrent les trois enfants du village dans leurs bras et leur chuchotent des paroles rassurantes pendant que Niala berce son bébé.

— Un serpent géant ? demande Wendy à Matt.

— On dirait bien.

Matt fixe Élok et demande la taille de ce « Nagis » en faisant varier l'écart entre ses mains comme s'il mesurait un gros poisson.

Élok refait un geste ample des pattes pour signifier que le serpent est énorme. Il pointe ensuite un arbre en dehors du village, qui doit mesurer près de cinq mètres.

— Aussi long que cet arbre ? Fait Matt avec un petit sourire amusé. Hé bien ! C'est un sacré serpent.

Élok penche sa tête sur le côté et baisse les oreilles. Il s'adresse à un Lagos qui part en courant vers l'arbre avec ses petits bras écartés. Arrivé à destination, le Lagos brun lève sa patte bien haut. Élok fait de même, pose le bout de son index sur sa paume puis désigne la main de son compagnon en disant :

— Adoka ad Nagis.

Wendy regarde la distance entre les deux Lagos et s'exclame :

— C'est impossible ! L'arbre est à trente mètres. Aucun serpent ne peut atteindre une telle taille.

— Le double d'un titanoboa, murmure Matt, visiblement peu convaincu. Même si la gravité d'Elsana est plus faible, ce serpent ne pourrait pas supporter son propre poids.

— Et s'il était très fin ? tente Wendy.

— C'est la circulation sanguine qui poserait problème : impossible d'irriguer un corps aussi long avec un seul cœur. C'est probablement une légende éventuellement basée sur un vrai serpent. Mais même ça, c'est douteux sous un tel climat.

— Peut-être qu'il vit dans la caverne inondée ! s'exclame Wendy.

— C'est possible, fait Matt calmement. Mais j'ai quand même passé pas mal de temps sous l'eau, j'aurais dû l'attirer.

— Je te rappelle qu'on a laissé la porte du temple ouverte.

Élok s'approche de Wendy et lui tapote gentiment la main en disant avec une voix apaisante :

— Lou Wendy. Nagis ponia décala.



Les Lagos se sont parfaitement habitués à leurs nouveaux amis et s'activent pour préparer un grand festin en leur honneur. C'est pour ce genre d'occasion que la salle commune est utilisée. Deux grandes lignées de tables encadrent un vaste espace qui sert de piste de danse et de jeu. Au fond de la pièce rectangulaire se trouve une estrade, derrière de longues tentures jaunes.

— Tu vois : ni église ni palais, c'est une jolie salle des fêtes, fait remarquer Wendy à son mari en souriant.

Matt apprécie cette pièce où ils peuvent se déplacer debout. Ce qui ne serait pas le cas dans les maisonnettes du village. Il observe avec attention une dizaine de Lagos qui s'active sur l'estrade.

— Je crois qu'ils sont en train de nous construire un lit.

Wendy regarde à son tour les petits lapins qui rassemblent des planches et des coussins en chantant.

— Tu as raison. Ils ont un sacré sens de l'hospitalité.

L'un des Lagos quitte l'estrade d'un bond agile. Il accourt vers Matt pour lui tendre une cordelette de lin, graduée avec des cercles rouges.

— Ké ponia adoka ad Mat ?

— Tu veux connaître ma taille, comprend Matt en prenant l'extrémité de la ficelle.

Matt se tient bien droit, lève le bout de la cordelette au niveau du haut de son crâne et laisse tomber l'autre extrémité sur le sol. Le Lagos brun, taché de gris, pince la ficelle au ras du parquet et la ramasse. Il repart en tenant la cordelette entre ses griffes, visiblement impressionné par la taille du Terrien.

— C'est excessif de construire un lit pour une nuit, fait remarquer Wendy. On devrait leur dire qu'on ne va pas rester.

— Ils ont à cœur de nous faire plaisir et nous serons peut-être amenés à revenir ici. D'ailleurs, je ne sais pas qu'elle sera notre prochaine étape.

— Dans tous les cas, on doit les aider, dit Wendy. Je vais à l'extérieur pour préparer les plats, donne un coup de main pour notre lit.

— D'accord, je sens que je vais bien m'entendre avec le petit Lagos qui m'a mesuré. Ça doit être leur ingénieur.

— « La » petite Lagos, corrige Wendy. Elle s'appelle Romik.

— Tu as retenu tous leurs prénoms.

— Oui, à peu près.

— Comment tu sais que c'est une fille ? Sans vêtements et avec leur grosse fourrure, c'est difficile de faire la différence. Et ils ont tous la même bouille adorable.

Matt parcourt la salle du regard et observe les lapins qui s'activent pour poser de petites assiettes en bois sur les tables et ajoute :

— Il y a quelques costauds comme le forgeron, mais la plupart ont la même corpulence.

— Leur pelage, se contente de dire Wendy avant de sortir de la grande salle.

Matt observe plus attentivement les Lagos et sourit doucement.

Mais oui, les mâles ont des rayures et les femelles des tâches.

Matt rejoint les six Lagos qui s'activent sur l'estrade. Quand il arrive à leur hauteur, les petits lapins se figent et le regardent avec leurs museaux frémissants. Matt pointe son torse et fait semblant d'utiliser un marteau avant de montrer les planches. Dix petits yeux se tournent vers Romik qui fait « oui » de la tête.

Matt enlève son blouson et le roule en boule pour protéger le colt.

C'est bizarre, Romik semble être leur chef et pourtant elle n'était pas mise en avant tout à l'heure. C'était d'abord Érone, le forgeron, puis Élok, le vétéran, qui prenaient les devants.

Le terrien enlève aussi sa ceinture et pose la dague et son blouson loin dans le fond de l'estrade. Quand il revient, les Lagos sont déjà à l'ouvrage et Romik lui tend un bout de sa cordelette graduée. Matt aide la Lagos à tendre la corde le long d'une longue planche et la petite lapine fait un trait au crayon sur le bois. Ses gestes sont très sûrs.

Ce doit être la menuisière du village, c'est pour ça que les autres suivent ses instructions. Ils n'ont pas de chef, mais ils écoutent pour chaque tâche les conseils du plus expérimenté.

Romik cale la planche et prend une grosse scie. Matt se met aussitôt face à elle pour l'aider. La lapine tapote la lame en disant « Sik » avec un ton grave, avant de secouer sa patte comme si elle s'était blessée.

— OK, « dangereux », dit Matt en souriant. Je serai prudent.

Sik pour une scie et Siksiksik pour Nagis. C'est leur façon d'accentuer l'effet d'un mot. Il faut que je note tout ça.

Matt a hâte de retrouver Marilyn, mais il n'est plus si pressé de rentrer sur Terre. Ce nouveau monde est fascinant. Il aimerait rester pour l'étudier, même s'il n'est pas sûr que son épouse sera d'accord.

De son côté, Wendy a rejoint des Lagos qui découpent des fruits et des légumes sur la place centrale. Ils préparent de petites brochettes colorées en chantonnant. Wendy est ravie que les Lagos les aient si rapidement adoptés. Il a suffi qu'elle pose son front sur celui d'Élok pour lier toute la tribu aux deux Terriens.

Quel dommage que Marilyn ne soit pas là, elle adorerait cet endroit. On pourrait même y rester un peu avant de rentrer sur Terre. Sois courageuse Marilyn, on va rapidement obtenir assez d'informations pour faire fonctionner ce puits.

Wendy continue de couper une drôle de racine allongée brune qui ressemble à une carotte. Relever des indices a toujours été sa spécialité. Elle plie doucement la lame de son couteau sur la table et remarque qu'elle reprend aussitôt sa forme, puis regarde la forge.

C'est de l'acier et ce petit four ne peut pas atteindre la température suffisante pour le fabriquer. C'est encore plus flagrant avec leurs grandes vitres. Un verre de cette qualité ne peut pas venir de ce village.

Wendy s'empresse de demander d'où provient son couteau. La gentille Lagos qui se dandine à côté d'elle montre avec sa cuillère le forgeron.

Bon, on verra ça plus tard.

Wendy continue de seconder les cuisinières qui répondent de bon cœur à toutes ses questions. Matt et Wendy se trouvent sur une île et bien que très vaste, les Lagos semblent en être les uniques habitants.

Ils racontent une vieille légende au sujet de gens très grands avec des pouvoirs magiques, qui ont tous disparu à cause d'une jeune fille qui voulait bien faire. Le cataclysme dont parlait Pocéis a bien eu lieu. Les Lagos se tapent le front à trois reprises en l'évoquant, mais tout ceci semble tellement ancien. Même pour Élize, qui est la plus âgée du village, c'est une histoire qu'on lui contait quand elle était enfant.



La nuit est tombée depuis un bon moment quand le repas commence à la lumière des torches. Si leur fille était avec eux, Matt et Wendy passeraient une soirée merveilleuse et pourraient mieux en profiter. Les Lagos les ont installés devant l'estrade sur des coussins, faute de chaises à leur taille. Les plats circulent entre les convives qui parlent tous ensemble dans un brouhaha de rires.

Les Terriens prennent soin de goûter avec prudence les fruits et les légumes qu'on leur présente. Le goût est parfois surprenant, mais tout semble comestible. La fête s'annonce longue et même si Matt et Wendy sont épuisés, ils ne veulent pas se montrer impolis avec leurs amis. De toute façon, leur lit est dans la salle du banquet.

— Tu as vu le ciel ? demande Matt.

— On dirait bien que cette planète n'a pas de lune. Une obscurité aussi intense est très surprenante.

— L'avantage c'est que nous pouvons bien observer les étoiles. Je pense avoir localisé la galaxie d'Andromède et les nuages de Magellan. En plus, la longue traînée d'étoiles dans le ciel rappelle vraiment la Voie lactée.

— Donc nous sommes toujours dans la même galaxie, résume Wendy. C'est déjà ça.

— Oui, mais ça ne change pas grand-chose. Il faudra utiliser la dague pour revenir.

— Tu l'as montrée aux Lagos ?

— Ils m'ont dit que c'était un joli couteau qui coupait bien. Enfin, je suppose, vu leurs petits « ho » émerveillés.

— Je les adore quand ils font ça, pouffe Wendy en reprenant un petit condiment dans un bocal.

— Leur langue est plutôt simple. J'ai enregistré une centaine de mots dans mon téléphone. Je suppose que tu en as déjà appris autant par cœur.

— Je compléterai tes notes à l'occasion. Je pense que leur langage a deux degrés de complexité. J'ai entendu Élok employer d'autres terminaisons que « ia » pour des verbes.

— Ils simplifient leur langue pour nous parler ?

— Et entre eux, quand la situation est suffisamment claire pour éviter d'utiliser des mots complexes.

— Je pense que leurs vitres n'ont pas été fabriquées ici, suppose Matt, ou ils ont un moyen pour atteindre de très hautes températures.

— J'étais arrivée à la même conclusion, dit Wendy. Mais ils m'ont tous déclaré qu'ils étaient seuls sur cette île. Ils n'ont jamais croisé d'êtres comme nous. Les Elsaniens sont des personnages de légende pour eux.

— C'est regrettable, fait Matt. Il nous reste le panneau solaire, mais l'idéal serait une source d'énergie compatible avec la console de commande.

— On peut toujours fouiller le temple à fond, tente de se rassurer Wendy. Il y a peut-être une autre trappe qui mène à du matériel ou à une batterie de secours. Il reste aussi la porte, elle doit avoir une source d'énergie indépendante qu'on pourrait utiliser.

Une forte agitation attire tous les regards sur la table de gauche. Un gros lapin riait tellement fort qu'il en est tombé de sa chaise. Il se relève en continuant de rire et frotte son petit popotin avant de se rasseoir. Chacun reprend vite sa conversation joyeuse, tout en se régalant avec une brochette de légumes grillés ou une salade de fruits.

Des Lagos se lèvent parfois pour faire circuler les plats entre les tables, comme la lapine qui apporte une coupelle de baies rouges à Matt et Wendy. Ils la remercient avant d'y tremper leurs cuillères.

— C'est du fromage blanc dans le fond ? demande Matt.

— Oui. Ils font aussi du beurre et des fromages secs. Le lait vient des patalas, les petites vaches qu'on a vues en arrivant cet après-midi. Il y a même un peu de miel sous le fromage.

— Ils pourraient avoir des ruches à l'écart du village. En allant chercher des planches dans leur petite scierie, j'ai vu leur barrage.

— Où ça ? demande Wendy.

— Derrière les arbres, à l'opposé de notre point d'arrivée. Je crois qu'ils se baignent souvent là-bas : l'eau est claire, peu profonde, il y a même des bancs… Ce sont de drôles de petits lapins qui aiment nager et manger du fromage.

— En fait, ils sont plus proches des humains que des lagomorphes et, contrairement aux lapins, les naissances sont très rares chez eux. Ils n'ont que trois enfants et un seul bébé dans tout le village. Au début, je croyais qu'ils arrivaient très vite à maturité, mais ce n'est pas le cas.

— Ils deviennent adultes vers douze ans et commencent à vieillir vers soixante ans, précise Matt en goûtant le fromage.

— En années terrestres ou elsaniennes ? demande Wendy.

— C'est presque pareil. Demain soir quand Outina, leur étoile, repassera l'horizon, je connaîtrai précisément la durée de leur journée. C'est environ 26 heures et leur année dure 322 jours. Ils la partagent en quatre saisons de 80 jours et ajoutent des jours neutres de fête lors du solstice d'hiver.

Wendy ne peut pas s'empêcher de rire :

— C'était pour ça les bâtons que tu plantais dans le sol tout à l'heure, mais qui t'a donné la durée d'une année sur Elsana ?

— C'est Oten, le vieux Lagos avec des rayures grises et le pelage noir. Romik m'a appris à compter en Lagos, mais quand j'ai commencé à poser des questions plus poussées, elle m'a amené vers Oten qui semble tenir à jour leur calendrier.

— Tu as dit 322 jours de 26 heures, donc…

— Un siècle sur Terre, ça doit faire autour de 105 années ici. Demain soir, j'aurai le nombre précis.

— Je suis ravie de savoir que ces petits lapins vivent quasi aussi longtemps que nous, conclut Wendy.

— Quand Romik m'a emmené voir Oten, j'ai compris une particularité de leur hiérarchie.

— Un spécialiste pour chaque problème ? dit Wendy en reposant sa coupelle vide.

— Exactement et les autres lui obéissent sans discuter. Ils délèguent facilement leurs tâches à un Lagos plus compétent.

Matt et Wendy regardent les Lagos qui improvisent un concours de roulades sur le joli parquet. Les lapins les ont accueillis si gentiment et ce village est si agréable que les Terriens pourraient y rester longtemps sans mal, mais ils doivent retrouver Marilyn au plus vite.

Wendy regarde à travers l'une des fenêtres, le ciel d'un noir absolu.

Marilyn, j'espère que tu n'es pas seule, cette nuit.

La peluche

Marilyn avait envie de dormir dans le puits pour être certaine de ne pas manquer ses parents, mais l'idée qu'un animal inconnu vienne troubler son sommeil l'en a vite dissuadée. Elsana reste tout de même une planète étrangère et elle a entendu d'étranges bruits dans la forêt. Togi a laissé la table et les chaises dehors et a couvert le sol de la cabane avec les coussins du puits parce que son lit est bien trop petit pour la Terrienne.

— Ce sera très bien. Merci Togi.

— Ké ?

— Ponia zapi… Liga Togi.

Le lapin est ravi et il invite la fillette à s'allonger pour la recouvrir tant bien que mal avec trois minis draps pris dans la réserve et sur son lit. Puis il se hisse sur son matelas vide, étire ses bras et baille longuement avant de se coucher sur le côté. La soirée a été longue pour le petit Lagos. Il dort déjà à moitié en disant d'une voix pâteuse :

— Zapi mira, Maliline.

— Zapi mira, Togi.

La nuit est tombée depuis longtemps. Marilyn a continué de noter des mots nouveaux dans son petit dictionnaire qu'elle a hâte de montrer à ses parents. Elle sait par exemple que « mira » signifie « sommeil » et non « nuit ». En fait, elle redoutait le moment d'aller au lit et préférait s'occuper l'esprit ou faire rire Togi en lui chatouillant le menton. Tout ce qui pouvait l'empêcher de trop réfléchir à sa situation était bon à prendre.

Allez. Je ferme les yeux et je dors très vite. Demain, on va voir Kérios et il va activer le petit portail pour rejoindre le temple de Papa et Maman.

Marilyn regarde le filet de lumière orange qui entoure la porte. Le cercle de pierres du puits semble briller en permanence.

Mais comment va faire ce Kérios pour savoir où sont allés mes parents ?

Marilyn tortille le drap que Togi a remonté jusqu'à son cou.

Peut-être qu'il n'y a que deux temples. Oui, c'est sûrement ça. Pour éviter que Papa et Maman ne me tombent dessus, la dague les a envoyés dans un puits de secours. Demain, je les retrouve. Allez, dodo !

Marilyn entend un léger ronflement qui vient du petit lit à sa gauche.

Togi dort déjà. Dommage, j'aurais bien parlé un peu.

La fillette se met sur le côté et cherche machinalement sa peluche de panda.

Je suis bête, monsieur Bambou est toujours sur Terre.

Elle sursaute dans son lit.

Et patapouf ? J'espère que Linda l'a bien rentré.

Marilyn se détend et remonte le drap sur son épaule.

C'est bon, Linda a averti ses parents et ils s'occupent de Patapouf. Il a bien mangé et il s'est endormi. Allez, moi aussi, je dors.

Marilyn n'arrive pas à fermer les yeux.

Et si Linda était venue avec mes parents ? Non, Papa et Maman ne lui auraient pas fait courir ce risque.

Elle se remet sur le dos en se tortillant.

Et si Linda ne les a pas avertis. Peut-être qu'elle a activé un portail toute seule et elle est tombée dans un puits avec la dague. Papa et Maman n'ont aucun moyen de venir et on est toutes les deux perdues sur Elsana.

Marilyn sent les larmes monter à ses yeux.

Nos parents ne pourront jamais nous retrouver, sinon ils seraient déjà là. Je vais devoir vivre sans eux sur cette planète comme une orpheline.

Une première larme coule doucement sur la joue de la fillette qui se lève d'un coup et s'approche de Togi. Elle le secoue par l'épaule et le Lagos émerge de son sommeil plus vite qu'elle le craignait.

— Ké ta tiupia, Maliline ? demande le lapin en frottant ses yeux.

— S'il te plaît Togi. Tu veux bien me raconter une histoire ? D'habitude, Maman vient me raconter une histoire quand je suis couchée et après Papa vient me faire un bisou. Là, je n'ai eu ni histoire ni bisou, je n'arrive pas à dormir, il fait très noir et je suis sur une autre planète. Et surtout, je ne veux pas être orpheline !

Comme Marilyn éclate en sanglots, Togi se lève d'un bond dans son lit et pose son front contre le sien en répétant doucement :

— Lou, Maliline.

Marilyn a fait tout son possible pour faire face à l'adversité et rester courageuse, mais elle n'a que huit ans. Cette nuit, elle est juste une petite fille perdue loin de ses parents sur une autre planète.

Togi lui tapote l'épaule en répétant « Lou » puis il saute vers l'étagère pour prendre une grosse bougie blanche. Marilyn frotte ses yeux avec la paume de sa main et ne comprend pas comment Togi a fait pour l'allumer si vite. Peu importe, cette lumière la rassure un peu. Le lapin écarte un coussin et pose la bougie au sol. Il invite son amie à s'allonger de nouveau.

Marilyn regarde la flamme qui danse doucement pendant que Togi tente de la couvrir de son mieux avec ses trois petits draps. Il claque ensuite des doigts comme s'il venait de penser à quelque chose d'important et fouille tout au fond du coffre à provisions. Il en sort un bocal rempli de billes brunes. Il ouvre le récipient et attrape une bille, pour la tendre sous le nez de Marilyn.

— C'est quoi Togi ? Un bonbon ?

— Bonbon, Zapi, dit le Lagos en approchant tellement la bille qu'elle touche les lèvres de Marilyn.

Elle ouvre la bouche comme pour prendre un médicament et fait tourner le bonbon avec sa langue.

— Liga, Togi, dit Marilyn en retombant lourdement sur les coussins et en fixant toujours la petite flamme.

Fichue dague. Elle ne pouvait pas prévenir avant d'activer son portail ? Et puis ça la fatiguerait de le laisser ouvert cinq minutes ? On serait tous venus passer nos vacances chez les Lagos. Au lieu de ça, je vais finir ma vie sur cette planète et je n'aurai jamais de chéri.

Togi vient se blottir devant Marilyn et caresse doucement sa joue avec sa petite patte en lui faisant des yeux tendres.

— Tu es un gentil lapin, Togi. Heureusement que tu es là. Ça va déjà mieux.

Le bonbon au miel à un cœur fondant au goût de cerise. La fillette apprécie cette friandise et serre contre elle le petit lapin, comme si c'était une grosse peluche.

Togi continue de caresser sa joue en répétant « Lou, Maliline » d'une voix douce. Il a pris soin de laisser le bocal de bonbons ouvert près de son amie et l'invite à en prendre un autre.

Togi se met ensuite à chantonner. Cette berceuse d'un autre monde, dont elle ne comprend que quelques mots, détend Marilyn qui finit par s'endormir contre le petit lapin. Togi patiente encore un bon moment pour être certain que son amie dort profondément. Quand il est rassuré, le petit Lagos fait un geste en direction de la bougie qui est hors de portée. Pourtant, la flamme s'éteint aussitôt sans le moindre souffle et Togi s'endort à son tour contre son amie terrienne.

L'ATTAQUE

Wendy se réveille doucement. Comme elle le fait chaque matin, elle se tourne pour poser son bras sur Matt, mais il s'est déjà levé. Elle est seule, sur les dizaines de petits coussins que les Lagos leur ont prêtés pour faire un matelas. La jeune femme repousse le grand drap cousu par les Lagos en assemblant les leurs. Elle s'étire et arrange ses cheveux en bataille en s'asseyant dans le lit, avant d'échapper un cri de stupeur : les trois enfants du village l'observent avec de larges sourires.

— Zapiloum Vouénedi, entonnent les trois petits en chœur.

— Zapiloum, répond Wendy avec un petit geste timide de la main.

Elle montre ensuite la place vide à ses côtés et dit en détachant bien chaque syllabe :

— Ko pamia Mat ?

Les trois petits montrent le plafond en se mettant sur la pointe des pieds.

— Qu'est-ce qu'il fait sur le toit ? s'étonne Wendy en regardant la charpente au-dessus de sa tête.

L'un des enfants court vers la grande porte ouverte et annonce que Wendy est réveillée à tout le village. Peu après, une vingtaine de villageois entrent dans la salle commune avec des grands sourires et six plateaux chargés de bonnes choses. Les « zapiloum » pleuvent et Wendy se sent un peu débordée par cette horde de Lagos. Elle se demande s'ils vont manger avec elle, vu la quantité d'aliments, puis comprend qu'ils ont mis un peu de tout pour lui permettre de faire son choix. Elle prend une tartine et la porte au niveau de ses yeux pour l'observer.

— De la confiture, du beurre et… vous avez même fait griller le pain. Oh ! Je vous adore, s'exclame Wendy avant de croquer à belles dents dans la tartine.

Les petits Lagos échangent des sourires ravis en voyant que la Terrienne apprécie leurs plats. Comme à son habitude, Wendy mange copieusement et se régale. Sur Terre, Alison et surtout Anna ont toujours envié sa capacité à avaler de telles quantités sans prendre de poids, mais ici son appétit d'ogre est encore plus surprenant. Les petits lapins font des yeux ronds en voyant la Terrienne se régaler sans retenue.

Quand elle a terminé, Wendy enfile ses chaussures et sort, entourée par les Lagos qui débarrassent les plateaux. Elle aimerait bien faire un brin de toilette et changer de vêtements, mais d'abord elle doit savoir ce que Matt fait sur le toit. Wendy passe la porte et appelle son époux :

— Matt ? Tu es là-haut ?

Aucune réponse. Un Lagos tire sur la robe de Wendy pour attirer son attention et pointe le ciel en disant :

— Mat étoulia.

Wendy s'aperçoit que les Lagos ont tous le museau dressé vers les cieux. Elle regarde à son tour dans la même direction et n'en revient pas.

— Mais c'est Matt tout là-haut !

Son mari se déplace tranquillement dans les airs à plusieurs centaines de mètres d'altitude. Quand il aperçoit le petit groupe amassé devant la salle commune, il amorce une descente rapide pour rejoindre son épouse. Il termine sa course debout et vient se poser en douceur.

— Coucou, chérie. Tu as bien dormi ?

— Tu as une fée dans ton corps, comprend Wendy.

— C'est ça, répond Matt qui pensait que son épouse serait plus surprise.

— Donc les fées aussi ont été déroutées vers notre puits. Zut, j'espérais qu'elles veilleraient sur Marilyn.

— C'est quand même une bonne nouvelle. Elles sont ici dans le corps des Lagos et elles accepteront sûrement de nous aider.

— Comment tu l'as découvert ? demande Wendy curieuse.

— Ce matin, en voyant Miam descendre tranquillement du ciel avec son panier de noisettes. Il est allé les cueillir dans un petit bois trop éloigné pour y aller à pied.

Wendy connaît bien Miam, dont la gourmandise et la bonne humeur font sa réputation. C'est le premier Lagos qu'ils ont vu en arrivant au village. Elle cherche le rondouillard roux orangé dans la foule et il lui fait un petit signe pendant que Matt poursuit ses explications :

— Les Lagos se transmettent les pouvoirs des fées suivant leur besoin. Elles changent souvent de corps et n'ont pas de propriétaires exclusifs.

— Comment ça : « Ils les transmettent » ?

— Tu vas voir, c'est facile.

Matt s'approche de son épouse, prend ses deux mains dans les siennes et dit :

— Liga Jasli.

Wendy sent aussitôt une douce chaleur se répandre dans ses bras pour se diffuser dans tout son corps.

— Voilà ! L'esprit de Jasli, la fée de la télékinésie, est désormais en toi, annonce Matt avec un petit sourire. Exactement comme la fée des animaux se trouvait dans le corps d'Alison à l'époque. Demande-lui de te faire décoller de quelques centimètres du sol.

Wendy ferme les yeux, fronce les sourcils et esquisse une grimace avant de se concentrer sur ses pensées :

Bonjour Jasli. Je ne sais pas si vous comprenez ma langue, mais j'aimerais voler de quelques centimètres. Merci.

Wendy sursaute et ouvre les yeux. Ses pieds ne touchent plus le sol.

— Je ne sens plus du tout la gravité. C'est trop bizarre.

— Détends-toi, on s'y fait vite, la rassure Matt pendant que les petits Lagos font des « ho » admiratifs.

— Je n'aime pas trop cette sensation, grimace Wendy pas vraiment rassurée. J'ai l'impression que je vais m'envoler sans pouvoir revenir.

— Tu as déjà fait du parapente, rappelle Matt en prenant la main de son épouse pour la rassurer.

Wendy se crispe et dit d'une voix peu rassurée :

— C'est pas du tout pareil. Là, je ne sens pas mon poids. Comment Jasli s'y prend ?

— Je ne sais pas trop comment fonctionne son don, mais on aura le temps de l'étudier. Tu veux essayer de voler plus haut ? Tu ne risques rien.

— Attends, si je dis « Liga Jasli » en vol, elle va partir et je vais tomber ?

Matt, amusé par la petite main de son épouse qui serre ses doigts alors qu'elle est à moins de vingt centimètres du sol, la rassure.

— Tu n'as pas besoin de lui parler directement, elle obéit à tes souhaits même sans les formuler. Tu vas pouvoir voler sans y penser comme si tu marchais. Et ne t'inquiète pas : une fée ne quitte ton corps que si tu le souhaites vraiment. Jasli ne te laissera jamais seule dans les airs.

Wendy hésite un peu, elle a toujours été d'une nature prudente. Elle lâche la main de Matt et prend doucement son envol, raide comme un balai.

— Détends-toi. Tu verras c'est très facile, l'encourage Matt.

Wendy sourit timidement et continue de s'élever dans les airs sous les petits « oh » des Lagos.

— OK petite fée, ne me fait pas de mauvaises blagues, chuchote Wendy. On va rester à cette hauteur.

— Monte plus haut, chochotte ! la taquine Matt depuis le sol.

— C'est déjà impressionnant, lui répond Wendy, les bras toujours serrés contre le corps. C'est vraiment bizarre de n'avoir aucun poids et rien pour s'accrocher.

Wendy regarde les petits Lagos qui lui font signe. Matt a les bras croisés et il sourit. Un sourire qui signifie « mon épouse est une trouillarde, mais je l'aime quand même ».

— On monte encore un peu, petite fée, si tu veux bien, mais pas trop vite.

Wendy prend doucement de l'altitude et découvre la jolie campagne qui entoure le bois des Lagos. Elle évite de regarder sous ses pieds le village qui devient de plus en plus petit et préfère se concentrer sur l'horizon.

— Voilà c'est comme une ballade en montgolfière. Je ne dois pas penser au vide.

Le vent doux et chaud caresse Wendy qui tourne doucement sur elle-même pour observer les alentours. Ce joli monde ressemble un peu à la vallée de Napa sans les vignes.

Wendy prend une longue inspiration. C'est très agréable de respirer sur cette planète. L'air est si pur. Elle jette un rapide coup d'œil à ses pieds. Elle vient de monter plus haut que prévu sans s'en apercevoir, les Lagos semblent minuscules à cette distance.

— C'est bon, petite fée. On va redescendre maintenant.

Aussitôt, Wendy perd de l'altitude en douceur. Elle est quand même pressée de retrouver un sol ferme sous ses pieds et sourit en pensant que bientôt Matt pourra se promener en l'air avec Marilyn.

— Attends ! Stop ! C'est quoi ça ?

Wendy s'est immobilisée. Elle écarquille les yeux pour observer une immense tache noire dans la rivière.

— Cette longue forme sombre… On dirait…

Quand la gigantesque créature sort de l'eau et se dirige vers le village des Lagos, Wendy se crispe d'effroi.

— Vite Jasli ! Ramène-moi au village.

Wendy descend à grande vitesse, freine brutalement à un mètre du sol et se pose devant Matt qui panique :

— J'ai eu peur, j'ai cru que tu tomb…

— C'est Nagis ! Il approche ! le coupe Wendy.

Toutes les oreilles des Lagos se dressent à l'unisson.

Wendy montre l'entrée du village et crie :

— Nagis mapia !

C'est la panique chez les petits lapins qui entrent dans la grande salle commune en criant avec les bras levés. Un premier Lagos s'écroule sur le sol avec les quatre pattes en l'air et tout le monde l'imite. En quelques secondes, le brouhaha fait place à un silence sinistre.

À l'orée du bois, les cimes des arbres vibrent : le Serpent est là, tout près ! Matt prend la main de Wendy et court se mettre à l'abri derrière le puits, au centre de la placette.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? panique Wendy.

— J'arrive pas à le croire, il existe vraiment, fait Matt en voyant la tête de l'horrible créature glisser entre les deux maisons à l'entrée du village.

Le monstre s'approche calmement. Il est similaire à un serpent terrestre sauf que sa taille est démentielle. Élok n'a pas exagéré, il mesure plus de trente mètres de long et son horrible mâchoire pourrait engloutir une voiture.

Matt ouvre doucement la fermeture éclair de son blouson et prend le pistolet dans sa poche intérieure.

— Le Colt ne suffira pas contre lui, souffle Wendy en se tassant encore plus derrière le petit puits de pierres.

— On n'a rien d'autre, chuchote Matt. C'est bizarre, on dirait qu'il ne voit pas Élize.

La Lagos à la fourrure blanche est allongée sur le sol, bien visible à côté de sa pile de linge renversée, pourtant le serpent semble l'ignorer. Il inspecte une maison, agrandissant la porte avec son museau, pousse un sifflement sinistre et détruit la demeure d'un coup sec de la tête. Il se tourne soudain vers la forge, attiré par un faible cri. Qui fait du bruit dans un instant aussi critique ?

— Oh ! Mon Dieu, c'est le bébé, comprend Wendy.

Nagis est déjà devant Niala. Recroquevillée sur le sol, elle tient dans ses bras son enfant pour le protéger de son corps. Le pauvre petit n'y comprend rien et ne voit pas le serpent, mais il sent le stress de sa mère et commence à paniquer.

Nagis sort sa langue fourchue et soulève la lapine pour la faire rouler sur le côté. Elle reste parfaitement immobile, mais son bébé se met à pleurer. L'horrible serpent semble sourire en découvrant ses premières proies. Il recule sa tête comme pour prendre un peu de hauteur avant de les dévorer, quand deux puissantes détonations attirent son attention.

Nagis sent à peine les deux balles tirées par Matt qui ricochent sur son museau de pierre, mais il en oublie les Lagos pendant un instant. Wendy en profite pour se lancer bravement au secours de Niala et de son bébé. Elle vole au ras du sol, attrape les deux Lagos et part aussitôt se réfugier haut dans le ciel.

— Par ici, Nagis ! Approche.

C'est Matt qui brave ainsi le serpent géant. Il est debout sur le bord du puits et se tient à la poutre qui le surplombe.

Nagis ne comprend pas le langage de cette chétive créature, mais ce ton arrogant ne lui plaît pas du tout et il s'approche en sifflant.

Matt pose son pied dans le petit seau et se laisse tomber dans le puits, un peu trop vite à son goût. La chaîne se déroule à toute vitesse et il heurte la paroi de pierres, mais sa chute est courte. Heureusement, la cavité est peu profonde et l'eau ne lui arrive qu'aux épaules.

Nagis approche avec curiosité et pulvérise le muret avec un violent coup de mâchoire. Il incline ensuite sa tête pour voir où est passé l'effronté qui lui a tiré dessus. Son immense œil gauche couvre l'intégralité du trou et cache la lumière du jour. Dans la pénombre, Matt, parfaitement calme, pointe son Colt vers la pupille rouge qui l'observe.

Une violente détonation, amplifiée par le tunnel de pierres, résonne dans tout le village et Nagis se tord de douleur, détruisant plusieurs maisons dans sa rage. Le Terrien vient de l'éborgner et le serpent s'éloigne aussitôt du puits. Après une hésitation, il se dirige vers la sortie du village et le quitte à toute vitesse.

Les Lagos se relèvent aussitôt et se ruent vers les maisons écroulées pour porter secours aux villageois qui se trouvaient à l'intérieur.

De son côté, Wendy atterrit sur la place centrale. Elle pose Niala et son bébé sur le sol, avant de se précipiter vers l'ouverture béante qui remplace le puits.

— Matt, ça va ?

Son mari tient toujours le Colt et reste sur la défensive.

— Nagis est en fuite, le rassure Wendy. On va t'aider à remonter.

— Je peux me débrouiller. Surveille Nagis depuis le ciel, il risque de revenir.

Wendy s'envole aussitôt, pendant que Matt range son arme dans son blouson et commence à escalader le puits. Il ne fait qu'un mètre de diamètre et les pierres offrent de bonnes prises, ce ne sera pas trop difficile. Le Terrien adresse un petit signe aux Lagos venus prendre de ses nouvelles pour les rassurer et il reprend son ascension en râlant :

— Je commence à en avoir marre des puits.

PIGOU

Marilyn, les yeux encore fermés, émerge doucement de son sommeil, accompagnée par le joyeux chant des oiseaux. Quand soudain, un bruit étrange lui fait froncer les sourcils. On dirait que quelque chose roule sur les dalles de la place. La fillette se dresse dans son lit et chuchote :

— Il y a quelqu'un dehors ! Togi debout !

Marilyn attrape le Lagos et le secoue à bout de bras pour le réveiller, mais Togi garde les yeux fermés. On dirait qu'il rêve, portant à sa bouche un objet invisible avec ses petites pattes. Il se met à mâchonner dans le vide et murmure une phrase incompréhensible en se léchant les babines. Un claquement sur le sol fait sursauter la fillette. C'était juste devant la porte. Marilyn colle sa bouche contre l'oreille de Togi et chuchote :

— Réveille-toi, marmotte. Il y a quelqu'un devant la cabane et il va entrer.

Toujours perdu dans son rêve, le petit Lagos tend un aliment invisible à Marilyn et se contente de dire :

— Ponia zapi.

— T'es le pire gardien de l'univers ! grommelle Marilyn en reposant le lapin.

La fillette a beau tendre l'oreille, elle n'entend rien d'autre que Togi qui mâchonne l'angle d'un coussin.

— C'est un Lagos, un gentil Lagos qui vient remplacer Togi chuchote Marilyn pour se rassurer.

Marilyn écarquille les yeux en voyant une longue griffe noire qui se glisse entre la porte et le mur de rondins ! Ça ne ressemble pas du tout à un Lagos. La griffe remonte doucement jusqu'au loquet et le soulève en douceur. La porte est ouverte !

Marilyn secoue frénétiquement Togi qui continue de dormir avec son petit popotin dressé vers le ciel. La créature inconnue pousse la porte et passe son long museau par l'ouverture. Des yeux en amande, une grande fourrure rousse, des dents pointues : c'est un renard !

Marilyn attrape Togi d'une main et saisit un coussin de l'autre. Elle serre son ami contre elle, se redresse, se cogne la tête contre le toit et lance son coussin de toutes ses forces en criant :

— Va-t'en sale bête !

Le renard regarde le coussin s'écraser contre le mur à sa gauche et dévisage la fillette, tassée contre le haut de la cabane. Marilyn tient fermement Togi dans ses bras pour le protéger. Le lapin s'est enfin réveillé et fait des yeux ronds en voyant le nouveau venu. Coincé sous le bras de Marilyn, il tente de se dégager en agitant ses petites pattes dans le vide.

Marilyn frappe du pied dans un deuxième coussin qui vient taper l'autre mur. Le renard regarde le projectile s'écraser au sol et s'adresse à Togi d'une voix calme en pointant Marilyn du doigt :

— Ké ponia ino ? (C'est qui cette dingue ?)

Togi secoue sa petite patte en saluant le renard et parvient à articuler :

— Zapiloum Pigou !

— Vous vous connaissez ? s'étonne Marilyn en continuant de surveiller le renard qui reste prudemment sur le pas de la porte.

Togi bondit sur le sol et fait les présentations. Il montre d'abord le renard, élégamment vêtu d'un pantalon de toile bleu et d'une belle tunique blanche. Il est aussi grand que Marilyn et lui semble moi effrayant quand il soulève son large chapeau rouge pour la saluer.

— Pigou o Togi ponia kapiba, (Pigou et Togi sont amis) explique le petit lapin tout content.

— Il m'a fait peur, ton copain, soupire Marilyn en se laissant tomber sur les coussins.

Le petit Lagos vient à côté de la fillette, tend ses pattes vers son visage et annonce d'une voix très solennelle :

— Da ponia Maliline !

Le renard en échappe son chapeau sur le sol. Il ouvre de grands yeux puis lève le poing en criant « youhou ! » avant d'entamer un tour de cabane. Togi lui emboîte immédiatement le pas et les deux compères se mettent à danser autour de la maisonnette.

Marilyn franchit la porte à quatre pattes :

— Mais c'est quoi cette manie de faire la ronde quand on parle de moi ? Et puis, je m'appelle Marilyn avec un « R » comme dans « Raconte pas des bêtises, Togi ».

Pigou et Togi entament leur deuxième tour de cabane en se dandinant, pendant que la petite Terrienne observe le chariot coloré qui est garé près du puits.

Oh, ce renard doit être une sorte de marchand itinérant. C'était ça le drôle de bruit qui m'a réveillée.

Marilyn hausse les épaules quand les compères entament un troisième tour de cabane en dansant. Elle en profite pour observer Pigou. En fait, il ne ressemble pas tellement à un renard, même si c'est l'animal terrestre qui se rapproche le plus de lui.

La terrienne se met à rire en voyant ce drôle de renard s'entendre si bien avec un lapin qui le suit en imitant ses gestes à la manière d'un petit frère. Comme Togi et Pigou la scrutent d'un air surpris et renoncent à effectuer un nouveau tour de cabane, Marilyn tente d'expliquer que sur Terre les renards et les lapins ne font pas bon ménage. Ils l'écoutent attentivement dans son Lagos maladroit puis se regardent en silence.

— Ta makia Lagos ? (tu manges des Lagos ?) demande Togi d'une voix inquiète au Renard qui fait presque trois fois sa taille.

— Lagos ponia zapi ? (les Lagos sont bons ?) demande à son tour Pigou en posant un regard gourmand sur le petit lapin.

Marilyn commence à se demander si elle n'a pas commis une erreur. Togi frémit et ses oreilles se baissent doucement. Le regard du renard se fait de plus en plus insistant.

Marilyn tente une approche en douceur :

— Pigou, lounia naou (Pigou, regarde-moi).

Le renard tourne vaguement la tête vers Marilyn en continuant de fixer le petit Lagos qui recule doucement. Inquiète, la fillette se place entre eux et met ses poings sur les hanches avant de s'écrier :

— Nou Pigou ! (non, Pigou !)

À pas feutrés, le renard se déplace doucement pour contourner la petite fille qui écarte les bras et continue de protéger Togi de son corps.

— Écoute-moi bien, vilain renard, si…

En un éclair, le prédateur s'est glissé sur le côté et il bondit sur Togi en rugissant. Le petit Lagos esquive l'attaque de justesse et s'enfuit en courant sur la place, poursuivi par le féroce renard.

Prise au dépourvu, Marilyn réagit trop tard, mais se porte quand même au secours de son ami qui fuit désespérément en zigzag. Le renard est bien trop rapide. D'un bond majestueux, il plaque le pauvre lapin au sol, le retourne et plonge ses dents acérées sur le petit ventre blanc et duveteux.

Ensuite, il chatouille le Lagos. Les deux compères regardent Marilyn, paralysée par la surprise, et éclatent de rire.

— Vous êtes… Vous êtes une paire de crétins ! se fâche Marilyn en pestant contre cette mauvaise blague.

Pigou se relève, met ses pattes sur ses hanches, prend un air déterminé et imite la voix de Marilyn pour dire :

— Nou Pigou !

Togi continue de rire en tenant ses pieds avec les mains et sa bonne humeur calme Marilyn qui se met à sourire. Toute sa colère a disparu en voyant leur joie et elle frotte le museau de Pigou en disant :

— T'es un petit rigolo, toi.

Pigou ne saisit pas les paroles de Marilyn, mais il comprend qu'elle n'est plus fâchée. Les trois compagnons reviennent tranquillement vers la cabane.

Pigou sort des brioches, des légumes et des draps propres de son chariot. Il parle ensuite avec Togi et Marilyn comprend qu'il demande pourquoi ils ne sont pas allés voir Kérios. Décidément, il serait temps de rencontrer ce vieux sage.



Marilyn écrit un mot pour ses parents. Pendant ce temps, Togi exhibe fièrement sa montre devant Pigou en lui expliquant que c'est un cadeau d'un autre monde. Le renard demande à quoi sert cet objet et le petit lapin refait le métronome avec ses oreilles en montrant la tête de chat avec son doigt. Visiblement, il pense que c'est l'unique usage qu'on peut faire d'une montre. Marilyn n'y prête pas trop attention et se dirige vers le puits avec sa feuille de papier.

Bon, je vais poser mon mot sur la margelle sous une pierre. Ça devrait rassurer Papa et Maman s'ils arrivent pendant mon absence. Il faut aussi remettre les coussins à leur place.

Pigou est assez costaud pour porter seul la table des Lagos. Il s'apprête à passer la porte, quand Togi lui coupe la route et lève son index pour réclamer l'attention de son ami. Le renard pose le meuble d'un air surpris et observe le manège du petit Lagos qui fait basculer la table sur le côté. Togi pousse deux pieds à l'intérieur, tape frénétiquement le sol avec sa patte, fait pivoter la table et la relève dans la cabane en secouant son adorable popotin. Il se tourne alors fièrement vers Pigou qui applaudit pour faire plaisir au petit Lagos tout fier de lui.

Quand tout est remis en place, le trio s'engage sur le sentier qui s'enfonce dans la forêt. Marilyn en apprend plus sur Pigou qui est un Liouren. Ils vivent en paix avec les Lagos, mais préfèrent la fraîcheur des bois alors que les lapins se sont installés dans la plaine et adorent paresser à la lumière. Marilyn a compris que les Lagos surveillent le puits et que les Liouren se chargent du ravitaillement.

Après quelques minutes de marche, le groupe arrive à un embranchement. Pigou salue ses amis avant de prendre le sentier de droite pour rejoindre sa tribu. Marilyn regarde un instant ce drôle de renard qui s'éloigne en tirant son chariot coloré. Il est pressé de raconter ce qui s'est passé aux siens.

La fillette sent les minuscules doigts de Togi saisir sa main droite et sourit au petit lapin qui ne semble pas trop sûr de lui. Sans rien dire, elle reprend sa marche en tenant la patte de son ami. La petite Terrienne observe avec attention les arbres et fait des yeux ronds quand elle découvre d'énormes fruits violets aussi gros que sa tête.

Il y avait quelques pommiers autour de la place, mais ici je ne reconnais rien. J'espère qu'il n'y a pas de chenilles géantes sur cette planète.

Au bout d'une vingtaine de minutes, le duo sort de la forêt. Le chemin continue en zigzag le long d'une pente douce et descend dans la plaine. Marilyn observe le paysage quand Togi tape son petit crâne avec sa patte. En sortant de l'ombre, il vient de s'apercevoir qu'il a oublié son chapeau dans la cabane.

— Tu veux retourner le chercher ? demande Marilyn en montrant la direction approximative du puits qui est déjà loin derrière eux.

— Nou, fait le Lagos en secouant sa tête de gauche à droite.

Marilyn est amusée par le balancement des oreilles du lapin qui suivent, avec un peu de retard, ses grands mouvements de caboche. Elle est ravie de ne pas devoir repartir en arrière et il lui tarde d'atteindre la petite ville qu'elle aperçoit dans la plaine. Togi lui confirme que Kérios habite là-bas et Marilyn accélère le pas, impatiente d'arriver. Togi trottine avec entrain et saute de temps en temps pour revenir à la hauteur de son amie.

— Ah ! C'est quoi cette bête ? s'écrie Marilyn en se figeant.

Elle vient d'apercevoir une sorte de gros lézard vert qui se dore sur un rocher près du sentier.

— Nou sik. Da ponia rizi, répond Togi en continuant sa course.

Le lapin arrive devant le reptile qui le fixe avec ses grands yeux mi-clos. Togi ne semble pas du tout effrayé, même si ce lézard mesure bien cinquante centimètres de long. Marilyn approche à son tour.

— Tu es sûr qu'il n'est pas dangereux ?

Togi pose sa petite patte sur la crête du lézard vert et la caresse doucement. La bestiole semble un peu ennuyée, mais ne montre aucun signe d'agressivité.

— Nou arapia Maliline, dit Togi en reprenant sa route.

Marilyn le suit d'un pas rapide en fixant toujours le gros lézard qui continue sa sieste sur sa pierre bien chaude.

Togi bombe le torse, frappe avec vigueur sur son petit cœur et ajoute, d'une voix déterminée :

— Togi murakia Maliline !

— Tu vas me protéger ? C'est ça ? demande Marilyn en faisant semblant de s'abriter derrière son ami pour se faire comprendre.

— Ip, dit Togi avec ses petits poings sur les hanches.

Marilyn se relève, peu convaincue par la protection que pourrait lui apporter un lapin qui ne lui arrive même pas à la taille. Elle n'a pas envie de vexer son ami, mais son regard trahit ses pensées.

— Togi ponia trikala, réplique le Lagos qui a visiblement compris les doutes de sa protégée.

— Tu es un bon lapin, dit Marilyn en lui caressant les oreilles. Je sais que tu fais de ton mieux. Tant qu'on ne croise pas plus gros que ce lézard, ça ira.

Les oreilles de Togi s'aplatissent et il penche la tête en avant avec une petite bouille déçue. Il répète doucement :

— Na ponia trikala.

— Ké « trikala » ? demande Marilyn qui ignore le sens de ce mot.

Togi plie son bras et pointe de l'index son biceps.

— Fort ? Tu es fort, c'est ça ? suppose Marilyn en mimant de son mieux un personnage puissant et sûr de lui avant de désigner la minuscule bosse sur le petit bras.

— Trikala, répète Togi en tapant sur son torse avec le poing.

Les oreilles dressées et le regard fier, il serait presque crédible s'il mesurait plus de cinquante centimètres et qu'il n'avait pas l'apparence d'une grosse peluche.

Togi gratte son front avec son index et semble soudain avoir une idée. Il s'éloigne en courant sur le chemin, se retourne et crie :

— Lounia Maliline !

Marilyn craint d'avoir vexé son ami et se demande encore comment il peut croire avec une telle conviction qu'il est fort. La fillette pousse un soupir, comme une mère qui serait obligée de s'ébahir devant un gosse qui fait le poirier dans la piscine.

Le lapin tend ses pattes vers le ciel et forme une coupe avec ses doigts. Sa petite tête entre les coudes, il crie :

— Ta lounia ?

— Oui, oui, je te lounia avec impatience. Vas-y.

Marilyn distingue une lueur au-dessus des mains tendues de Togi puis des flammes semblent surgir de ses paumes.

— Ça alors ! Tu sais faire du feu !

Les flammes deviennent de plus en plus grandes. On dirait une torche qui brûle au-dessus de Togi.

Marilyn, impressionnée, se met à applaudir :

— Bravo Togi ! Tu es un vrai magicien.

Le petit lapin la regarde avec un sourire en coin. D'un coup, les flammes s'allongent. On dirait le souffle d'un cracheur de feu, sauf que le brasier garde son intensité. Marilyn approche en protégeant son visage avec ses mains.

— C'est très bien Togi, mais arrête, tu risques de te brûler. C'est dangereux.

Le petit lapin ferme les yeux et tend un peu plus ses bras vers le ciel. En une seconde, les flammes doublent de volume stoppant Marilyn dans son approche. Les yeux plissés, protégeant son visage de la chaleur, elle reste stupéfaite devant la colonne de feu qui mesure près de quatre mètres de haut.

— Stop, Togi ! Stop !

Le petit lapin continue d'accroître l'intensité de ses flammes : cinq mètres, six, huit…

Marilyn recule en trébuchant. Elle n'a jamais senti une telle chaleur. Comment Togi, qui est juste sous le brasier, peut paraître aussi serein ? Elle s'éloigne en courant pour retrouver un peu de fraîcheur au loin.

Quand Marilyn se retourne, elle ne parvient plus à distinguer Togi. La colonne de flammes est tellement haute que Marilyn n'arrive pas à estimer sa hauteur. Plus de douze mètres, c'est certain et elle continue de grandir. La fillette met ses mains en porte-voix et crie :

— Nou, Togi ! Nou !

La grande colonne de feu disparaît aussitôt et le petit Lagos arrive en courant. Il est en pleine forme et ne transpire même pas.

— Tu es un lapin magique ! s'exclame Marilyn stupéfaite.

Togi frotte son petit museau, très fier de sa prestation, et va récupérer ses affaires pendant que Marilyn l'applaudit de bon cœur.

— Tu es le plus fort Togi ! Avec toi, je suis en sécurité. Les chenilles géantes n'ont qu'à bien se tenir.

La fée des rêves

Assis sur les marches qui mènent à la salle commune, Matt laisse Élize soigner son bras, salement éraflé pendant sa chute dans le puits. À ses côtés, Romik, la petite menuisière, lui tend un morceau de carotte en faisant des petits « Lou, Matt » adorables. Le Terrien qui tient sa manche relevée de l'autre main se penche et attrape le bout de légume avec les dents en la remerciant.

Sa peau est en train de cicatriser. Difficile de le voir avec le sang qui macule son bras, mais Matt sent bien qu'il est complètement guéri. Il regarde la vieille Lagos concentrée sur sa tâche.

La fée de la guérison est donc dans le corps d'Élize.

Matt parcourt le village des yeux. Les dégâts sont importants : le puits et sept maisons sont détruits. Trois villageois ont été blessés, mais leurs compagnons les ont rapidement sortis des décombres et Élize les a tout de suite remis sur pied.

On a évité le pire, mais si Nagis revient on n'aura peut-être pas autant de chance.

Les Lagos récupèrent ce qui n'a pas été cassé dans les décombres et frottent leur petit front sur celui des propriétaires. D'ailleurs, les lapins passent leur temps à poser leurs fronts l'un contre l'autre pour se réconforter en disant « Lou ». Tout le monde a répété ce rituel pour la pauvre Niala, encore choquée d'avoir frôlé la mort, pendant que son bébé dort tranquillement dans les bras d'une Lagos rousse.

Le petit s'est endormi bien trop vite pour que ce soit naturel. Je suppose que la fée du sommeil se trouve dans le corps de cette lapine rousse. Je crois qu'elle s'appelle Étolia.

Matt remercie Élize et regarde le ciel avec inquiétude. Il aimerait bien revoir Wendy rapidement. D'un autre côté, il appréhende qu'elle vienne pour signaler le retour de Nagis. Matt se demande comment protéger les Lagos si le serpent revient. La salle commune ne résistera pas longtemps à ce serpent qui semble composé de rochers noirs.

— Wendy mapia !

Tout le monde regarde le ciel dans la direction que montre Miam. Le bon gros Lagos a une bonne vue, c'est bien Wendy qui arrive depuis le plateau du temple. Elle atterrit devant la salle commune et aussitôt les Lagos inquiets accourent pour faire cercle autour d'elle.

— Nagis ponia décala. (Nagis est loin) déclare Wendy.

Les petits Lagos poussent des soupirs de soulagement et Wendy continue ses explications. Elle pose sa main sur son œil et dit :

— Nagis ponia « foni » (Nagis est « cassé »).

Elle hésite, ne trouvant pas ses mots, et décide de s'aider avec des gestes.

— « Nagis », dit-elle en serpentant avec sa main. « Toupasik », ajoute Wendy en formant une sphère autour du serpent imaginaire qu'elle a imité devant elle.

Wendy se recroqueville ensuite et pose ses mains sur ses coudes, montrant qu'elle ne peut plus bouger.

— Tu as réussi à enfermer Nagis ? demande Matt.

— Oui, répond Wendy, ravie de voir qu'au moins une personne a compris.

La plupart des Lagos laissent tomber leurs oreilles sur la droite et les petits « Ké ? » fusent de toutes parts. Ils se tournent vers Élok qui sourit et dit d'une voix enjouée :

— Vouénedi kikério Nagis dia Toupasik ! (Wendy a enfermé Nagis dans le « lieu dangereux » !)

Les petits Lagos lèvent les bras au ciel et parlent tous en même temps. Puis ils se précipitent sur Wendy pour se frotter contre elle, avec tellement d'ardeur qu'ils la renversent sur les dalles pour la câliner.

— Matt ! lance Wendy d'une petite voix.

Mais on ne la voit déjà plus, un peu comme si elle venait de renverser une immense pyramide de peluches sur elle. Matt sourit devant cette scène.

Même Nagis ne doit pas pouvoir briser les murs du temple et la coupole de verre est trop haute. On a gagné un répit.

Quand les lapins se calment, Matt aide Wendy à se relever. Elle souffle sur une touffe de poils qui a atterri sur son nez et sourit à son époux.

— Raconte-moi comment tu as fait, championne, demande Matt.

Wendy, d'un naturel réservé, semble pour une fois très fière d'elle :

— J'ai suivi Nagis comme tu l'as conseillé. Il est retourné dans le temple sans demander son reste. Je suis descendue au niveau de la porte et je l'ai vu entrer dans le puits. On avait raison : la caverne lui sert d'antre. J'ai attendu un moment en regardant par la coupole et il n'est pas ressorti.

— Et tu as refermé le temple, dit Matt. C'est génial !

— Ah zut ! J'aurais dû y penser.

Matt fait des yeux ronds en regardant son épouse, puis lui tapote le bout du nez avec l'index :

— D'habitude, c'est moi qui fais ce genre de plaisanterie. En tout cas, je suis très fière de toi, ajoute Matt en embrassant Wendy sur le front.

— Tu te rappelles de la forme particulière du bouton pour ouvrir la porte ? demande Wendy.

— Oui, un trou au centre d'une petite plaque carrée.

— Il est conçu pour que Nagis ne puisse pas l'actionner en se frottant contre le mur. Et ce n'est pas le seul détail qui me fait penser que ce temple est une sorte de prison pour lui.

— L'épaisseur des murs et de la porte, l'absence de fenêtre à part la coupole hors de sa portée, énumère Matt. Tu as raison : le bâtiment est conçu pour lui, ce n'est pas un animal qui est arrivé là par hasard.

— Ce n'est même pas un animal, complète Wendy. On dirait qu'il est fait en pierre. Regarde ses traces sur le sol, il doit peser des centaines de tonnes. Je pense que c'est une créature magique. Une sorte de golem avec une intelligence très limitée.

— Il faut contacter les fées de *Silver Leaf*. Je pense qu'elles sont toutes là. Élize…

— … t'a soigné avec la fée de la guérison, dit Wendy en pointant du doigt le bras indemne, mais encore taché de sang, de Matt.

— Et je pense que la fée des rêves est dans le corps d'Étolia. Elle a endormi en un éclair le bébé Lagos qui pleurait.

— Donc Aury, la fée qui est entrée en contact avec Alison en 2016 est ici. C'est génial ! Elle acceptera sûrement de nous aider.

Matt et Wendy rejoignent Élok et lui expliquent la situation. Il ignorait que la fée du sommeil pouvait communiquer avec eux et il appelle Étolia qui transmet sans hésiter son pouvoir à Wendy.

La jeune femme va aussitôt s'allonger sur son matelas de coussins, suivie par Matt. Elle ferme les yeux, prend une longue inspiration et dit :

— Fée du sommeil, je suis une amie d'Alison, la Terrienne qui tu as contacté il y a seize ans. Si tu es bien Aury, j'aimerais que tu utilises un rêve pour répondre à mes questions.

Matt, qui tient la main de son épouse avec un peu d'appréhension, s'aperçoit qu'elle dort déjà.



Quand Wendy ouvre les yeux, elle se trouve dans un vaste bâtiment similaire au temple de Nagis : un puits au centre et une coupole de verre au sommet. Mais ici, les murs sont couverts de baies vitrées et la lumière baigne les lieux. Il y a des bancs sur les bords de la salle et un kiosque où on peut acheter à manger. Par la grande porte ouverte, on voit clairement les bâtiments majestueux d'une ville.

— C'est vraiment très réaliste comme rêve, murmure Wendy qui peine à croire qu'elle dort.

Elle commence à distinguer des mouvements dans l'air, des formes floues apparaissent et se déplacent. En quelques secondes, le temple qui était désert se retrouve envahi par une cinquantaine de personnes qui vont et viennent sans se soucier de sa présence. Un gamin qui court en riant lui passe au travers comme s'il s'agissait d'un fantôme et tout le monde fait sa petite vie sans lui prêter attention.

Ils ressemblent beaucoup aux humains, constate Wendy. Plus grands, plus minces et leurs cheveux sont parfois très longs, comme nous l'avait dit Alison.

La jeune femme se tourne vers le centre de la grande salle pour observer le puits. Il est bien moins austère que celui de Nagis grâce au joli kiosque de verre qui le recouvre. Huit personnes, dont certaines portent des bagages, forment une file d'attente devant une femme habillée en bleue. Elle est assise sur un tabouret devant une console de commande identique à celle que Matt et Wendy ont découverte dans leur temple.

On a vu juste : les Elsaniens utilisaient les puits pour voyager d'un bout à l'autre de la planète. Ils donnent leur destination à cette fille en bleue et elle relie le puits à un autre.

Tout en réfléchissant, Wendy s'est approché de la console de commande. Elle ne peut pas déchiffrer les symboles, mais comprend qu'il s'agit de destinations. L'homme qui s'apprête à entrer dans le puits vient de remercier l'opératrice après avoir vérifié l'écran.

La fille vient d'activer le cercle de pierres orange pour créer un passage. Le haut de ce puits est désormais lié au fond d'un autre qui est peut-être à des milliers de kilomètres.

Quand le voyageur arrive en bas de l'échelle, l'opératrice pose son index sur l'écran de contrôle en baillant. Le cercle de pierres palpite un court instant et l'homme semble disparaître.

Maintenant, le passage entre les deux puits s'est refermé. On voit de nouveau le plancher de celui-ci. C'est pratique comme moyen de transport, enfin, à part l'échelle. Pourquoi ne forment-ils pas des portails verticaux ?

Une voix douce derrière Wendy la fait sursauter :

— Un passage horizontal est plus stable, mais je ne saurais pas dire pourquoi.

Wendy se retourne pour faire face à la femme digne et élégante qui vient de parler. Une robe blanche, une ceinture dorée, des traits anguleux, de longs cheveux blonds réunis dans une natte qui fait le tour de son cou : C'est tout à fait la description qu'avait faite Alison.

— Vous êtes Aury, la fée rencontrée par mon amie.

— C'est bien moi, répond la femme en tendant sa main délicate avec un grand sourire.

Après une légère hésitation, Wendy la saisit, craignant de passer au travers, mais elle est tangible, douce et chaude.

— Vous n'êtes pas un fantôme ?

— Je contrôle ton rêve, je peux donc rendre les choses immatérielles ou non, comme bon me semble. Tu veux du thé ?

Aussitôt, une tasse fumante apparaît dans les mains d'Aury avec une jolie soucoupe et deux carrés de chocolat.

— Thé à la framboise, ton préféré, indique la magicienne en le tendant à son invitée.

Wendy prend la tasse qui lui réchauffe les doigts et hume l'odeur délicate qui s'en échappe.

— C'est incroyable ! On dirait le thé que me prépare Matt.

— C'est le même, explique Aury, je viens de le créer à partir de tes souvenirs.

Désarçonnée, Wendy s'assoit sur la margelle du puits et commence à boire son thé. Rêve ou pas, il est délicieux.

— Vous avez un pouvoir extraordinaire.

— Je me débrouille bien dans ma branche, indique Aury avec un petit sourire en coin. Tu as compris comment fonctionnaient les puits. Que veux-tu apprendre d'autre ?

Wendy est prise au dépourvu. En fait, elle a tellement de questions qu'elle ne sait par où commencer.

— Hé bien, je suis très inquiète pour ma fille…

— Marilyn n'est pas en danger et nous allons t'aider à la retrouver, annonce Aury d'une voix calme.

C'est la meilleure chose que Wendy pouvait entendre. Elle s'apprête à remercier Aury qui enchaîne :

— Et nous vous aiderons à reprendre le contrôle du puits et à détruire Nagis. Maintenant qu'il est réveillé, il représente une menace pour nos amis communs.

— Les Lagos, comprend Wendy. Ce sont vos hôtes.

— Ils sont adorables, n'est-ce pas ? Ajoute Aury en figeant d'un geste désinvolte tous les gens qui les entourent pour pouvoir parler au calme.

— Vous voyez à travers leurs yeux et entendez les mêmes sons qu'eux. C'est ça ?

— Effectivement, répond Aury en souriant. Quand une « fée » est dans un corps, elle partage ses pensées et tous ses sens. Nous pouvons aussi communiquer entre nous par télépathie. C'est ce que je fais avec toi en ce moment, c'est pour ça que tu peux comprendre mon langage.

— Vous êtes donc au courant de tout.

— Plus ou moins. Nous vous attendions plus tôt, la dague devait mettre une douzaine d'années pour se recharger seule.

— Alison ne vous a pas trahi, s'empresse de dire Wendy. Elle pensait que la dague ne pouvait pas fonctionner et que votre monde était protégé. C'est sa fille, Linda, qui a ouvert un passage par accident.

— Elle a une fille, j'en suis ravie. Alison est-elle heureuse ?

— Elle s'est mariée avec Will, son amour de jeunesse. Elle a une belle maison, un grand jardin. Je pense que ça suffit à son bonheur. Elle n'a pas essayé de garder la dague en 2016. C'est juste qu'elle l'a lancée à côté du portail.

— On s'en doutait un peu, fait Aury en souriant. Même si une telle maladresse nous surprenait.

— C'est Alison, fait Wendy en haussant les épaules.

— Nous serons ravies d'en savoir plus sur celle qui nous a sauvées, mais pour l'instant parlons d'Elsana et de Pocéis.

Aury fait un grand geste du bras, comme pour effacer le paysage. Les voyageurs figés, la tasse de thé, le puits, les murs… Tout disparaît en un instant. Wendy et Aury sont dans une petite pièce carrée, le sol et le plafond sont blancs à l'exception du grand mur noir qui leur fait face.

— Je vais poursuivre mes explications plus simplement indique Aury en pointant le mur noir qui s'illumine comme un écran géant faisant apparaître la planète Elsana.

Wendy se concentre, elle va devoir tout répéter à Matt avec précision.

— Comme tu le vois, il y a deux grands continents sur Elsana. Il y a plus de deux cents ans, ils se sont livré une guerre qui a probablement mis fin à mon espèce. L'île de Lagos se trouve ici.

Sur l'écran, la planète pivote révélant un immense océan sur l'autre face et un petit point rouge qui clignote.

— Nous sommes loin de tout, s'inquiète Wendy.

— C'est pour ça qu'il y a un puits de transport sur cette île. Il permettait à quelques scientifiques de veiller sur les Lagos. L'accès à cette île était strictement protégé.

La planète disparaît et une femme prend sa place sur l'écran. Elle est vraiment mince et très grande, encore plus qu'Aury. Ses longs cheveux noirs aux reflets bleutés touchent presque le sol, on dirait une cape. Elle a des yeux en amande et un regard sombre.

— Je te présente Pocéis, telle qu'elle était à l'époque.

Wendy observe la robe noire qui semble couverte d'écailles et s'interroge à haute voix :

— Sa robe est étrange, on dirait…

— C'est une armure, coupe Aury visiblement dérangée par la vision de son bourreau. Pocéis était une guerrière de l'autre continent. Elle m'a assassinée avec la dague des âmes.

La femme sur l'écran sort une dague de son fourreau et la pointe vers Wendy qui recule d'un pas malgré elle devant l'air mauvais de Pocéis.

— Elle a tué huit magiciennes, emprisonnant leurs âmes dans son arme maléfique, puis elle est venue se réfugier sur l'île de Lagos. Le lieu le plus reculé de la planète, un endroit idéal pour attendre la fin de la guerre.

Aury esquisse un geste vers l'écran. On y voit Pocéis qui modifie le temple. Elle mure les ouvertures, détruit le fond du puits, creuse une immense cavité avec sa magie et donne vie à Nagis.

— Elle est en train de créer un serpent géant en assemblant ces rochers, dit Wendy en fronçant les sourcils.

— Je reconnais que Pocéis était douée, soupire Aury. Elle a inondé la caverne et sa créature veillait sur le puits. Si quelqu'un ouvrait un passage vers Lagos, il avait l'impression de voir un plancher, mais pas d'échelle. Et s'il sautait…

— Il passait au travers de cette illusion et tombait dans l'eau glacée. C'est ce qui nous est arrivé avec Matt.

— Le sort est toujours actif, s'étonne Aury. Vous avez eu de la chance. Après des siècles seul, Nagis a dû tomber dans une sorte de transe. Il lui a fallu du temps pour retrouver son énergie sans quoi il vous aurait dévoré.

— Quand je pense qu'il était dans la caverne pendant que Matt récupérait nos sacs frémit Wendy.

— Je suppose que Nagis a fini par sortir du puits à la recherche des intrus qui l'avaient réveillé. Comme la porte était ouverte, il est parti en chasse à l'extérieur, finissant par trouver le village des Lagos.

— Désolée, fait Wendy d'une petite voix. On a voulu économiser l'énergie de la porte. Elle est si vieille qu'on craignait qu'elle reste bloquée si on la refermait et on pensait utiliser ses réserves pour activer le puits.

— Vous ne pouviez pas savoir, sourit Aury en changeant l'image sur l'écran. Voici le temple d'Algoth.

Wendy observe avec curiosité, ce grand bâtiment fin, perché sur une montagne enneigée sans savoir où veut en venir la fée.

— Il appartenait à une guilde qui explorait d'autres mondes. C'est eux qui ont découvert la Terre, mais comme la guerre faisait rage, son exploration a été reportée. Dans ce temple, il y a une sorte de super portail qui permet de voyager entre les planètes. S'il est toujours là, vous pourrez l'utiliser pour retourner sur Terre.

Cette bonne nouvelle fait sourire Wendy qui regarde les nouvelles images sur l'écran. On voit encore Pocéis, mais elle a perdu son air arrogant. Visiblement épuisée, elle promène ses doigts sur un écran de contrôle et un grand disque orange apparaît sur le sol devant elle.

— Pocéis vient d'ouvrir un passage vers votre planète, commente Aury. Elle espère échapper à la malédiction qui a frappé les Elsaniens en changeant de monde.

— La fameuse malédiction dont vous avez parlé à Alison sur Terre.

— Lancée par une de mes élèves qui croyait bien faire en utilisant un objet antique qui… Peu importe. À partir de ce jour tous les Elsaniens n'avaient plus que seize jours à vivre. Je ne sais pas si certains ont trouvé le moyen de survivre.

Wendy regarde sur l'écran une nouvelle scène créée par Aury. Pocéis parle avec des Napas. C'est le premier contact entre humains et Elsaniens.

— Avant de partir, Pocéis a modifié sa dague pour se donner la possibilité de revenir sur Elsana.

— Mais le mal était déjà fait, elle a continué de dépérir, devine Wendy.

— Il était effectivement trop tard. En désespoir de cause, elle a transmis son âme dans un être vivant capable de traverser les siècles : un grand et robuste chêne.

Wendy voit sur l'écran, les derniers instants de Pocéis en tant qu'être charnel. Entourée par la tribu Napa, elle est allongée sous le vieux chêne et donne à un sorcier ses ultimes recommandations avant de fermer les yeux pour toujours.

— Elle a aussi transmis vos esprits dans cet arbre, se souvient Wendy, mais elle en gardait le contrôle. Pocéis a envoyé vos âmes dans le corps de certains Napas pour qu'ils protègent sa nouvelle enveloppe vivante. À chaque décès, l'esprit changeait d'hôte.

— Tu avais découvert tout ça sur Terre. Hernan Rey a obtenu la dague et a réuni la plupart d'entre nous. Nous sommes arrivées sur votre planète en 1804, mais il aura fallu deux siècles pour que nous soyons de nouveau ensemble avant de revenir chez nous grâce à Alison. Elle t'a raconté cette partie de l'histoire ?

— Oh oui, plusieurs fois, sourit Wendy. Elle s'est bien amusée avec son frère, cette nuit-là. Alex a pris l'apparence d'Hernan Rey pour qu'il soit accusé à leur place. Il a attendu que les deux policiers qui patrouillaient dans le parc le voient avant de les endormir. Ensuite, il a planté la dague dans le chêne comme convenu.

— Pour que Pocéis puisse libérer sa dernière prisonnière : notre amie Tila qui a eu un destin bien particulier. Elle est restée enfermée dans un objet terrestre pendant deux siècles et n'a rejoint le chêne qu'en 2008.

— Je n'ai jamais entendu parler de cette fée, s'étonne Wendy.

— Une cuillère magique ça ne te dit rien ? Tu étais enfant à l'époque. Peu importe, on en parlera plus tard. Alex a utilisé le pouvoir des flammes pour faire brûler le chêne et Pocéis est morte comme elle le souhaitait. Tes amis sont allés sur une colline près du lycée. Puis Alison a récité la formule pour nous délivrer avant d'ouvrir un passage vers Elsana.

— Comme vous étiez immatérielles, vous avez pu sortir sans ouvrir le temple ni réveiller Nagis, comprend Wendy.

— Mais il fallait trouver des hôtes intelligents au plus vite, dit Aury.

— Et vous êtes arrivés au village des Lagos. Vous ne pouvez pas survivre sans un corps vivant qui vous accueille ?

— Notre espérance de vie s'en trouve fortement diminuée, en effet. Même avec des hôtes, nous ne sommes pas immortelles et nous finirons par disparaître.

— Oh, j'en suis désolée, dit Wendy.

— Nous ne sommes pas à plaindre. Il est fort probable que nous soyons les derniers représentants de notre espèce. D'ailleurs, quand nous aurons tué Nagis et protégé Marilyn, nous aimerions que vous exploriez ce monde pour nous.

— Bien sûr. Nous serons ravis de vous aider dès que nous aurons rejoint notre fille.

— La suite risque de moins te plaire, dit Aury qui perd son beau sourire.

— Comment ça ? s'inquiète Wendy.

Aury mordille sa lèvre et déclare sur un ton compatissant :

— La dague est bien moins fiable que le portail d'Algoth pour voyager entre les planètes. C'est un prototype bricolé à la va-vite par Pocéis qui nécessite un essai avant d'ouvrir le vrai passage.

— Comment ça un essai ? s'inquiète Wendy.

— Le premier passage, celui que ta fille a emprunté, n'est qu'un brouillon qui permet à la dague de paramétrer correctement le deuxième. Il ne faut surtout pas le prendre.

— Quelle était la destination de ma fille ? demande Wendy d'une petite voix angoissée.

— La même que vous : le temple de Lagos. La destination était bonne, mais pas l'époque. En fait, Marilyn n'est pas encore arrivée sur Elsana.

KÉRIOS

Marilyn n'a plus du tout peur. Elle lance des regards amusés vers Togi, qui marche fièrement en continuant de lui parler de son monde.

Ils se trouvent sur l'île de Lagos où trois espèces cohabitent en paix : Les Lagos, les Liourens et les Elsaniennes. Mais les explications de Togi ne sont pas très claires au sujet de ces dernières. Il a confirmé avec ses petits doigts qu'elles étaient quatre et qu'elles vivaient désormais dans le corps des Lagos. Marilyn ne peut que faire des suppositions.

Ça ressemble aux fées de Silver Leaf, mais Togi dit qu'elles étaient là bien avant que l'homme mort arrive dans le puits. Ce petit rigolo n'a aucune notion de temps. Il est mignon, mais les maths, c'est pas son fort.

Marilyn préfère s'en remettre à Kérios pour éclaircir ce point, d'autant qu'ils arrivent en vue de la petite ville. Il y a une centaine de maisons et quelques édifices plus grands ici et là. Les ailes d'un moulin, juché sur une colline, tournent doucement grâce à la brise qui rafraîchit la plaine et Marilyn aperçoit des ruches dans un pré à l'écart.

— Ça ressemble aux cités européennes du Moyen Âge, remarque la fillette, mais les maisons sont moins serrées et il y a beaucoup d'arbres.

— Ké ? demande Togi avec ses petites oreilles rabattues.

Marilyn s'empresse de dire que la ville est jolie dans un Lagos très correct. Ensuite, elle pointe du doigt des créatures qui broutent dans un champ pour connaître leur nom.

— Patalas, fait Togi avec un signe de tête.

— On dirait des vaches miniatures. Elles sont vraiment très mignonnes.

Marilyn continue d'enrichir son vocabulaire. Elle compte mettre son petit dictionnaire à jour dès ce soir. Elle cherche un nouvel objet à désigner quand elle aperçoit deux lapins qui jouent en riant sous un grand arbre. Ils se courent après en tournant autour du tronc, si bien qu'on ne sait pas qui tente d'attraper l'autre.

Les petits lapins sont tellement absorbés par leur poursuite qu'ils ne voient pas Marilyn approcher. Arrivée à quelques pas, elle lance sur un ton enjoué :

— Zapiloum !

Les deux lapereaux se figent un pied en l'air, les bras tendus. Ils regardent Marilyn et tombent aussitôt sur le sol, les pattes dressées vers le ciel.

— Oups, dit Marilyn. Pourtant c'est bien comme ça qu'on dit bonjour.

Togi se précipite vers les deux petits et leur parle pendant que Marilyn s'approche doucement. Quand elle arrive à la hauteur des enfants, ils se sont assis et écoutent attentivement Togi qui leur explique qu'ils n'ont rien à craindre.

Puis, savourant son effet, Togi vient se mettre à côté de son amie et déclare d'une voix solennelle :

— Da ponia Maliline !

Les deux petits font de grands yeux et restent paralysés pendant que Togi se frotte le museau tout fier.

Timidement, les enfants approchent de Marilyn et touchent sa robe du bout du doigt, comme pour vérifier qu'elle est bien réelle. Marilyn remarque qu'ils sont plus petits que Togi. Ils portent juste des sandales, mais avec ce beau ciel bleu et leur fourrure, des vêtements seraient superflus. Marilyn pense que le plus grand avec des rayures brunes est un garçon. L'autre, plus timide avec des taches du même brun, pourrait être une fille. Peut-être sa sœur, car la majorité de leur pelage est d'un blanc cassé similaire.

Le petit Lagos pose sa main sur son torse et dit d'une voix timide :

— Na ponia Lurio.

— Na ponia Itel, enchaîne l'autre enfant.

Marilyn leur caresse le menton et s'aperçoit qu'ils aiment autant ça que Togi. Les petits peinent encore à admettre ce que leur a affirmé Togi, mais quand il dit qu'il va voir Kérios, ils décident de le suivre. Ils prennent tout de même le temps d'admirer la belle montre que Togi exhibe avec fierté sous leur nez.

Marilyn en profite pour observer l'entrée de la cité : pas de porte, pas de barrière, même pas un panneau pour indiquer son nom. Marilyn a cru comprendre que Togi l'appelle juste « la ville » ce qui semble vouloir dire qu'il n'y en a qu'une seule sur toute l'île.

Togi décide de devancer Marilyn pour avertir ses semblables, mais ça ne les empêche pas de tomber sur le dos à chaque fois qu'ils aperçoivent la fillette. Ensuite, ils se relèvent, observent Marilyn, posent des questions à Togi puis abandonnent leur activité pour accompagner la mystérieuse étrangère.

Le cortège qui grossit à chaque rencontre rassure les Lagos suivants. Ils comprennent tout de suite que Marilyn, malgré son apparence étrange, n'est pas dangereuse. Chaque Lagos vient se planter devant elle pour la voir de près en faisant des petits « ho » intrigués.

Entourée de Lagos qui bavardent gaiement, Marilyn n'inquiète plus personne. À chaque fois que le nom Maliline est prononcé, c'est le même rituel. Le nouveau venu est stupéfait et vient toucher timidement la main de la fillette pour voir si elle est réelle. Ensuite, il exprime sa joie et se joint au groupe.

Marilyn fait des signes amicaux à tout le monde en prenant bien soin de toujours afficher un large sourire. Elle se sent un peu gênée d'attirer à ce point l'attention. Il lui devient difficile d'avancer avec cette trentaine de lapins surexcités qui s'agitent autour d'elle. La fillette est ravie d'arriver sur une grande place, d'autant qu'il y a une belle fontaine et que sa longue marche lui a donné soif.

Elle profite de cette pause pour se désaltérer. Les mains réunies en coupe contre sa bouche, Marilyn observe du coin de l'œil la foule silencieuse qui la regarde religieusement. Elle se demande si elle ne fait pas une bêtise en buvant à cette fontaine. Togi n'est pas là pour la renseigner, il est parti en bondissant vers le grand bâtiment qui donne sur la place. On dirait une église, en tout cas, il y a un clocher.

Marilyn essuie ses mains sur sa robe et s'assoit sagement sur la margelle. Il y a désormais une quarantaine de Lagos qui l'observent en silence avec leurs petites oreilles dressées et leurs grands yeux étonnés. Marilyn aimerait bien briser ce silence, mais elle craint de commettre une erreur. Elle regarde vers les larges portes ouvertes du plus grand bâtiment de la ville, impatiente de voir Togi revenir.

La fillette fait un petit sourire gêné aux lapins qui ont tous les yeux braqués sur elle. Du coin de l'œil, elle voit de l'agitation près de la grande porte. Togi est ressorti et bondit sur place pour presser un groupe de quatre lapins d'aller plus vite. Le dernier avance péniblement.

C'est lui Kérios. Oh mon dieu ! Mais il a quel âge ?

Le vieux lapin tout blanc marche avec autant de difficulté que d'empressement vers la fontaine. Il a une canne et un Lagos à l'air sérieux le soutien. Marilyn décide aussitôt de raccourcir le trajet du vieillard en se portant à sa rencontre. Les Lagos lui ouvrent le passage avant de lui emboîter le pas.

Quand la fillette rejoint le vieux lapin, il est encore en haut des marches qui mènent à la place et il se fige en la voyant. Il pose son autre main sur le pommeau de sa canne et reprend son souffle en souriant.

Marilyn est impressionnée par ce vieux Lagos qui dégage une grande sagesse, malgré sa fragilité. On dirait qu'il a les larmes aux yeux.

Marilyn inspire avant de déclarer en s'appliquant :

— Zapiloum Kérios.

Le vieux lapin s'éclaircit la voix et dit d'une voix douce :

— Bonjour Marilyn Amerson. Nous allons t'aider à rentrer sur Terre.

LE BANQUET (2)

Matt reste silencieux quand Wendy finit de raconter son rêve et il tente de mettre de l'ordre dans ces informations en massant le haut de son nez :

— Donc, il existe un super portail pour voyager vers d'autres planètes dans ce temple d'Algoth et on va pouvoir l'utiliser.

— Pocéis a conçue la dague uniquement pour se connecter sur le puits de Lagos. Il n'y a pas d'équivalent sur Terre, donc elle ne sert à rien.

— Et Marilyn voyage dans le futur ?

— Alors, oui. Ça, c'est le gros problème. La dague effectue d'abord un test avant d'ouvrir le vrai passage, une sorte de brouillon. La destination est la bonne, mais pas l'époque.

— Un raccourci dans l'espace, mais aussi dans le temps, résume Matt. Tu es sûre que tout se passera bien pour elle ?

— Bien sûr, puisqu'elle l'a dit à Linda.

— Donc les coussins sur lesquels notre fille est tombée hier, c'est nous qui allons les mettre dans le puits, s'étonne Matt en se grattant la tempe.

— La seule certitude que j'ai, c'est que Marilyn doit arriver dans un temple qui pour l'instant est très dangereux. On doit se débarrasser de Nagis.

— Et Aury ne sait pas dans combien de temps Marilyn sera là ? demande Matt.

— Ce serait des années. Le décalage est proportionnel à la distance qui sépare les portails, mais impossible de l'évaluer, personne n'a fait ce genre de voyage.

— Sauf Hernan Rey, échappe Matt en plissant les yeux. En 2016, Alison a ouvert un premier passage par accident et Alex a pointé la dague vers le cadavre de Rey. Lui aussi a voyagé dans le futur et il devrait arriver seize ans avant notre fille.

— Et comme tu n'as pas vu son corps au fond du puits, il n'est toujours pas là, comprend Wendy d'une voix tremblante.

— Peut-être que le corps a été déplacé. Je fouillerai la caverne quand Nagis sera vaincu. Si je trouve son cadavre, c'est que notre fille arrivera dans moins de seize ans.

Matt et Wendy ne disent rien. C'est un immense délai d'attente et ce serait dans le meilleur des cas. Si le corps de Rey arrive dans quatre ans ou dans dix…

— Nous allons vieillir, commence Wendy d'une petite voix.

— Pas si la fée de la guérison accepte de nous aider, dit Matt. Rappelle-toi, Hernan Rey a utilisé ses pouvoirs pour stopper son vieillissement. Nous pouvons en profiter nous aussi.

— C'est Élize qui lui sert d'hôte et pourtant elle est très âgée. Je ne pense pas que les Lagos utilisent ce don pour autre chose que des soins.

— Ils n'exploitent pas le plein potentiel des fées, dit Matt en faisant la moue. Je suis certain qu'Érone, le forgeron a le pouvoir du feu et pourtant il n'a pas attaqué Nagis. Il fait juste de l'acier et des jolies vitres.

— C'est justement pour ça que les fées sont si bien avec eux. Les Lagos n'abusent pas de leurs dons et sont pacifiques. Nous en parlerons ce soir quand Aury nous présentera ses amies. Pour l'instant, allons aider les Lagos à remettre le village en état.



Les travaux se poursuivent jusqu'à la tombée de la nuit. Matt et Wendy s'activent tout en réfléchissant chacun de leur côté aux meilleures options pour retrouver leur fille. Comme Aury est toujours dans son corps, Wendy en profite pour lui raconter ce qui s'est passé sur Terre depuis leur départ. De son côté, Matt échafaude de multiples plans d'action pour vaincre Nagis et tenter de retrouver sa fille sans attendre des années. Il est plongé dans ses pensées quand Wendy le rejoint.

— Tu as l'air bien sérieux, chéri.

Matt lève la tête et sourit à son épouse :

— J'ai une idée pour compenser le retard qu'on va prendre avant de rejoindre Marilyn.

— Comment ça ?

— Admettons qu'on puisse vaincre Nagis, recharger la dague, trouver le temple d'Algoth et retourner sur Terre en une semaine.

— Ce serait déjà bien, soupire Wendy.

— On pourra alors revenir sur Elsana avec la dague en empruntant le premier portail comme notre fille. On la retrouvera dans le futur, mais avec une semaine de retard.

— Et il peut lui arriver beaucoup de choses d'ici là.

— C'est pour ça qu'il faut trouver une autre planète pour servir de relais. Un monde un peu plus proche d'Elsana.

Wendy sourit en comprenant le plan de son mari, mais le laisse poursuivre ses explications :

— La durée du voyage dans le futur est proportionnelle à la distance entre les planètes. Si on part de moins loin, notre bond dans le temps sera plus court.

— On pourrait donc arriver avant Marilyn, même en partant un mois après elle, complète Wendy, c'est astucieux. Il faudra en parler aux fées.

Matt pose ses outils et sourit à Romik. Cette petite table attendra demain pour être terminée. Le Terrien s'aperçoit qu'ils étaient les deux derniers sur le chantier et que tous les autres s'activent dans la salle commune.

— Attends ! s'exclame Matt. Ne me dis pas qu'ils préparent un autre banquet.

— On dirait bien, sourit Wendy.

— Leur village est détruit et ils font la fête ?

— Ce n'est que de la pierre et il n'y a eu aucune victime. Regarde comme ils sont heureux.

Matt observe les petits lapins qui chantonnent en coupant des légumes avant de les mettre dans de grands saladiers. Miam fait rouler sur le sol un tonneau d'hydromel fruité en bavardant joyeusement avec un enfant. C'est le petit coquin qui avait mangé le premier bonbon. Visiblement, il lui explique qu'il est assez grand pour en boire. C'est vrai que tout le monde a l'air joyeux.

— Et si la blessure de Nagis le rend tellement furieux qu'il parvient à briser les murs du temple ? Et s'il revient se venger ?

— Et si tu te détendais, chéri ? Nous avons pris l'avantage sur Nagis et notre fille n'est pas en danger.

Wendy entoure le bras de Matt et le dirige vers la grande salle de banquet pendant que Romik range les outils.

— Nous allons mettre les Lagos au courant de nos projets pendant le repas.

— Quelqu'un devrait monter la garde, soupire Matt. Si Nagis nous attaque dans cette pièce, nous n'avons aucune échappatoire.

— Il n'a pas pu sortir du temple depuis deux siècles, le rassure Wendy. Il agit comme un automate et n'a pas de raison de venir se venger. Je pense qu'il est revenu à sa fonction principale : protéger le puits.

— J'ai quand même hâte de nous en débarrasser. Il faudrait aussi trouver le moyen de contacter la Terre. Je ne sais pas si Alison et Will ont déjà signalé notre présence.

— Nous sommes partis depuis combien de temps ?

— Trente-deux heures, répond Matt. J'ai allumé mon portable tout à l'heure quand Outina a passé l'horizon. Je voulais connaître la durée d'une journée ici.

— On en a fait des choses en si peu de temps, constate Wendy en entrant dans la salle commune des Lagos. Nos amis ont dû consoler Linda, s'occuper de Patapouf. Ils vont surveiller notre grenier et Alison va arroser nos plantes.

— Mais dans un mois ? interroge Matt. Il faudra revenir sur Terre et peut-être avertir la communauté scientifique de notre découverte.

— Houlà ! s'exclame Wendy. Ça m'étonnerait que les fées soient d'accord. Et je ne tiens pas du tout à ce que des humains viennent observer le puits. Imagine qu'ils le démontent pour l'étudier. Est-ce que Marilyn pourrait toujours arriver ?

— Tu as raison, répond Matt en prenant une pile d'assiettes sur un chariot, mais il faudrait rassurer nos proches.

Wendy se dirigeait vers les tables, quand elle remarque que Niala attend sagement la fin de la conversation des Terriens avec son bébé dans les bras.

— Ké ta tiupia, Niala ? (Que veux-tu, Niala ?) demande Wendy en s'accroupissant devant la petite lapine.

La Lagos avance timidement avec son bébé qui ouvre de grands yeux étonnés. Elle le tend à bout de bras vers Wendy qui comprend aussitôt et pose son front contre celui de l'enfant en chuchotant « Lou ».

Niala sourit et présente son bébé à Matt.

— C'est leur façon de se rassurer et de dire que nous veillons tous les uns sur les autres, explique Wendy.

— Je sais, dit Matt. J'ai passé ma journée contre le front des Lagos, parfois plusieurs fois les mêmes. Mais je ne l'ai pas fait avec le bébé… Comment s'appelle-t-il déjà ?

— Kérios.

LE BANQUET (3)

Le vieux Kérios maintient longuement son front contre celui de Marilyn. Il est très ému et verse même une petite larme. La fillette n'en revient pas : ce Lagos parle sa langue et, en plus, il connaît son nom de famille. Comment est-ce possible ?

Kérios tapote son épaule quand il décolle enfin son front et lui dit :

— Je apprendre un peu langue de Terre. Toi seule ?

— Oui, mais mes parents vont venir. Je crois qu'ils sont arrivés par un autre puits. Togi m'a dit que vous pouviez voyager entre les temples.

Kérios plisse les yeux et semble analyser les mots débités un peu trop vite pour ses vieilles oreilles. Il regarde Togi qui fait son habituelle tête perdue et l'entraîne à l'écart pour lui parler à voix basse. Togi se lance dans de grandes explications en agitant ses petites pattes. Kérios lui pose une question, Togi hausse les épaules. Kérios pose une autre question. Togi secoue la tête de gauche à droite et Kérios lui met un petit coup sur la caboche avec son bâton.

Le vieux sage revient vers Marilyn pendant que Togi se frotte le crâne, l'air penaud.

— Manger, voir Papa Maman, explications, retour Terre.

Marilyn ne comprend pas quelle bêtise a pu faire son ami, mais ce programme lui plaît bien. Par contre, ça ne lui dit pas comment ce Lagos peut parler sa langue ni pourquoi il semble connaître la famille Amerson.

— Tu connais mes parents ? demande Marilyn au vieux Lagos.

— Matt et Wendy, amis. Arrivés beaucoup d'années avant toi.

Marilyn fait des yeux ronds et n'y comprend plus rien.

— Ils ont remonté le temps ?

— Explications bientôt avec message. Voir les parents et…

Kérios semble chercher le bon mot et résume finalement l'essentiel à ses yeux :

— Marilyn sauvée. Promesse des Lagos tenue.

— OK, fait la fillette qui a surtout compris qu'elle allait bientôt revoir son papa et sa maman.

Kérios adresse quelques mots au grand lapin très sérieux qui l'aidait à marcher et Marilyn comprend qu'il s'appelle Jine. C'est visiblement une personne importante qui seconde le chef des Lagos. La fillette fait des yeux ronds quand Jine s'envole avec aisance vers le sommet du grand bâtiment.

— Ça alors, un lapin volant ! C'est pas banal.

Une cloche retentit peu de temps après et les Lagos semblent tout excités. On dirait bien que c'est un signal pour regrouper toute la tribu. Kérios se tourne vers son invitée et lui dit :

— Réunir Lagos. Manger. Aller ensemble Toupalaki.

Marilyn acquiesce. Ça tombe bien, il est bientôt midi et elle commence à avoir faim.

Bon, je vais revoir Papa et Maman. Ils m'expliqueront comment ils ont pu voyager dans le temps. Peut-être que c'est la dague qui les a envoyés dans le passé par erreur. Il n'est pas bien au point, ce vieux couteau.

Marilyn sent la main de Togi prendre la sienne. On dirait que le Lagos a peur qu'elle ne s'occupe plus de lui, maintenant qu'ils sont en ville, alors la fillette lui sourit et caresse son menton.

Les connaissant, ils doivent passer leur temps à explorer ce monde. Ils doivent être en voyage et comme les Lagos surveillent le puits jour et nuit, ils n'étaient pas inquiets. Enfin, ils auraient pu me laisser un mot quand même. Ou alors Togi a oublié de me le donner et c'est pour ça qu'il s'est fait gronder.

Marilyn découvre avec stupeur l'intérieur de l'immense bâtiment qui semble être le point central de la petite ville. Elle suppose que les trois étages abritent des services importants, comme une sorte de mairie. Kérios en venait, mais il ressemble plus à un sage qu'à un roi ou un prêtre. La vaste salle au rez-de-chaussée sert pour des banquets et des spectacles. Il y a une grande scène surélevée dans le fond et des tables alignées en deux blocs de quatre lignes pour laisser une belle place au centre, probablement pour danser.

Des lapins s'activent joyeusement pour poser des assiettes sur les tables en bois. Cette salle de banquet doit souvent servir : les verres et les couverts sont rangés dans des meubles près des murs et tout le monde semble avoir un rôle bien déterminé. Une porte ouverte dans le fond mène à une grande cuisine et on s'active beaucoup là-bas.

Marilyn suit Kérios vers l'estrade. Des Lagos installent une table supplémentaire devant la scène et tournent les huit chaises vers la salle. Leur petite invitée fera face à l'assistance au centre de cette table.

Marilyn remarque un Lagos qui tire une énorme chaise en tapant frénétiquement le sol avec sa patte pour se donner du courage. La fillette se porte aussitôt à sa hauteur pour lui prêter main forte.

— Je vais t'aider, petit lapin. C'est trop lourd pour toi.

Le Lagos remercie Marilyn et lui montre la place vide au centre de la table d'honneur.

Ils avaient une chaise prévue pour mon arrivée ? Non, ça doit être celle de Papa ou Maman. S'ils sont là depuis longtemps, c'est normal.

Kérios s'assoit à la droite de Marilyn et Togi s'installe à sa gauche. Le vieux sage penche sa tête pour capter le regard du petit lapin qui baisse les oreilles en regardant droit devant lui. On dirait bien que cette place n'est pas pour lui. Marilyn s'empresse de prendre la main de Togi et dit à Kérios :

— Togi ponia ona kapiba. (Togi est mon ami)

Kérios acquiesce et Togi s'installe plus confortablement, fier de présider l'assistance. C'est probablement la première fois qu'il est mis ainsi à l'honneur. Comme Kérios ne lui fait plus les gros yeux, Togi en profite pour lui montrer sa belle montre en tendant son petit bras devant Marilyn.

Tout le monde continue de s'activer. Ceux qui habitent près de la salle commune reviennent déjà avec des plats. Chacun apporte ce qu'il comptait manger à midi pour le partager avec ses amis. Cinq Lagos font rouler des tonneaux qui étaient stockés au fond de la salle et Marilyn se demande si c'est de l'alcool. Tout le monde regarde Marilyn avec de grands sourires. Elle leur adresse de petits signes de la main auxquels les Lagos répondent avant de repartir ravis. Les enfants se sont assis sur la piste de danse pour attendre le début du repas. Installés face à Marilyn, ils la regardent en silence avec des mines perplexes.

Marilyn, un peu gênée de ne pas participer aux préparatifs, compte les assiettes pour passer le temps : Plus de deux cents Lagos vont assister au repas donné en son honneur. Elle secoue ses petits pieds sous la table en attendant que la salle se remplisse puis se tourne, les mains sur le dossier de sa chaise, pour regarder l'orchestre qui s'installe derrière elle. Les Lagos ont l'air d'adorer les tambours, mais il y a aussi des instruments à vent et même de drôles de guitares, enfin ça y ressemble un peu. La petite Terrienne se demande quel genre de musique ils peuvent bien jouer.

Une jolie lapine blanche avec des taches rousses vient voir Marilyn de près, comme tous les autres. Puis elle s'adresse à Togi et frotte doucement le bout de son nez contre le sien.

— Da ponia Pataki, fait Togi en montrant la Lagos qui bat des cils en souriant à Marilyn.

— Zapiloum, Pataki, dit Marilyn en secouant sa petite main devant le museau de la nouvelle venue.

La lapine s'installe à côté de Togi et frotte encore son nez contre le sien. Visiblement, ces deux-là sont très contents de se retrouver.

On dirait bien que c'est la petite copine de Togi, comprend Marilyn en souriant.

Pendant que Togi expose sa montre sous les yeux de Pataki, Marilyn constate que la salle se remplit rapidement, mais craint que le banquet s'éternise.

LES HUIT FÉES

Matt et Wendy ouvrent les yeux avec appréhension. Ils se trouvent dans une pièce circulaire sans porte ni fenêtre avec en son centre une grande table ronde en bois clair. Ils sont assis, côte à côte, dans des sièges confortables. En tout, il y en a dix, qui font le tour de la table.

— C'est très étrange, chuchote Matt en se penchant vers Wendy. Je n'ai jamais vu un rêve aussi réaliste.

— Là, ce n'est rien. Aury peut reconstituer des scènes bien plus complexes.

Matt n'est pas vraiment tranquille. Quand il s'est allongé sur le matelas de coussins, il a sombré dès que Wendy a demandé à Aury de les endormir et ce rêve est bien trop réel à son goût. Il est sûr qu'Aury lit clairement dans ses pensées en ce moment. Une forme floue se matérialise doucement sur un siège à l'autre bout de la table et une femme apparaît avec un grand sourire.

— Bonsoir, Matt, je suis ravie de te rencontrer. Je suis Aury, la fée des rêves.

— Enchanté, répond Matt avec un petit geste de la main.

— Je vais vous présenter « les fées de *Silver Leaf* ».

— Si cette appellation vous dérange… commence Wendy.

— Pas du tout, dit Aury en souriant. Nous trouvons ce nom charmant, même si nous étions plutôt des magiciennes et que désormais nous sommes des esprits.

Matt observe le cercle de sièges autour de la table. Sur sa gauche, il y a quatre sièges vides entre lui et Aury et trois autres sur la droite de Wendy. Matt est certain que les sept autres fées sont déjà là et l'observent en restant invisibles.

Aury esquisse un geste délicat et dit :

— Pour commencer, voici Blondie, la fée des animaux.

Une jeune fille aux cheveux roux et courts apparaît sur le premier siège à droite d'Aury. Elle a le nez retroussé et un petit air espiègle quand elle fait un geste frénétique de la main.

— Coucou. J'étais dans le corps de votre amie Alison !

Matt et Wendy sont surpris. Quelle différence avec la sagesse et l'élégance d'Aury : on dirait une lycéenne. Aury remarque la surprise des Terriens et ajoute :

— Blondie est la plus jeune de notre groupe. C'était une de mes élèves au moment où Pocéis est venue m'assassiner. Elle a très courageusement tenté de me défendre.

— Et poum ! Pocéis m'a tuée ! coupe Blondie en haussant les épaules avec un grand sourire. C'est bête. J'aurais peut-être empêché la fin du monde.

Comme Wendy et Matt ne semblent pas comprendre, Aury donne des explications aux Terriens :

— Blondie était dans la même classe de magie que la jeune fille qui a lancé une malédiction sur notre planète. Mais c'est une autre histoire, trop longue pour être contée aujourd'hui.

— Ne vous fiez pas à mon joli teint de jeune fille, déclare Blondie en se dandinant sur son siège. J'ai 257 ans. En années terrestres, ça fait 245 ans.

— Ça correspond à mes estimations, sourit Matt.

— Je serais ravie de parler de tout ça avec toi, ajoute Blondie avec un petit clin d'œil qui fait tiquer Wendy.

— Blondie est, parmi nous, celle qui connaît le mieux les humains, souligne Aury.

— Sur Terre, j'ai eu onze hôtes, mais c'était Alison la plus marrante. Vous savez, je me souviens très bien de vous deux. On rigolait bien à l'époque.

— C'est vrai que tu partageais tous les sens d'Alison, se rappelle Wendy.

Blondie acquiesce et reprend aussitôt ses habitudes de pipelette :

— Aury nous a répété tout ce que tu lui as raconté cet après-midi. Je suis très contente qu'Alison aille bien. Et mon petit Will aussi.

— Ton « petit » Will ? s'étonne Wendy.

— Ben oui, quand il embrassait Alison, j'en profitais. Mais bon, j'en ai connu tellement des humains que…

— Continuons les présentations, coupe Aury en tapotant la main de sa voisine qui déborde d'énergie.

— On ne peut jamais rigoler, râle Blondie en mettant un coude sur la table pour poser son menton dans la paume de sa main. Vous allez voir, je ne suis pas la seule fée cool, mais il y a aussi des mamies dans notre équipe.

Aury lève les yeux au ciel et fait un geste en direction du siège suivant à droite de Blondie.

— Voici Rékini, notre guérisseuse.

Une dame très âgée apparaît. Elle a de longs cheveux blancs et une mine maussade, presque antipathique. En tout cas, le regard qu'elle lance aux Terriens n'a rien d'amical.

— Bonjour, lâche la vieille d'un ton froid.

— Je vous avais prévenus, murmure Blondie.

Elle surveille du coin de l'œil la réaction de sa voisine aigrie qui se force à ignorer la gamine impertinente.

— Je vous empêcherai de vieillir comme vous le projetez puisque je n'ai pas le choix, grommelle Rékini. Nous sommes obligées d'obéir depuis que Pocéis nous a assassinées.

Pendant que Wendy tente d'alléger l'ambiance, Matt reste imperturbable, mais la réticence de Rékini l'inquiète. Il faudra se souvenir que les fées les espionnent en permanence. Il est même possible qu'Aury puisse lire dans ses pensées en ce moment puisqu'elle accède à son cerveau pour créer ce rêve. Si elle a pu copier une tasse de thé perdue dans la mémoire de Wendy…

Vous lisez dans nos pensées n'est-ce pas ? pense Matt en fixant Aury.

La fée du sommeil ne réagit pas, mais Matt n'est pas plus avancé. Peut-être qu'elle joue parfaitement bien la comédie.

Une nouvelle personne vient d'apparaître à droite de Rékini. Son visage rappelle celui de Blondie, elle a la même coiffure, la même vitalité également, mais avec une pointe d'arrogance qui s'accentue encore quand elle déclare d'une voix grave :

— Je me nomme Méra, grande prêtresse d'Arkantis, dragonière de rang suprême et guerrière de Valantis.

— Maman ! soupire Blondie en s'écroulant sur la table.

Les regards de Wendy et Matt passent rapidement de l'une à l'autre. Oui, maintenant il est évident qu'elles sont de la même famille.

— Tes titres ne valent plus rien depuis des siècles, glisse sèchement Rékini et les Terriens s'en moquent. Valantis a disparu…

— Tant que l'une de ses guerrières reste debout sur le champ de bataille…

— L'ordre de Valantis peut renaître de ses cendres, disent à l'unisson d'une voix morne Blondie et Rékini qui semblent avoir entendu trop souvent cette maxime.

Vexée, Méra fronce les sourcils et Aury lance un regard de reproches à Rékini avant de poursuivre ses explications :

— Nous ne comptons que deux combattantes parmi nos rangs et les titres obtenus par Méra sont à la mesure de son talent.

— Ma mère a même détruit le palais de Pocéis et dégommé tous ses hommes, ajoute fièrement Blondie. C'est pour ça qu'elle est venue se cacher sur Lagos.

— Mais j'ai perdu la vie au cours de cette bataille, ajoute Méra. Pocéis était une grande guerrière.

Wendy se souvient que Méra et Pocéis sont restées ensemble dans le chêne de *Silver Leaf* pendant deux siècles et que c'est Méra qui a définitivement fait disparaître Pocéis par l'intermédiaire d'Alex. Leur relation devait être particulière, mais elle se voit mal aborder ce sujet :

— Vous avez parlé d'une autre combattante ? Je me souviens que la dague permettait de lancer des éclairs.

— Ah oui, avec le don de Mui, mais c'est juste un usage différent de son vrai pouvoir, précise Aury.

Dans la foulée, elle change l'ordre d'apparition de ses amies et oublie un instant le siège vide entre Méra et Matt pour rendre visible la fée assise à droite de Wendy. Cette femme moins âgée que Rékini semble usée par les épreuves qu'elle a traversées. Elle arrange ses longs cheveux grisonnants coincés entre son dos et la chaise pour les ramener sur ses genoux.

— Ma spécialité, c'est de fournir de l'énergie sous différentes formes et d'augmenter les pouvoirs de mes alliés. Les Lagos ne font jamais appel à moi et Rey m'utilisait comme arme, murmure la fée d'une voix lasse.

— Mais Mui a une excellente nouvelle pour vous, ajoute Aury.

— Je peux recharger la console de commande et le cercle de pierres. Je pourrais même alimenter le grand portail planétaire d'Algoth que Pocéis a utilisé pour se rendre sur votre planète.

— C'est formidable ! s'exclame Wendy. Grâce à vous, nous pourrons connecter nos deux mondes.

— Justement, il va falloir parler des voyages vers la Terre, coupe Rékini d'une voix glaciale.

— Nous aborderons ce sujet quand j'aurai fini les présentations, réplique Aury en lui retournant sa froideur.

Matt et Wendy sentent que la fée guérisseuse va poser des problèmes, mais globalement les autres sont sympathiques. Que réservent les trois derniers sièges ?

— Voici justement notre deuxième guerrière : Jasli, révèle Aury en faisant apparaître la voisine de Matt.

Wendy peine à garder son sourire de façade. Cette Jasli est vraiment très belle avec ses yeux en amande et ses longs cheveux… violets ! Elle apparaît tout près de Matt à qui elle lance un regard langoureux.

Matt, un peu gêné, attrape la main de Wendy sous la table.

— Jasli peut déplacer les objets à distance et léviter, explique Aury. Elle a aussi certains talents qui pourraient nous aider contre Nagis. Dans le passé, elle était… Disons que son enfance tumultueuse et certains choix l'ont conduite sur une voie controversée qui…

— C'est une meurtrière pire que Pocéis, lâche Rékini avant de savourer le regard outré que lui lance Aury.

La jolie Jasli se contente de sourire en jouant avec l'une de ses boucles d'oreilles.

— Finissons les présentations, soupire Aury. Voici Tila et Cendia.

Une brune timide apparaît aux côtés de Mui, puis Aury dévoile également la dernière fée qui complète le cercle. Ses longs cheveux dorés étonnent les Terriens : ils brillent comme du métal, mais semblent pourtant très légers.

— Salut ! Je suis Cendia, se présente la fille aux longs cheveux dorés. Je peux créer des illusions autour de moi, pour prendre n'importe quelle forme.

Wendy remarque que la fée a de tout petits points dorés sous les yeux et sur le nez, comme des taches de rousseur.

— Et voici Tila, poursuit Cendia en montrant sa voisine. Elle a une question à vous poser.

Tila fait un grand sourire et fixe Wendy avec espoir.

— Est-ce que Rose et Luna vont bien ? Tu n'as rien dit sur elles cet après-midi.

Wendy fronce les sourcils ne voyant pas de qui elle parle.

— Les deux petites filles qui m'ont libérée en 2008. Elles s'appelaient Rose Lowy et Luna Shelby, précise Tila.

— Ah oui ! s'exclame Wendy. Rose fait partie de nos amis. Elle vit à Santa Helena et s'occupe d'un refuge pour les oiseaux, *les petits nids de Neige*. Elle a un gentil mari, Brandon. Elle l'a rencontré pendant ses études de vétérinaire et ils ont un garçon qui…

— Vous parlerez des humains une autre fois ! l'interrompt sèchement Rékini. Le sujet du jour, c'est Nagis.

— Tu es juste jalouse parce que nous, on a rencontré des hôtes au cœur pur, déclare Blondie en poussant la vieille du coude.

Aury lève la main et tout le monde se tait.

— Wendy, si tu m'y autorises, j'utiliserai tes souvenirs pour rassurer Tila. Elle a beaucoup d'affection pour Rose et Luna qui lui ont permis de rejoindre le vieux chêne quand elles étaient enfants.

— Bien sûr, s'empresse de répondre Wendy.

Elle lance un regard à Tila et chuchote :

— Luna aussi va bien.

— Bien, reprend Aury, maintenant que les présentations sont terminées, parlons de Nagis et faisons l'inventaire des pouvoirs qui pourraient lui nuire. Je suis désolée, mais je ne pourrai pas l'endormir.

Matt ne parvient pas à cacher sa déception :

— Pourtant, il était en sommeil à notre arrivée.

— Il était paralysé et en manque d'énergie, mais Nagis ne dort pas et ne fait pas de rêves. C'est un ensemble de sortilèges comparable à un robot. Mon pouvoir agit sur le cerveau et il n'en a pas.

— Je ne peux donc pas non plus le contrôler, enchaîne Blondie avec une mine de dépit. Je peux envoyer des animaux contre lui, mais ce serait les sacrifier pour rien.

— Je peux vous soigner si vous survivez au combat, annonce Rékini. Mais n'emmenez pas Élize sur le champ de bataille, elle devra rester en retrait.

— On ne comptait pas embarquer les Lagos dans ce combat, déclare Wendy.

— Peut-être deux ou trois à l'extérieur du temple, propose Matt. Nous pourrions être amenés à changer de pouvoirs et nous ne pouvons pas perdre de temps en revenant au village.

— Nous devons effectivement prévoir un plan de secours au cas où mes flammes ne suffiraient pas. Mais je pense qu'avec l'aide de Mui, je pourrais facilement faire fondre la pierre.

Matt regarde tour à tour les deux fées :

— Ce serait donc ça l'idée ? Je fais équipe avec Méra et Wendy avec Mui. On augmente au maximum le pouvoir des flammes et on l'attaque de front.

Méra acquiesce :

— Wendy n'aura qu'à poser sa main contre toi pour te fournir de l'énergie et ensemble on pourra déclencher un brasier bien plus intense que celui qui a réduit le chêne en cendres.

— Et en se faisant passer pour Pocéis ? propose Wendy qui aimerait trouver un plan moins risqué.

Tout le monde regarde Cendia qui prend la parole :

— Le problème, c'est que ce serpent est complètement fou. Il attaque tout ce qui se tient sur deux jambes, même sa maîtresse. Jasli nous l'a bien dit : quand Pocéis devait emprunter le puits, elle utilisait le pouvoir de la dague pour voler et sortir par la coupole de verre.

— Il y a un passage en haut du temple ? demande Matt.

— Oui, répond Cendia. Une petite porte sur le côté du dôme de verre, ajoutée par Pocéis.

— On peut donc pénétrer dans le temple sans ouvrir l'entrée principale, résume Matt. C'est parfait : Nagis ne risque pas de s'enfuir. Est-ce qu'on pourrait recharger la console et activer un portail ?

Cette fois, c'est vers Mui que tous les regards convergent. Elle sourit et dit d'une petite voix.

— Le système est totalement vide, mais je pense pouvoir le recharger très rapidement. Si on ne fait pas de bruit, Nagis restera peut-être dans sa caverne.

— Je peux vous apprendre à utiliser la console dans un rêve propose Aury. On pourrait attirer Nagis et activer le portail juste avant qu'il ne sorte du puits.

— Le passage fonctionne dans les deux sens ? demande Wendy.

— Oui, fait Aury le regard perdu dans le vide. C'est comme un trou dans l'espace.

— Et si on n'envoyait que la moitié de Nagis ailleurs ? dit Blondie d'un ton enjoué. Il suffirait de refermer le portail au bon moment.

— Il n'y a pas un genre de sécurité ? s'étonne Matt. Ça va vraiment le couper en deux ?

— Rien n'y résisterait, se contente de dire Aury qui semble satisfaite par ce plan. Vous pourriez faire équipe avec Jasli et Mui dans un premier temps. Si ça ne marche pas, il restera les flammes de Méra.

Mui semble aussi satisfaite de pouvoir se rendre utile que Méra est déçue de se trouver reléguée au plan de secours. Quant à Jasli, elle n'a toujours pas fait entendre sa jolie voix.

— Maintenant qu'on a réglé le problème du serpent, j'aimerais que l'on parle de la dague, lance Rékini d'un ton grincheux.

Matt et Wendy la regardent avec inquiétude. Comme elle ne semble pas vouloir en dire plus, ils se tournent vers Aury qui frotte ses doigts nerveusement :

— Vous comprendrez que nous avons, pour la plupart, de très mauvais souvenirs liés à cette dague. Elle a toujours la possibilité de nous enfermer. En plus, si vous la rameniez sur Terre, le risque de voir d'autres humains débarquer un jour…

— Vous devez la détruire sans plus tarder, la coupe Rékini excédée.

— Nous vous en serions très reconnaissantes, ajoute Aury d'une voix douce.

— Elle ne vous servira à rien, dit Tila. La dague ne fonctionne que pour aller de la Terre vers Elsana. Quand vous repartirez, vous utiliserez le puits d'Algoth.

— C'est l'unique moyen pour les Terriens de venir sur Elsana, rappelle Matt. Vous ne souhaitez pas que nos espèces partagent leur savoir ?

— Vous êtes des milliards avec un esprit de conquête alors qu'ici, il n'y a plus que des Lagos, réplique Méra soudain très froide. Il vous faudrait moins de dix ans pour envahir notre planète et à peine cinquante pour la saccager.

— Seuls des scientifiques pourraient… commence Matt.

— Nous allons détruire la dague ce soir même, l'interrompt Wendy d'une voix calme.

— Alors le problème est réglé, dit Rékini qui affiche son premier sourire de la soirée. Nous vous aiderons avec grand plaisir à retourner dans votre monde.

Monsieur Bambou

Marilyn pique avec sa fourchette quelques rondelles de carottes au miel et les mange en silence. C'est très bon, mais elle commence à trouver le temps long depuis que l'orchestre s'est mis à jouer. Les Lagos dansent dans un incroyable brouhaha de rires en secouant leurs petits popotins au rythme effréné des tambours.

Kérios est un peu avare de renseignements sur Matt et Wendy. Il paraît ennuyé quand il en parle, comme s'il n'était pas sûr qu'ils seront au rendez-vous tout à l'heure. Par contre, il ne tarit pas d'éloges sur eux et dit que les Lagos leur doivent beaucoup. Ils sont arrivés quand Kérios était bébé. Marilyn s'inquiétait de les voir devenus vieux, mais le Lagos prétend qu'ils ne vieillissent plus depuis longtemps.

Pour passer le temps, la fillette observe ses nouveaux amis, notamment les sept lapins qui l'accompagnent sur la table d'honneur. À sa droite il y a Kérios qui est le chef de la tribu, Jine son fidèle assistant et les deux vieux Lagos qui sont sortis du grand bâtiment en même temps qu'eux. Ils sont sûrement importants.

Sur la gauche de Marilyn, il y a Togi qui s'est incrusté, Pataki qui l'a suivi et un étrange lapin tout blanc qui intrigue au plus haut point la fillette. Plus elle le regarde et plus elle s'aperçoit qu'il est différent des autres.

Celui-là est trop bizarre avec son oreille coupée. Qu'est-ce qui a pu lui faire ça ? Je croyais qu'il n'y avait pas de bêtes sauvages ici.

Le lapin mange calmement et c'est vrai que son apparence tranche avec la douceur de ses congénères. Son oreille droite coupée à mi-longueur donne des sueurs froides à Marilyn et il utilise un étrange couteau qui ressemble à…

Une dent ! Son couteau c'est une longue dent effilée. Et il mange pas des légumes, lui. On dirait du poisson grillé.

Marilyn aimerait poser des questions à Togi, mais il joue au métronome avec sa copine. Ils sont trop rigolos, avec leurs serviettes nouées autour du cou, l'œil rivé sur le petit chat et les oreilles qui battent la mesure de droite à gauche.

Elle se tourne vers Kérios et s'aperçoit qu'il fait une drôle de tête en regardant un groupe d'enfants massés sur le bord de la piste de danse. Il chuchote quelques mots à Jine, son assistant assis sur sa droite. Aussitôt, Jine va parler à l'adulte qui encadre les petits.

Marilyn trouve les minis Lagos encore plus craquants que leurs parents, surtout avec leurs petits costumes. Ils semblent inquiets de la réaction de Kérios, alors que les danseurs libèrent la place et retournent s'asseoir, impatients de voir le spectacle des enfants.

Il y a un monstre dans cette histoire : un grand serpent. Sa grosse tête en papier mâché est impressionnante et trois jeunes Lagos se trouvent à l'intérieur. Leurs petites jambes dépassent et on les voit par moment entre les dents dans la pénombre de la grande bouche. D'autres petits soutiennent la queue du serpent. C'est un sacré costume.

Marilyn écarquille soudain les yeux en voyant deux enfants qui semblent tenir les rôles principaux. Ils ont des habits terriens. Ce blouson copie celui de son père !

— Mais ce sont mes parents ! s'écrie Marilyn en pointant les deux petits acteurs du doigt.

Kérios tapote la main de Marilyn et dit d'une voix douce :

— Aller Toupalaki, maintenant. Spectacle, ce soir.

Kérios demande aux musiciens de s'interrompre et annonce aux Lagos qu'ils vont partir pour le temple. Ils font des petits « ho » déçus, mais commencent à débarrasser les tables sans contester.



Ce que pensait Marilyn s'est confirmé, toute la ville va venir au temple et la population se réunit sur la grande place centrale. Les Lagos ont préparé trois chariots pour le voyage, qui seront chacun tirés par quatre patalas.

Marilyn caresse doucement la tête de l'une des petites vaches en patientant. On lui a fait comprendre qu'elle serait dans le chariot de tête avec Kérios et que les enfants se relaieraient pour voyager avec elle. Une quinzaine de vieux lapins s'installent dans les deux chariots suivants et on leur confie trois bébés. Les autres Lagos marcheront derrière les attelages.

Marilyn sourit en voyant l'étrange Lagos à l'oreille coupée se vexer quand on lui propose de s'asseoir sur les jolis coussins avec les autres anciens. Il semble aussi vieux que Kérios puisque ses rayures ont totalement disparu dans la blancheur de son pelage. Il se tient avec une canne, mais veut marcher avec les jeunes.

Le vieux lapin ajuste fièrement son chapeau de paille et se dirige vers la sortie de la ville en faisant claquer son bâton de marche sur les dalles de la grande place.

Dis donc, il a du caractère celui-là, note la fillette.

Marilyn sent une petite patte de lapin lui tapoter la cuisse. C'est Kérios qui tient un bocal. Il le tend en souriant à Marilyn qui n'en croit pas ses yeux :

— Mais c'est ma peluche !

— Monsieur Bambou pour toi, se contente de dire Kérios.

Marilyn s'empresse d'ouvrir le grand bocal et sort sa peluche qu'elle pose contre sa joue. Elle ne s'attendait pas à ce que son petit panda lui apporte autant de réconfort.

— Marilyn contente ? demande Kérios, même si le sourire de la fillette ne laisse aucun doute.

— Ip, liga Kérios.

Le vieux sage confie le bocal vide à Jine, laissant Marilyn songeuse.

On dirait la bonbonnière de notre maison. Pourquoi Papa et Maman l'ont amenée sur Elsana ? En tout cas, je suis contente pour ma peluche.

La fillette tend le panda à bout de bras et sourit.

Alors, monsieur Bambou ? Comme ça, on voyage à travers la galaxie ?

Quand les chariots sont pleins, La Lagos âgée qui se trouvait au bout de la table d'honneur caresse les patalas de chaque attelage en leur parlant doucement. Elle tape ensuite dans ses mains et les vachettes se mettent en route.

— Mais on n'a pas de cocher ? s'étonne Marilyn.

— « Cocher » ? demande Kérios qui ne connaît pas ce mot.

— Les patalas ne vont pas aller au temple toutes seules quand même ? dit Marilyn en montrant les animaux qui se dirigent tranquillement vers la sortie de la ville.

— Pouvoir de Blondie.

— Ah oui, Togi m'en a parlé. Les Elsaniennes qui sont dans vos corps.

— Elsaniennes, répète Kérios en hochant la tête.

Les fées qui étaient dans le chêne de Silver Leaf sont dans des Lagos. Mais j'ai lu dans le classeur de Papa qu'elles étaient huit. Il en reste plus que quatre : le feu, la lévitation, les animaux et une dernière inconnue. C'est bizarre, ça. Qu'est-ce qui peut bien tuer une fée ?

La sélection

Pendant un instant, Wendy croit se réveiller dans sa grande chambre sur Terre, puis elle croise le regard d'un enfant Lagos.

— Zapiloum, Toten, murmure Wendy en se redressant doucement dans son lit.

Le petit Lagos est tout content de voir que la Terrienne connaît son prénom. Il part en courant vers l'extérieur pour prévenir tout le monde de son réveil.

— Matt est levé depuis un moment, constate Wendy en posant sa main sur l'autre moitié froide du lit.

Sa longue chemise de nuit cousue par les Lagos lui va à ravir. Elle sort du lit et met les petites pantoufles qu'on lui a offertes la veille. Tout le village est aux petits soins pour eux, alors qu'ils doivent réparer les dégâts causés par Nagis.

Elle descend de l'estrade de la salle commune quand un cortège de lapins souriants arrive avec des plateaux de fruits, du pain, des confitures et du lait. Wendy remercie ses hôtes, au moment où Matt entre à son tour et vient l'embrasser.

— Tu es réveillé depuis longtemps, chéri ?

— Je me suis levé avec le jour et nos amis, petite marmotte. Je fais équipe avec Jasli pour reconstruire les maisons. Je commence à bien maîtriser la télékinésie.

— Oh, elle est avec toi, en ce moment, murmure Wendy sans parvenir à cacher sa petite moue jalouse.

— Je m'entraîne pour affronter Nagis et j'aide nos amis en même temps, répond Matt en prenant place sur la grande chaise que Romik lui a fabriquée en cachette.

Wendy le rejoint et aussitôt les lapins leur présentent leurs plats préférés. Romik étale avec application du beurre sur une tranche de pain pour Matt.

— Tu ne sais plus beurrer une tartine ? lui glisse Wendy.

— Ils sont ravis de nous aider. Regarde-les.

C'est vrai que les Lagos affichent de grands sourires en essayant d'anticiper les besoins de leurs invités. Un lapin ajoute avec application de la confiture orange sur la tartine de Matt, pendant qu'un autre lui apporte une serviette parfumée.

— N'abusons pas de leur gentillesse, dit Wendy. Rékini a raison de s'inquiéter de la mauvaise influence des humains sur ce monde.

— J'ai peur de les vexer si je refuse leurs présents, se défend Matt. Regarde sur ta droite.

Les trois enfants du village attendent sagement de faire une tartine pour Wendy. Chacun tient un bocal de confiture différent, espérant être celui qui sera choisi. Wendy soupire, caresse leurs têtes et pose trois tranches de pain sur le bord de la table, une devant chaque enfant. Ils enlèvent les couvercles en liège de leurs bocaux et se mettent à l'ouvrage en souriant.

— Heureusement que tu ne grossis jamais, dit Matt. Je sens que nos petits-déjeuners vont être copieux.

— J'espère qu'avec le temps ça leur passera. Il vaudrait mieux, car nous ne sommes pas près de retourner sur Terre.

La veille, Matt a fait fondre la dague des âmes avec les pouvoirs de Méra. Il n'en restait qu'une flaque de métal fondu, qu'Érone a récupérée ce matin pour en faire des clous. Triste fin pour un si puissant artefact. Matt a dû renoncer à son idée de faire des allers-retours entre les deux mondes. Désormais, ils vont attendre Marilyn et effectueront un seul voyage sans retour depuis le portail planétaire d'Algoth. Rékini est d'accord pour retarder leur vieillissement autant de temps qu'il le faudra.

— Je me demande si nous retournerons sur Terre, dit Matt.

— Tu voudrais rester ici pour toujours ?

— Pourquoi pas ? Une planète à explorer et la possibilité de ne plus vieillir grâce au pouvoir de Rékini, c'est tentant.

— Mais Marilyn n'aura peut-être pas envie de rester ici. Elle voudra revoir Linda, Patapouf, son école…

— Je crains que notre monde change beaucoup avant son retour.

Wendy remercie les petits Lagos qui présentent fièrement leurs tartines.

— Soyons optimistes. Le corps d'Hernan est peut-être déjà dans le puits. Si nous revenons dans deux ou trois ans, ils seront encore tous là, même Patapouf. Et Linda pourrait avoir le même âge que notre fille, ce serait amusant.

— Mais si Marilyn n'apparaît que dans vingt ou trente ans ?

Wendy ne répond pas, elle vient d'imaginer le désarroi de Marilyn si elle arrive dans si longtemps. Fichue dague : ça aurait été mieux si elle avait envoyé leur fille dans un temple à l'autre bout de la planète, mais à la bonne époque.



Après le petit-déjeuner, Wendy va faire sa toilette au barrage, accompagnée par deux enfants du village. Les Lagos ont construit un large mur de bois pour retenir la rivière et former un grand bassin d'eau claire. Ils y passent beaucoup de temps pour leur toilette ou juste pour s'amuser avec les balançoires, le tourniquet et les deux petites barques.

Wendy demande aux enfants de se retourner et de cacher leurs yeux, ce qu'ils font très sagement sans comprendre pourquoi. Il faut dire que la tenue la plus couvrante d'un Lagos c'est un chapeau et des sandales. Même en hiver, ils ne portent pas de vêtements. Le climat est très doux sur leur île et leur fourrure s'épaissit lors des saisons froides. Ils mettent parfois un tablier et des gants pour ne pas se salir en travaillant.

Wendy est plus détendue depuis qu'Aury est retournée avec Étolia : elle a enfin un peu d'intimité. C'est gênant de savoir qu'une autre personne voit, entend et ressent tout quand elle occupe un corps.

Les fées ont besoin de nous pour tuer Nagis et explorer leur monde, mais j'aimerais que notre relation ne soit pas basée que sur des intérêts mutuels. Aury est leur chef et elle est de notre côté, mais Rékini a aussi de l'influence et elle ne porte pas les humains dans son cœur. Ceci dit, elle a passé une grande partie de sa vie dans le corps d'Hernan Rey, je la comprends.

Wendy lance un regard vers les deux enfants toujours sagement tournés avec leurs petites pattes sur les yeux et elle entre dans l'eau claire, un peu trop froide à son goût.

Blondie est bien plus sympathique. Sa différence de caractère avec Rékini est d'ailleurs étrange. Techniquement, elles n'ont pas tellement d'écart d'âge si on compte les deux siècles passés sous forme d'esprit. Est-ce que leur mentalité n'a plus évolué depuis leur mort ?

Wendy frotte entre ses paumes le petit savon noir donné par les Lagos et observe le barrage, toujours perdue dans ses pensées.

Si Rékini maintient nos corps jeunes, est-ce que nous conserverons nos caractères actuels ? Je me demande si l'apparence et la vitalité jouent sur l'état d'esprit. Hernan Rey est né en 1798, pourtant, malgré ses deux siècles, il aimait toujours les jolies filles et la vitesse, alors que Mamie, qui n'a pas la moitié de son âge, est totalement dépassée par les nouvelles technologies.

Cette pensée attriste Wendy. Sa grand-mère, malgré ses 92 ans, tenait à accompagner Marilyn pour la rentrée scolaire à Santa Helena. Pour cette vieille dame, l'école est d'une importance capitale. Elle a soutenu tour à tour sa fille, sa petite-fille et son arrière-petite-fille pour ce grand jour.

C'est râpé pour revenir avant la rentrée. Je crois même qu'on ne te reverra jamais, mamie. Marilyn ne goûtera plus à tes muffins.

Wendy abrège son bain, impatiente de retrouver Matt. Elle a besoin de s'occuper l'esprit, même si c'est pour planifier la mort d'un serpent géant.

Les deux enfants Lagos se tortillent d'impatience pendant que Wendy se sèche avec deux petites serviettes étonnamment douces. Elle observe les habits propres qu'elle a sortis de son sac pour se changer : un pantalon de toile léger et un bustier blanc. Elle ne s'en tire pas si mal quand on sait qu'elle a pris des vêtements à la va-vite sur le dessus des piles de son armoire.

Avec une petite tape sur l'épaule, Wendy indique aux Lagos qu'elle a terminé et ils retournent ensemble au village. En chemin, les petits apprennent une comptine à leur amie qui ne comprend pas tous les mots, mais se prête au jeu pour leur faire plaisir. C'est vrai que la vie est agréable dans ce petit village.

Quand Wendy arrive sur la place centrale, tous les Lagos sont sagement assis autour de Matt qui agite ses bras pour se faire comprendre. Beaucoup de petites têtes sont penchées sur le côté. Ce n'est pas bon signe et Wendy vient aux nouvelles :

— Alors, nos guerriers sont prêts à nous accompagner ?

— Je ne m'attendais pas à ça : ils sont tellement pacifiques que j'ai peine à leur faire comprendre qu'on va tuer Nagis.

Tous les Lagos se sont tournés vers elle comme si elle pouvait clarifier les propos étranges de son époux.

— Nagis méchant, commence Wendy avant de baisser les bras et de demander en chuchotant à Matt :

— Comment on dit mauvais ou maléfique en Lagos ?

— À mon avis, ils n'ont même pas ce mot dans leur vocabulaire. J'ai essayé « Nou Zapi ». Ils ont juste compris que le serpent de pierres n'était pas comestible. Il a détruit leur village, il pourrait revenir, mais ça n'a pas l'air de les ennuyer.

— D'un autre côté, on n'a pas besoin de tous les mener au front. Il faudrait juste six Lagos en retrait pour nous permettre de changer de pouvoirs si la situation l'exige.

— Sauf qu'un Lagos ne peut pas transmettre une fée s'il fait semblant d'être mort. Regarde.

Matt attire l'attention des lapins et fait des gestes calmes avec ses mains en répétant :

— Na ponia Matt, otato kapiba. Tato nou arapia. (Je suis Matt, votre ami, n'ayez pas peur.)

Les Lagos ont des réactions contradictoires. Certains se dressent fièrement sur leurs petites pattes avec les poings serrés et le regard fier ; d'autres paniquent avec les oreilles rabaissées et des gestes tremblants. Ils chuchotent entre eux comme si quelque chose de terrible allait arriver et semblent prêts à fuir. Matt prend une longue inspiration et se transforme soudain en loup-garou !

Les Lagos courent en tout sens les bras en l'air et tombent les uns après les autres sur le dos. Une poignée de braves résistent un temps, mais quand Matt se met à rugir, il ne reste qu'Érone, le forgeron et son jeune fils debout.

— Tu vois, dit Matt en reprenant sa forme humaine.

— Attends, maintenant c'est Cendia qui est dans ton corps ?

— Oui, j'ai besoin d'elle pour apprendre aux Lagos à vaincre leur peur.

— Tu y vas trop fort : c'était effrayant.

Wendy applaudit les deux braves Lagos qui sont restés debout, puis renouvelle ses encouragements à chaque fois qu'un lapin se met sur ses pattes tremblantes en regardant Matt avec méfiance.

— Il faut leur laisser du temps, dit Wendy. Je suis certaine qu'ils feront mieux au deuxième essai.

— C'était la troisième tentative, soupire Matt.

— On va trouver une solution. Concentrons-nous sur les plus courageux. Ça ne sert à rien de retenir tout le village.

Matt dans son Lagos approximatif et à grand renfort de gestes fait comprendre que ceux qui ont peur ne sont pas obligés de rester.

Les petits lapins se regardent et chuchotent entre eux, mais personne ne bouge.

— J'ai dû mal m'expliquer, dit Matt en se grattant la tête. Tu parles mieux le Lagos que moi, tu veux bien essayer ?

Wendy vient au côté de Matt.

— Je crois qu'ils t'ont très bien compris, chéri. Ils sont morts de peur, mais ils veulent quand même nous aider en faisant de leur mieux.

Matt regarde les petits lapins apeurés avec leurs oreilles couchées et leurs pattes jointes.

— OK, je vais essayer une transformation moins effrayante.



La suite du test est moins chaotique, même si la plupart des Lagos finissent systématiquement dans la poussière, ils se relèvent de plus en plus vite. Après une dernière illusion donnant à Matt une horrible apparence reptilienne, l'épreuve prend fin.

— Bon, je crois savoir qui va nous accompagner, mais ça va être difficile de leur annoncer la nouvelle, dit Matt.

— Laisse-moi faire, propose Wendy en faisant signe aux Lagos de la suivre dans la salle commune.

Toute la petite troupe trottine derrière la Terrienne qui affiche un sourire malicieux. Matt suit le mouvement en se demandant ce que son épouse a en tête et comprend mieux quand elle sort la bonbonnière de leurs affaires.

Les Lagos applaudissent joyeusement et font des petits « ho » gourmands en se léchant les babines pendant que Wendy s'assoit en tailleur sur le sol et commence sa distribution. Elle donne un bonbon à chaque Lagos, lui frotte la tête et le félicite pour son courage avant de le remercier. Matt la rejoint et fait de même en serrant la petite patte de chaque Lagos. C'est vrai que pour des lapins pacifiques, c'était sûrement une rude épreuve.

Quand la distribution est terminée, les Lagos retournent sur le chantier, laissant leurs amis terriens réfléchir à la formation de leur équipe.

— On prend Érone, le forgeron, commence Wendy.

— Oui, il est brave et il a l'habitude d'utiliser les flammes de Méra. Peut-être même qu'il pourrait se battre à nos côtés en dernier recours.

— Pourquoi tu t'es entraîné pendant des heures avec Méra, hier soir, dans ce cas ?

— Normalement, je serai le seul à combattre, mais on ne sait jamais. Avoir un pouvoir de plus dans le temple, ça peut tout changer. Mais pour l'instant, il restera en arrière avec les cinq autres.

— On peut difficilement se passer d'Élize, malgré son âge. Elle n'est pas très courageuse, mais elle maîtrise bien son don.

— Oui, on l'emmène avec nous, dit Matt, sûr de son choix. Elle n'ira pas dans le temple, mai pourra nous soigner à l'extérieur si ça tourne mal. Elle saura garder son sang-froid et agira vite, même si on est dans un état critique.

— Élok n'est plus tout jeune, mais il est intelligent et sage, en plus les Lagos l'écouteront, note Wendy.

— Je compte sur lui pour diriger le groupe qui restera à l'extérieur du temple. Je pense que ce serait assez logique qu'Aury soit dans son corps.

— C'est vraiment nécessaire de faire prendre un risque à tout le monde ? Nous n'avons pas besoin de toutes les fées.

— On ne sait jamais. Blondie contrôle les animaux et peut les utiliser pour faire une diversion. Miam pourrait lui servir d'hôte. Sous ses airs de gros gourmand, il est brave. En plus, il a l'habitude d'utiliser ce pouvoir pour appeler les patalas.

— Romik est très courageuse. Elle pourrait venir avec Cendia, propose Wendy. Je ne pense pas que prendre l'apparence de Pocéis puisse servir, mais on ne sait jamais. Il ne reste que Tila ? J'avoue que je n'ai pas trop compris la nature de son pouvoir. C'est la fée libérée par Rose et Luna.

— Elle leur a permis de faire des potions magiques, résume Matt. On ne sait jamais, même si ce sera notre plan C ou D, on ne doit rien négliger. Il faut qu'elle soit sur place si on doit agir dans l'urgence.

— Et qui va lui servir d'hôte ?

— J'hésite parce que c'est un enfant, mais c'est le seul qui est resté debout à chaque transformation. Il est même plus courageux que son père.

— Le fils d'Érone, sourit Wendy. Il est vraiment surprenant. Tu te souviens du premier jour ? Il mangeait tranquillement le bonbon que tu lui avais donné pendant que sa mère tirait son bras.

— Il mérite de venir. Ce gamin a quelque chose de spécial. Je suis sûr qu'il est promis à un grand avenir.

— Le grand et valeureux Olt, plaisante Wendy.

Matt / Jasli (lévitation)
Wendy / Mui (énergie)
Érone / Méra (feu)
Élize / Rékini (guérison)
Élok / Aury (rêves)
Miam / Blondie (contrôle animal)
Romik / Cendia (métamorphose)
Olt / Tila (potions)

Les Liourens

Pour passer le temps, Marilyn s'est installée à l'arrière du chariot afin d'observer le cortège de Lagos qui s'étend sur le chemin en lacets. Elle sourit en pensant à sa maîtresse, madame Robinson, qui stresse toujours quand elle doit emmener sa classe en extérieur et longer une route. Elle voudrait en faire une tête, la maîtresse, si elle voyait le désordre dans le convoi des Lagos.

Le cortège s'est tellement étiré qu'on distingue à peine les derniers. Ce sont des lapins distraits qui sont repartis en ville pour chercher un chapeau ou de quoi boire. Désormais, ils tentent de revenir au niveau des autres en bondissant. Ensuite, on trouve le groupe qui a fait un concours de roulades. C'était très rigolo de dévaler la pente, mais ensuite il fallait remonter. En plus, ils ont fait une seconde descente avant que Kérios envoie Jine pour les calmer.

Marilyn n'a pas tout compris, mais Kérios a parlé d'une Elsanienne. Une guérisseuse nommée Rékini, morte depuis bien longtemps et qu'il regrette de ne plus avoir à ses côtés pour soigner les blessures de ses congénères.

Les Lagos plus calmes gravissent doucement le chemin en papotant. Ils changent fréquemment de groupe au gré des conversations, ce qui ajoute encore plus de désordre. Quant aux enfants, ils se livrent à un drôle de jeu depuis que le cortège traverse les hautes herbes. Marilyn aimerait bien les rejoindre, mais elle peine à comprendre les règles. De temps en temps, un petit Lagos saute très haut en criant « Outipouti » et les autres se dirigent vers lui en secouant des rubans bleus ou rouges, mais ils ne l'attrapent pas. Dans les deux autres chariots, l'heure est plutôt à la sieste que ce soit les bébés ou les plus vieux lapins.

Conquise par la bonne humeur des Lagos, Marilyn apprécie vraiment son petit voyage. Elle sent bien qu'à ce rythme ils arriveront à la tombée de la nuit, mais ça ne la dérange pas. Elle passe le temps avec les enfants qui viennent, tour à tour, s'asseoir un moment à ses côtés dans le chariot. Ils caressent monsieur Bambou et lui disent que sa peluche a survécu à la bataille contre Nagis. Enfin, si Marilyn a bien compris leurs gestes. Elle a hâte que ses parents lui parlent de ce Nagis parce que Kérios fait tout pour éviter le sujet. Il se contente de dire que Nagis est mort grâce à des héros du passé et il tape son petit front à trois reprises avec sa patte avant de faire semblant de dormir. Marilyn ne veut pas embêter le vieux lapin qui paraît bien fatigué. La fillette sourit et ajuste délicatement le chapeau de paille de Kérios qui a glissé de son visage à cause des cahots du chemin.

— Ah ben ça alors ! Tes toujours là, toi ?

Marilyn vient de voir le reptile qui paressait sur son rocher blanc ce matin : il est au même endroit et regarde passer le convoi avec ses yeux mi-clos, ignorant les deux enfants qui admirent sa jolie crête jaune.

C'est tranquille la vie de lézard, ici, pense Marilyn.

Un peu plus loin, alors que le chariot de tête s'engage dans un virage en épingle, des cris de joie attirent l'attention de la petite Terrienne. Ils viennent des hauteurs, mais le relief lui cache ceux qui font tout ce bruit. En tout cas, les Lagos ont l'air ravis et la fillette se met debout dans le chariot pour mieux voir.

— Oh ! Ce sont les Liourens ! Pigou a dû les avertir.

Les renards font des signes aux Lagos en coupant à travers les hautes herbes pour les rejoindre. De leur côté, les Lagos retardataires accélèrent le pas pour gagner la tête du cortège.

Tout le monde se retrouve dans un immense fouillis de rires et de salutations, et Marilyn n'en revient pas de voir des lapins et des renards en si bons termes.

Un grand Liouren noir se distingue du groupe par son allure fière. Il porte une cape et un collier visiblement en or qui semble très lourd.

Lui, c'est le chef, c'est sûr, se dit Marilyn en le voyant approcher.

L'intendant de Kérios vient de le réveiller en secouant doucement son épaule et le vieux Lagos pose son chapeau, mais reste assis dans le chariot. Il lève sa canne et dit à l'attention du grand Liouren noir :

— Zapiloum, Orzo.

— Zapiloum, Kérios, répond le renard d'une voix grave en inclinant légèrement la tête.

— Liouren o Lagos ponia kapiba (Les Liourens et les Lagos sont amis) dit Kérios en tapotant la main de Marilyn pour la rassurer.

Les autres renards se sont regroupés autour de leur chef. Le silence qui s'est installé inquiète un peu Marilyn, toujours debout dans le chariot. Elle fait un signe amical et déclare d'une voix claire :

— Zapiloum, Liouren.

Des « zapiloum » enjoués lui parviennent en retour, les renards secouent leurs chapeaux à plumes pour la saluer et semblent ravis de ce premier contact.

Orzo s'approche de Marilyn et lui tend sa patte. Un peu impressionnée, la fillette saisit la main tendue et le chef des Liourens pose avec délicatesse son front dessus en disant :

— Na onia Maliline, sio ad Mat o Vouénedi (Je te témoigne mon respect, Marilyn, fille de Matt et Wendy).

Marilyn fait un petit signe de tête et un grand sourire, avant de descendre du chariot pour que chaque renard puisse la saluer de la même façon. Les petits sont un peu impressionnés, mais tout le monde est ravi de voir la fameuse Marilyn. Elle reconnaît Pigou au côté d'une gentille renarde au poil blanc et d'un petit renardeau espiègle.

Le cortège, complété par les Liourens, reprend sa route et Marilyn qui en a assez de rester sur les coussins décide de finir le voyage à pied. C'est une aubaine pour les enfants Liourens qui se succèdent à ses côtés pour lui tenir la main.

Il doit y avoir une cinquantaine de Liourens. Ben, dis donc. Ça va faire un sacré comité d'accueil pour Papa et Maman.

La fillette repense soudain au vieux Lagos qui refusait de monter dans le chariot des vieillards. Il marchait en tête du convoi et a vite pris de l'avance. Il doit déjà être dans la forêt et les Liourens ont dû le croiser. Comme Marilyn s'inquiète un peu pour ce papy, elle demande de ses nouvelles au petit Liouren qui lui tient la main, mais la conversation est difficile.

— Zut, ce serait plus facile si j'avais son nom. Ké ponia ? demande Marilyn en imitant de son mieux un vieux lapin qui marche péniblement au soleil.

Le Liouren ne voit pas de qui parle la Terrienne.

— Oda otabi ponia foni. (Son oreille est abîmée) Précise Marilyn.

Le petit comprend enfin qu'il s'agit du lapin grognon qui malgré son grand âge est déjà arrivé au temple. Il s'exclame dans un mélange d'admiration et de respect :

— Da ponia Okoda Olt ! (C'est l'héroïque Olt !)

NAGIS

Matt observe les quatre dernières munitions dans sa paume et soupire en les remettant dans le chargeur du Colt. Les armes à feu ne sont pas son fort, il aurait bien besoin des conseils de son beau-frère pour une fois. Matt s'aperçoit que c'est la première fois qu'il pense à sa sœur et à ses parents depuis son arrivée sur Elsana. Il était concentré sur Marilyn, mais il est fort probable qu'il ne revoit pas le reste de sa famille avant des années. Il échappe un léger rire qui attire l'attention de son épouse.

— À quoi penses-tu ? demande Wendy en continuant de faire le tri dans leurs affaires.

— C'est lundi sur Terre. Je devais installer le nouvel ordinateur de tes parents. À la place, ce sera chasse au serpent géant sur une autre planète.

— Et moi, je devais faire du vélo avec Alison. On se serait arrêtées au *Happy Rabbit* pour papoter avec Anna.

Matt passe la corde d'escalade sur son épaule, tandis que Wendy s'aperçoit que leur matériel ne sera pas très utile contre un serpent géant.

— Et si on essayait plutôt de boucher le puits, propose Wendy. Enfermer Nagis pourrait suffire, non ?

— On a plusieurs options. Pour l'instant, on va juste l'observer et donner la priorité aux tentatives les moins risquées, répond Matt en posant son téléphone portable sur le petit meuble qui leur sert de chevet.

— Tu ne l'emmènes pas ?

— Ça va être sportif et j'ai pas envie de le casser. Je prendrais Nagis en photo quand on l'aura battu.

Les Terriens descendent de l'estrade et avancent dans la salle commune pour rejoindre les six courageux Lagos qui vont les accompagner. Élize et Élok reposent leurs vieilles jambes en restant assis. Romik, la petite architecte du village essuie un bout de navet sur les moustaches de Miam qui grignote pour calmer son angoisse. Quant à Érone le forgeron, il tapote avec fierté l'épaule de son fils, Olt, qui sourit comme s'il allait à la pêche avec des amis.

— C'est parti, annonce Matt en se dirigeant vers la sortie.

Aussitôt, Élok et Élize se lèvent et la petite troupe quitte la salle commune en silence.

Tous les villageois les attendent sur la place centrale avec les oreilles baissées et des bouilles anxieuses. Il n'y a que bébé Kérios qui dort tranquillement dans les bras de sa maman.

Wendy tortille ses boucles brunes et chuchote à Matt :

— Les pauvres. Regarde leurs têtes.

— Faisons bonne impression pour leur dire au revoir, propose Matt avec des gestes de la main et un sourire peu crédible.

Les Lagos s'écartent sur leur passage et Matt traverse la foule avec beaucoup plus de facilité qu'il ne le pensait. Intérieurement, il est un peu déçu qu'ils ne lui fassent même pas un petit signe en retour.

Matt décide de se concentrer sur son objectif et part vers la sortie du village d'un pas assuré, quand Wendy qui marche à ses côtés se retourne et l'interpelle.

— On a un problème.

Matt n'en croit pas ses yeux : les Lagos forment une colonne bien disciplinée derrière lui.

— Ils veulent nous accompagner à la sortie du village ? Espère Matt en interrogeant Wendy du regard.

— Non, regarde. Ils ont tous mis leurs sandales. Ils ont des chapeaux, des sacs avec des fruits… et des armes. Ils veulent venir au temple.

Matt remarque que quelques Lagos tiennent une fourchette ou un bâton et soupire :

— Parle-leur. On ne peut pas les emmener.

Wendy tente de se montrer persuasive :

— Nagis ponia siksiksik ! (Nagis est très très dangereux !)

Les Lagos inquiets hochent la tête et se regardent les uns, les autres en posant leurs mains sur leurs petites joues. Ils ont des mines effrayées et les oreilles baissées. La foule est parcourue par un flot de « siksiksik » murmurés.

— Ount Tato pamiu Toupasik, Tato poniu… « Nialaki » (Si vous allez au « lieu dangereux », vous serez… « Mort »)

Les lapins frémissent et font des grands yeux ronds. Ils s'agitent en tout sens et tapent leur front de trois coups de patte avant de se réconforter mutuellement, en frottant leur front contre celui d'un voisin. Des petits « Lou » sortent en chœur de la foule.

— Tato couria dia paladi. (Vous attendez dans le village.)

Tous les Lagos secouent la tête de gauche à droite en disant « Nou » d'une voix déterminée et s'avancent vers Wendy. Les premiers s'agrippent à son pantalon et les suivants viennent s'accrocher aux six Lagos choisis et à Matt.

— Et si on les endormait ? propose Wendy, les jambes prises par une dizaine de Lagos au regard implorant.

Matt regarde Élok qui sourit fièrement en voyant son petit peuple réuni face à l'adversité. Le vieillard se contente de quelques mots, qui décident Matt à emmener tout le monde :

— Lagos o Téri-un ponia kapiba. (Les Lagos et les Terriens sont amis)



Les Lagos, d'habitude si enjoués, marchent en silence derrière Matt et Wendy qui portent Élok et Élize sur leurs dos. L'ascension se révèle assez fatigante.

— Tu as vu leurs oreilles ? demande Wendy. Elles sont toujours baissées.

— Oui, ils ont peur, mais ils marchent bravement. J'espérais qu'ils changent d'avis en chemin.

— Normalement, ils ne verront pas Nagis.

Matt redresse la tête. Le temple est vraiment tout proche maintenant. Il est temps de se mettre en position. Wendy observe les petits Lagos qui regardent l'immense édifice en tapotant leur front trois fois avec le bout de leur patte.

C'est un lieu interdit pour eux. Pocéis a dû le dire à leurs ancêtres et ils se sont répété cette consigne de génération en génération, pendant plus de deux cents ans.

— Il faudrait dire à Olt de revenir, dit Matt en souriant.

L'enfant marche en avant du cortège et il vient d'entrer bravement sur la place du temple avec son arme de fortune : un bâton sur lequel Matt a noué son couteau de survie. Une lance bien lourde pour ce petit lapin, mais il semble déterminé à la planter dans le serpent géant si l'occasion se présente.

Matt dépose Élok sur le sol et court vers Olt pour le ramener vers les autres. Wendy pose à son tour Élize, et elle invite les Lagos à se cacher derrière un bosquet d'arbustes.

Bon, ce n'est pas terrible comme cachette, mais ils sont tranquilles tant que la porte reste fermée.

Wendy explique aux lapins qu'elle va monter sur le toit avec Matt et qu'ils doivent attendre sagement, ici. Puis Élize tend ses pattes vers la Terrienne qui s'accroupit devant elle. La petite Lagos colle son front contre celui de Wendy et murmure « Lou ». Élok s'avance à son tour quand Matt revient avec Olt. Il laisse tomber sa corde sur le sol et dit :

— Ça va prendre beaucoup de temps.

— C'est leur coutume, se contente de répondre Wendy en posant son front contre celui d'Élok qui murmure « Lou » tout doucement.

Les Lagos se succèdent pour témoigner leur soutien aux deux Terriens. Curieusement, l'impatience de Matt fait place à une certaine sérénité. Toute cette tendresse distribuée par les petits lapins lui a donné confiance. De son côté, Wendy essuie plusieurs fois les larmes qui viennent perler à ses yeux. Elle a l'impression de dire adieu à ses amis d'un autre monde. En se relevant, elle prend conscience de leur petite taille.

Ils sont si fragiles et n'ont pas une once de méchanceté. Tu as raison, Rékini. Il ne faut pas laisser les humains venir ici.

Wendy passe ses mains autour du cou de Matt et ils s'envolent vers le temple pendant que les Lagos leur font des signes lents avec leurs petites pattes et les oreilles baissées.

Matt contrôle parfaitement son vol et il vient se poser au sommet du grand dôme, à côté de la coupole de verre. Il s'accroche à une sculpture en fer forgé. Pendant ce temps, Wendy s'assoit sur le muret plat qui entoure la verrière.

— Ça commence mal, soupire Matt.

Wendy fait une mine encore plus angoissée en regardant à l'intérieur du temple. Nagis n'est pas dans sa caverne ! Il tourne furieusement autour du puits, probablement depuis des heures. Son corps de pierres pèse des centaines de tonnes et les dalles du temple gardent la trace de sa colère.

— Heureusement qu'on a remis la console dans son logement, constate Matt.

Les vêtements de Marilyn ne sont plus là, mais sa peluche a curieusement survécu aux multiples passages du serpent. Elle est tombée contre la margelle du puits.

— Bon, je vais déjà récupérer monsieur Bambou, fait Matt.

— Ce n'est pas le moment de plaisanter, grommelle Wendy.

Son mari esquisse un sourire en cherchant une ouverture dans la verrière, repère une poignée et la tire en douceur. Mais les gonds de la porte vitrée sont si vieux qu'un horrible grincement perce le silence. Aussitôt, Nagis cesse sa ronde folle et pointe sa tête vers le haut du dôme en sifflant avant de sauter vers le Terrien. Il retombe avec fracas, faisant tellement vibrer les murs que la poussière accumulée depuis des siècles entre les pierres s'en échappe.

— Ça ne va pas du tout, il a l'air furieux, s'écrie Wendy en saisissant le blouson de Matt. Tu as vu comme il a sauté haut ?

— Ce que je vois, c'est qu'il est trop lourd pour atteindre le sommet du temple.

— C'est trop dangereux, ne descends pas, panique Wendy qui tient toujours fermement le blouson de Matt.

— Il agit comme un robot. Désormais, il est programmé pour tourner autour du puits. Ça peut durer des années, mais si je le blesse…

— Il ira se réfugier dans son antre comme la première fois, comprend Wendy en lâchant le blouson de cuir. Tu as raison, on n'a pas le choix si on veut activer le puits.

Nagis s'est recroquevillé. Il est effrayant avec sa paupière gauche fermée et son unique œil rouge grand ouvert.

— C'est juste un contretemps. Je vais le blesser et il retournera dans sa caverne.

Matt saute aussitôt dans le vide et se maintient dans les airs grâce au pouvoir de Jasli. En bas, Nagis semble content de voir entrer sur son territoire le petit humain qui l'a blessé.

Matt s'éloigne de la verrière et la tête de Nagis pivote doucement pour le garder dans son champ de vision.

OK, Jasli. Tu te rappelles du plan ? Si ça tourne mal, tu prends le contrôle et tu me ramènes vers la coupole. Tu réagiras plus vite que moi.

Le corps de Matt se soulève doucement de dix centimètres et redescend aussitôt, c'est le code convenu avec Jasli pour dire oui.

Bon, il n'est pas du genre à cacher sa force. Son premier saut était sûrement au maximum de ses capacités. J'ai de la marge, pense Matt en descendant doucement.

Wendy crispe ses mains sur le bord de la porte vitrée pendant que son mari sort le Colt. Aussitôt, Nagis siffle et ferme son œil valide.

Il a reconnu mon arme, peste Matt. Mais il ne peut plus me voir.

Matt se déplace doucement dans les airs, le Serpent ne le suit pas, mais reste vigilant. Le Terrien claque des doigts et aussitôt le reptile se tourne dans sa direction.

On ne les voit pas, mais tu as de bonnes oreilles. Continue de leur faire confiance.

Matt glisse dans les airs et adresse un signe de tête à Wendy qui a compris son plan. Quand son mari est descendu à dix mètres du sol, la jeune femme claque des doigts et aussitôt Nagis s'approche d'elle doucement en maintenant ses yeux fermés.

Le Terrien a fait un grand détour pour se placer sur la droite de son adversaire qui reste immobile, la tête dirigée vers la coupole. Wendy aimerait crier à Matt de remonter. Il est à sept mètres de l'horrible mâchoire et continue de s'approcher sans un bruit du monstre.

Fais attention Matt, tu es tellement près, s'angoisse Wendy.

Son mari s'immobilise enfin à seulement deux mètres de l'immense tête qui ne tiendrait pas dans la plupart des pièces d'une maison. Calmement, il vise l'œil fermé de Nagis.

Il n'y a plus de bruit et tu me crois là-haut, mais je suis sûr que tu voudrais vérifier. Allez, ouvre ton œil, Nagis.

Matt a le regard rivé sur la paupière close du monstre. Il est prêt à faire feu au moindre frémissement, mais commence à trouver le temps long.

J'ai quatre munitions, je pourrais en tirer deux au même endroit, ça pourrait suffire pour traverser sa paupière. De toute façon, je n'aurai jamais une telle occasion.

L'angoisse de Wendy se transforme en panique. Elle sent que le duel tourne en faveur de Nagis. Comme il ne respire pas et qu'il ferme les deux yeux, il ressemble à une statue. Il peut rester dans cette position pendant des heures, alors que Matt va finir par se faire repérer. Pourtant, le Terrien est très serein.

Tu veux jouer à ce petit jeu. Je te préviens que je suis très patient.

Matt continue de respirer le plus lentement possible. Il ne ressent pas la gravité grâce au pouvoir de Jasli et ses muscles sont parfaitement relâchés.

Allez, ouvre ton œil ! Tu ne vas pas…

Matt se sent soudain mal, comme si son corps était écrasé par un poids immense. Il se retrouve tout en haut du dôme et la mâchoire de Nagis claque dans le vide.

— Oh mon dieu ! J'ai cru qu'il t'avait avalé, s'écrie Wendy.

Matt n'y comprend plus rien, il a eu l'impression de se téléporter et il a mal à la tête.

— Heureusement que tu as vu qu'il allait attaquer, soupire Wendy rassurée. Tu as été tellement rapide.

— J'ai rien fait, répond Matt pensivement. C'est Jasli qui m'a sauvé. Elle avait pour consigne de prendre le contrôle de mon corps en cas de danger.

— Oh, fait Wendy presque déçue. Peu importe, on doit partir. Nagis est bien plus malin qu'on le pense. Il t'a tendu un piège et ça a bien failli marcher.

Matt est absorbé par ses pensées et ne répond pas.

Cette sensation d'écrasement, tout à l'heure, c'était l'accélération. Jasli a des réflexes extraordinaires et elle se déplace bien plus vite que moi.

Matt se tourne vers Wendy et fait son petit sourire arrogant, celui qu'il arbore quand il trouve la solution d'un problème :

— Je sais comment devenir plus fort que Nagis.

Wendy aimerait attraper le bras de son mari pour le tirer de force vers l'extérieur, mais il a déjà fermé les yeux et s'adresse mentalement à Jasli :

Je ne sais pas ce que tu as fait dans le passé, mais tu avais l'air d'être douée pour tuer. Si tu étais toujours en vie avec ton corps de l'époque, tu pourrais blesser Nagis ?

Matt se sent tiré vers le haut comme une marionnette et redescend aussitôt avant de s'immobiliser.

Alors on change de tactique : je n'utilise plus ton pouvoir, c'est toi qui utilises mon corps. Le temps d'un dernier combat, tu vas redevenir celle que tu étais il y a deux cents ans.

Le corps de Matt fonce droit sur Nagis, s'accroche sur la tête du monstre, plante le canon du Colt dans un minuscule orifice et tire à bout portant, avant de retourner en un éclair contre le dôme du temple.

Wendy n'en revient pas. Elle ne regarde même pas Nagis qui se tortille sur le sol en rugissant. Son Matt qui peine à porter des bûches pour la cheminée semble si fort. Il est debout, tête en bas, les pieds posés contre le toit du temple et observe avec froideur le serpent qui bondit vers lui la gueule ouverte.

C'est Jasli, comprend Wendy. Elle contrôle Matt.

La fée est très à l'aise dans son corps d'emprunt. Elle se colle de nouveau contre la tête du monstre qui semble voler un court instant comme privé de gravité. Avec une redoutable précision, le Colt détruit l'autre oreille du serpent géant.

Wendy en vient à avoir de la peine pour la pauvre créature mutilée et murmure :

— Allez, retourne dans ton antre. Maintenant que tu es sourd, tu ne peux rien faire. Elle n'hésitera pas à prendre ton dernier œil.

Nagis semble plus rapide et plus vif. Sa fureur contraste avec le calme de son adversaire qui lévite à deux mètres du sol. Sans témoigner la moindre émotion, le corps de Matt tend son bras gauche vers le serpent et le force à ouvrir sa paupière avec ses pouvoirs de télékinésie. Une troisième détonation résonne dans le temple et Jasli revient auprès de Wendy, rendant aussitôt le contrôle au Terrien.

— C'est bien toi, Matt ? s'inquiète Wendy.

— Oui… Je… C'était vraiment bizarre. Comme un rêve.

— Il est sourd et aveugle, constate Wendy en regardant Nagis qui se recroqueville sur lui-même, la tête pointée vers la coupole. Pourquoi ne va-t-il pas dans sa caverne ?

— Et surtout, pourquoi semble-t-il savoir où on se trouve ? se demande Matt en sortant du temple.

Aussitôt, le serpent géant bondit de toutes ses forces et sa gigantesque mâchoire claque à quelques mètres du sommet.

— Il n'a jamais sauté aussi haut ! panique Wendy. On l'a juste rendu plus dangereux.

Matt se met debout sur l'anneau de pierre qui soutient la coupole et range son arme en pestant :

— Il est programmé pour protéger le temple, coûte que coûte, quel que soit son état.

— Il faut se rendre à l'évidence, dit Wendy. Il ne retournera pas dans le puits. Notre plan tombe à l'eau.

Nagis se ramasse de nouveau sur lui-même en rugissant.

— On retourne vers les Lagos, annonce Matt en tentant la main à son épouse. Tu gardes le pouvoir de Mui, je prends celui de Méra.

La jeune femme se relève et passe ses bras autour du cou de son mari soulagé de s'éloigner. Avant de décoller, Matt jette un dernier regard en bas pour inspecter l'intérieur du temple. Il a juste le temps de voir Nagis qui approche à grande vitesse et la verrière vole en éclats !

Matt parvient à s'envoler avec Wendy. Sous leurs pieds, l'horrible tête du serpent dépasse du toit. Il reste un instant coincé dans l'ouverture béante avant de tomber lourdement à l'intérieur du temple.

Le dôme fragilisé s'effondre de plus en plus vite dans un bruit apocalyptique et un nuage de poussière s'échappe des décombres cachant le serpent géant.

— Il va réussir à sortir à son prochain saut ! crie Wendy.

— Si je vais chercher le pouvoir de Méra… commence Matt.

— Non ! S'il nous suit, il va s'en prendre aux Lagos. Il faut l'attirer loin d'eux. Très loin, de l'autre côté du village.

Nagis bondit à travers le nuage de poussière et franchit aisément le mur d'enceinte au milieu des gravats. Il retombe sur l'herbe et se dirige aussitôt vers Matt et Wendy qui prennent de la hauteur pour se mettre à l'abri.

— Il doit détecter nos pouvoirs, comprend Matt.

— Alors, il sent aussi les fées qui sont avec les Lagos, ajoute Wendy, inquiète de voir Nagis se tourner dans leur direction.

Le serpent géant hésite et balance sa tête d'une cible à l'autre. Finalement, il se dirige vers les Lagos avec la lenteur du prédateur qui sait que sa proie ne pourra pas lui échapper.

C'est la panique dans les rangs des Lagos, qui tombent presque tous sur le dos, tétanisés par la peur. Il ne reste que les six porteurs des fées qui font barrage de leurs corps pour protéger leur petite tribu.

— Ils sont perdus ! s'écrie Wendy. On ne peut pas tous les faire voler.

— Mais on peut faire voler Nagis, réplique Matt.

En un éclair, il rattrape le monstre et se plaque contre son immense crâne. Le serpent s'arrête net dans sa course en reconnaissant son ennemi juré. Il s'apprête à secouer sa tête pour l'éjecter au loin quand son corps de pierre commence à se soulever doucement.

— Mui ! donne toute ton énergie à Matt, ordonne Wendy en serrant plus fort son époux.

La moitié du corps de Nagis n'est déjà plus en contact avec le sol. Érone hésite à lancer ses flammes et Olt avance avec sa petite lance, mais l'un et l'autre ne peuvent que constater que Matt veut terminer ce combat seul.

— Je suis désolé de t'avoir mêlé à tout ça, dit Matt à son épouse alors que Nagis quitte le sol.

Wendy jette un dernier regard vers le bas. Les Lagos sont loin, mais elle a un ultime message à leur adresser et crie de toutes ses forces :

— Tato Murakia Marilyn ! (Protégez Marilyn !)

Ils sont déjà très haut, quand Miam demande à Élok.

— Ké Ponia Maliline ? (Qui est Maliline ?)

Élok ne répond pas. Il regarde le serpent qui monte dans le ciel à grande vitesse et tapote trois fois son petit front en baissant les oreilles avant de chuchoter :

— Liga Mat o Vouénedi. Lagos murakio otato sio. (Merci Matt et Wendy. Les Lagos protégeront votre enfant).

Les lapins regardent le ciel sans réaliser ce qui se passe. Ils font des petits « oh » inquiets en écarquillant les yeux pour voir leurs amis. Mais ils sont déjà tellement haut que même Nagis n'est plus qu'un mince trait noir qui se dirige vers les étoiles.

LES RETROUVAILLES

Kérios est en grande discussion avec Togi, qui baisse la tête et fait des petits cercles sur le sol avec la pointe de son pied. Le vieux Lagos vient de poser le registre sur la margelle du puits et il lit à haute voix le fameux texte en rouge de la première page. Marilyn comprend qu'il s'agit d'une instruction importante que Togi semble découvrir. Ce baluchon n'a pas suivi la procédure prévue par Kérios, c'est pour ça que le vieux sage lui met un gentil coup sur la tête avec le gros bouquin et que les Liourens se mettent à rire.

Kérios soupire et pose sa patte sur un symbole orange gravé dans une pierre du parapet. Aussitôt, une dalle se dresse à la verticale avant de s'enfoncer doucement dans le sol et le pupitre de commande du puits sort des profondeurs.

— Voir Matt et Wendy, se contente de dire Kérios à l'attention de Marilyn en posant sa patte sur l'écran noir.

Les larmes montent aux yeux de la petite fille quand les visages de ses parents apparaissent. Wendy et Matt sont assis sur un banc de pierre, sous un genre de saule pleureur couvert de belles fleurs roses. Il y a plein de Lagos autour d'eux.

— Bonjour, Marilyn, commence Wendy. J'espère que tu as rencontré nos amis les Lagos. Tu peux leur faire confiance, ils vont t'aider à retourner sur Terre.

— Nous avons tout préparé ma chérie, poursuit Matt. Tout doit te paraître étrange, mais tu te trouves sur une autre planète appelée Elsana. Elle est peuplée de lapins et de renards qui sont nos alliés et il n'y a pas d'animaux sauvages. Nous sommes venus à ton secours, mais il y a eu un petit problème : tu as voyagé dans le futur, Marilyn.

— Ce guide doit être près de toi, s'empresse d'ajouter Wendy en montrant un gros livre tout neuf. Il explique à nos amis ce qu'ils doivent faire pour t'aider au mieux.

— Si tout s'est déroulé comme prévu, on sera là dans quelques minutes, dit Matt en frottant son nez avec l'index.

— Oui, oui, sois patiente. Je pense que tu es un peu perdue et peut-être que tu es seule, mais tout va bien se passer. Papa va t'expliquer ce que tu dois faire.

Wendy se tourne ensuite vers Matt qui tâche d'être le plus clair possible :

— Derrière toi, à environ cinq mètres, tu trouveras une dalle ronde. Elle est protégée par un sort puissant et on ne peut l'ouvrir que si on connaît le mot de passe. Mais pour toi, ce sera facile. C'est le nom de ta maîtresse.

Marilyn n'entend pas la suite. Elle court déjà vers la dalle circulaire que lui avait montrée Togi, en bousculant les petits Lagos, surpris par sa réaction. Elle s'agenouille devant la plaque et crie plus qu'elle ne dit :

— Robinson !

Aussitôt, des symboles orange apparaissent sur la dalle qui se soulève doucement dans les airs. Kérios tente de rejoindre Marilyn, mais il est gêné par une foule de lapins surexcités qui s'agitent en tout sens en faisant des « ho » effrayés.

La fillette essaie de pousser l'énorme cylindre de roche qui vient de sortir du sol, mais ses petits bras n'accélèrent en rien le mouvement de cette curieuse porte. Le bloc de pierre, aussi haut qu'elle, glisse doucement et se pose à côté de l'ouverture.

— Attendre moi, Marilyn, crie Kérios en poussant les Lagos qui forment un cercle agité autour de la Terrienne.

— Papa ? Maman ? lance la petite en penchant sa tête par l'ouverture.

L'écho d'une petite pièce sombre lui renvoie son appel angoissé. Marilyn remarque des barreaux scellés dans le mur près de l'ouverture et descend dans l'obscurité.

— Vous êtes où ? demande Marilyn qui commence à paniquer en arrivant sur le sol.

Des petites têtes de Lagos forment un cercle, tout là-haut dans l'ouverture et empêchent la lumière de passer. Marilyn parvient tout de même à distinguer un immense bloc rectangulaire au milieu de la pièce. Elle pose ses mains sur la pierre lisse, froide et noire, quand Togi tombe lourdement sur le sol. Il a pu se frayer un passage entre les Lagos curieux pour rejoindre son amie qui lui demande d'une voix étranglée :

— Togi, koria tima. (Togi, fais du feu.)

Aussitôt, le petit lapin lève ses mains et fait apparaître des flammes pour éclairer la crypte. Ce qui ressemble à un caveau pour deux personnes occupe le centre de la pièce froide.

— Papa, Maman, dormir, crie une voix depuis l'ouverture.

Les larmes aux yeux, Marilyn se retourne et lève la tête. Kérios est suspendu dans le vide, fermement tenu par Orzo, le chef des renards, qui l'a aidé à se frayer un passage dans la foule.

— Appuyer lumière verte, dit Kérios en secouant son petit bâton pendant qu'Orzo le rapproche de l'échelle pour qu'il puisse descendre.

Marilyn remarque un point vert sur la face avant et appuie aussitôt dessus. La grande dalle horizontale qui ferme le caisson s'ouvre en deux parties qui glissent doucement sur les côtés pendant que l'intérieur s'éclaire d'une douce lueur dorée.

Matt et Wendy, allongés côte à côte, se tiennent la main. Ils portent de curieux vêtements colorés et semblent dormir profondément. Marilyn se hisse sur le bord du caisson à la force de ses petits bras et se dirige à quatre pattes vers les têtes de ses parents.

— Papa, maman, c'est moi, Marilyn. Debout !

Wendy se réveille en sursaut et se dresse d'un coup, bousculant sa fille. Elle lance un regard paniqué autour d'elle et fond en larmes quand elle voit la petite bouille qui lui sourit. Aussitôt, la jeune femme serre sa fille enfin retrouvée contre elle.

— Tu m'étouffes, maman.

— Ça a marché ! Ça a marché ! se contente de répéter Wendy en couvrant sa fille de baisers.

— Bien sûr que ça a marché, réplique Matt en s'asseyant et en étirant ses bras comme s'il venait de faire une petite sieste sur son canapé.

Matt tente de cacher une petite larme quand Marilyn se jette dans ses bras et il la serre contre lui sans rien dire.

— Papa ! Toi aussi, tu m'étouffes.

Wendy se met à rire et frotte la tête de sa fille.

— On a attendu ce moment pendant des années, explique Wendy.

À l'étage, tout le monde parle en même temps. Un par un, les Lagos regardent par l'ouverture, font des petits « Oh » en écarquillant les yeux, puis laissent la place à un autre lapin curieux.

Matt sort du caisson et s'approche du chef des Lagos qui tient ses mains jointes sur sa canne. Le Terrien tente de déceler les anciennes rayures dans la fourrure devenue blanche.

— Zapiloum, Mat, se contente de dire le vieux lapin.

— Kérios ! Oh mon dieu, mais tu as quel âge ?

Le Lagos acquiesce avec un grand sourire et tout ému tend ses bras vers Matt qui s'agenouille pour que leurs fronts se touchent.

— Mon Dieu ! On a dormi combien de temps ? demande Wendy en se mordant la lèvre.

Matt parle si vite en Lagos que Marilyn ne comprend rien. Elle s'en fiche. Elle a retrouvé ses parents et serre sa maman en frottant ses joues pour essuyer ses larmes. On dirait que son papa énonce des noms et Kérios secoue la tête à chaque fois avec une mine triste. Le vieux lapin lève sa main tremblante et dresse seulement deux doigts en disant :

— Kérios o Olt.

La main de Wendy se crispe sur l'épaule de sa fille quand elle dit d'une voix triste :

— Presque tous nos amis sont morts. Notre hibernation a duré bien plus longtemps que prévu.

Matt se lève et se dirige vers l'échelle en appelant Olt à plusieurs reprises. Là-haut, les lapins s'écartent et le papy à l'oreille coupée se penche au bord de l'ouverture. Il saute dans le vide sans hésiter, même si la chute représente cinq fois sa taille. Sa réception sur les dalles noires est plus rude qu'il ne le pensait, mais il se relève fièrement en ignorant la douleur dans ses pattes et son dos. Matt pose immédiatement son front contre celui du Lagos grognon et ne peut pas s'empêcher de le soulever du sol pour le serrer contre lui. Le vieux Lagos râle et secoue son bâton puis finit par se calmer et essuie rapidement ses yeux avant de tapoter l'épaule de Matt.

— Pourquoi tu pleures, Maman ?

Wendy caresse la tête de sa fille en essuyant ses larmes.

— Il ne reste que Kérios et Olt. Je savais qu'on ne verrait plus Élize et Élok, mais tout de même.

— Mais vous êtes restés combien de temps sur Elsana pour autant les connaître ?

— Tu n'as pas vu notre vidéo ? s'étonne Wendy.

— Juste le début, à l'instant. Togi a oublié de me la montrer quand je suis arrivée.

— Qui est Togi ?

— Mon ami Lagos, le petit lapin là.

Marilyn pointe du doigt, Togi qui se fait tout discret dans l'angle de la crypte. Les bras levés vers le plafond, il continue d'éclairer la pièce avec ses flammes.

— Méra est toujours en vie, chuchote Wendy en souriant. Elle est donc dans le corps de ce Lagos.

Togi garde une main pour former des flammes et de l'autre il exhibe sa petite montre, tout fier de lui, en disant à Wendy :

— Kado ad Maliline.

Wendy salue Togi et lui parle en Lagos avec aisance. Pour une fois, le petit lapin ne fait pas de « Ké ? » et discute normalement avec une humaine. Marilyn ne comprend pas tout, mais note que Togi parle de son arrière-grand-père Olt.

Quand Wendy rejoint Matt à l'extérieur, les Lagos et les Liourens sont toujours silencieux. Ils observent religieusement ces héros du passé dont on leur a tant parlé. La légende de la petite fille perdue dans le temps qu'on leur racontait avant de se coucher est devenue réalité.



Wendy et Matt ont salué chaque Lagos et chaque Liouren. Kérios et Orzo présentent tout le monde et précise à chaque fois le lien de parenté avec les Lagos et les Liourens qu'ont connus Matt et Wendy. Marilyn reste contre sa maman pendant toute la séance de salutations. Elle ne peut pas s'empêcher de lui prendre la main de temps en temps et Wendy la garde toujours dans son champ de vision.

Quand la nuit tombe, Matt et Wendy consultent le registre avec Kérios pendant que Marilyn regarde le film de ses parents. Elle a baissé le pupitre au maximum pour que les Lagos assis à ses côtés puissent en profiter et reconnaître leurs ancêtres. À la fin du film, Marilyn fixe Togi qui se fait tout petit à côté d'elle.

— Si tu avais fait ton travail correctement, j'aurais réveillé mes parents du début.

Même s'il n'a rien compris, Togi a senti le ton de reproche et baisse les yeux.

— C'est pas grave, tu as fait de ton mieux, ajoute Marilyn en déposant une bise sur le crâne du lapin.

Elle relance la vidéo pour un nouveau groupe de Lagos qui s'entassent devant le pupitre en faisant des petits « ho » émerveillés avant de rejoindre ses parents et Kérios :

— Papa, j'ai fini le film. C'est possible ce que tu dis à la fin ?

— Je l'espère. On n'a fait aucun essai, mais en théorie…

— Parce que là, c'est quelle année sur Terre ?

Wendy et Matt échangent un regard embêté.

— J'avais préparé un registre énorme et pourtant Kérios a dû en faire deux autres. Leur dévouement est admirable : ils se sont relayés pour t'attendre pendant presque un siècle. Nous sommes en 2128.

FLASH-BACK

Nagis se tortille furieusement, mais Matt utilise la télékinésie pour se plaquer contre son adversaire de pierre et n'est pas près d'être délogé.

— Je pense que ce sera suffisant, fait Matt. On est assez haut. Tiens-moi bien.

Il relâche Nagis et se dégage en poussant sur sa carapace avec ses pieds. Le serpent tente en vain de le mordre avant de rester en suspens dans le vide pendant un court instant puis il amorce sa longue descente pendant que Wendy échappe un soupir de soulagement :

— Tu étais si sérieux, je pensais que Jasli avait repris le contrôle.

— Non, c'est bien moi. J'espère que l'impact va le tuer.

— Mon Dieu, les Lagos ! pense Wendy.

— Ne t'inquiète pas, j'ai largement dévié notre trajectoire, il va tomber loin du temple. Même s'il survit, on a le temps d'aller chercher Méra.

— Je respire mal, se plaint Wendy qui pourtant aspire et souffle frénétiquement.

Matt redescend rapidement vers le temple en restant debout. Ils sont si haut que les Terriens voient l'océan qui entoure l'île pour la première fois.

Wendy continue d'envoyer un maximum d'air dans ses poumons en regardant Nagis. Elle a beau placer sa main sous ses yeux pour les protéger du vent, le souffle glacé lui tire des larmes.

C'est juste de la roche et des sortilèges.

Wendy n'arrive pas à détacher son regard du fidèle gardien de Pocéis. Désormais, sa tête aveugle et sourde est dirigée vers le bas et un halo jaune se forme autour d'elle. L'air commence déjà à s'enflammer à son contact. Il ne bouge plus et fonce vers le sol comme une gigantesque flèche de pierre.

— Cette fois, il va mourir, dit Wendy.

— Oui. C'est terminé, répond calmement Matt.



La tête posée sur ses bras, Wendy regarde son mari en souriant. Il est très concentré et met à jour ses notes en caressant sa barbe. Le vent chaud et sec du désert gonfle doucement la toile de leur grande tente. Dehors, il fait une chaleur suffocante. Olt ne devrait pas tarder à revenir de sa petite balade dans les ruines.

— Nous sommes où déjà ? demande Wendy pour lancer la conversation.

— Au cœur du désert d'Oreth, puits numéro 94.

Wendy balade sa main sur la table en bois, saisit machinalement un compas et s'amuse à le faire tournoyer sur sa pointe en traçant des cercles dans le vide :

— Encore 26 temples, dit-elle d'une voix lasse.

Wendy tente de capter le regard de son mari et ajoute :

— Dix ans de voyage et les seuls êtres intelligents que nous avons rencontrés sont six Liourens en hibernation dans un laboratoire en ruines.

— Nous avons sauvé leur espèce, rappelle Matt. Ils ont déjà eu un enfant et en plus, ils s'entendent à merveille avec les Lagos.

— C'est un peu normal. Ils ont été créés par la même personne, dit Wendy en reposant son compas. J'avoue qu'au début, découvrir tous les secrets d'Elsana me passionnait, mais ça fait des mois qu'on ne trouve plus rien.

— Toutes nos découvertes…

— Ne seront d'aucune utilité. Nous avons promis aux fées de ne rien emmener sur Terre et les Lagos n'en ont pas besoin. Même l'électricité, ils s'en moquent ! Ils disent que les bougies sentent bon.

Matt sourit en songeant à leurs amis aux goûts si simples.

— Je pense que la meilleure chose que nous leur avons apportée ce sont tes recettes de bonbons.

Et les pommes, ajoute Wendy en riant. C'était un simple trognon jeté près du temple, mais aujourd'hui, Elsana a un nouvel arbre et il vient du verger d'Alison. Elle serait fière.

— Nous sommes aussi en mission pour les fées, se défend Matt.

— Elles se sont fait une raison. Il n'y a que Blondie qui croit encore que ses amies ont pu survivre. On n'a pas retrouvé leurs corps, mais franchement c'est sans espoir, tu le sais.

Matt pose son crayon, songeant à tout ce que les fées leur ont demandé pendant ces années d'exploration.

— Les enfants de Rékini ont une sépulture décente, Méra a rendu hommage à son maître, Mui a résolu le mystère de sa dynastie. C'est vrai qu'elles ne nous demandent plus rien.

— Nous ne continuons que pour toi, Matt. Tu explores un monde mort pour oublier que notre fille nous manque.

— Il y a toujours un Lagos dans la cabane du temple pour l'accueillir. Un jour, on la retrouvera sur un retour de mission.

— Il faudrait déjà que le corps de Rey arrive et même là on devra encore patienter pendant seize ans. Rékini ne cache pas qu'elle est de plus en plus lasse. Elle nous l'a dit : dans quelques années, elle s'éteindra.

Matt referme son carnet avant de se lever. Il vient se placer dans le dos de son épouse et pose délicatement ses mains sur ses épaules.

— Tu voudrais prendre des vacances ? Je peux explorer les prochains puits avec Olt. On se débrouillera très bien à deux.

Wendy prend la main de Matt et pose sa joue dessus en fermant les yeux.

— Je voudrais dormir et me réveiller quand Marilyn sera là.

Matt tapote doucement l'épaule de son épouse et chuchote :

— Tu penses aux caissons d'hibernation des Liourens.

— Tu ne les as pas ramenés sur Lagos pour rien.

— Tu sais le risque qu'on prend en enchaînant plusieurs phases d'hibernation ?

— Ne pas recongeler un humain décongelé, plaisante Wendy comme si elle lisait une étiquette de produit surgelé.

— Le premier cycle ressemble à une douce nuit de sommeil, le deuxième laisse des séquelles à vie et presque aucun Elsanien ne peut survivre à trois cycles, alors nous…

— Une seule phase d'hibernation suffirait.

Matt se met à marcher sous la grande tente jaune. Sa tête effleure la toile pendant qu'il continue de parler à voix haute :

— Il faudrait mettre le caisson à l'abri pour que personne ne l'ouvre par accident.

— Tu y as déjà réfléchi ?

— Je pensais utiliser cette option après le décès de Rékini, mais je ne dois pas me montrer égoïste. Je vois bien que tu en as assez d'explorer Elsana.

Wendy fait la grimace :

— Mais non, c'est juste que…

— C'est d'accord, déclare Matt en souriant. On arrête après ce puits. J'espère qu'Olt ne sera pas trop déçu.

— Il est bien capable de continuer seul, dit Wendy ravie par la décision de son mari.



La nuit est tombée depuis longtemps quand tout le monde arrive dans la petite cité des Lagos. Épuisée par toutes ces émotions et bercée par le chariot, Marilyn s'est endormie sur les genoux de sa maman qui lui tient fermement la main. Matt a marché à côté de l'attelage pour parler avec Kérios afin de se mettre au courant de tout ce qui s'est passé en leur absence.

Sans surprise, les Lagos préparent un nouveau banquet auquel tous les Liourens sont conviés. Les renards ont fait un détour par leur village et reviennent avec les bras chargés de brioches tressées qui font très envie aux Lagos. Les Liourens sont plus discrets avec les filets de poissons séchés dont ils raffolent. Les Liourens préfèrent également leur propre vin, plus fort que l'hydromel fruité de leurs amis.

Quand le chariot s'arrête, Marilyn se réveille. Elle frotte ses yeux et se serre contre Wendy en souriant. Main dans la main, elles se dirigent vers la grande salle commune où tout le monde s'affaire.

— Tu as encore sommeil ?

— Un peu, répond Marilyn en baillant. Et toi ?

— Ça va aller, je viens de dormir pendant 86 ans.

— J'ai pas bien compris comment elle marchait votre grosse boîte en pierre. Vous étiez congelés ?

— Non, se met à rire Wendy. C'est plutôt comme si le temps défilait tout doucement dans le caisson. Papa t'expliquera, c'est devenu un véritable expert. Pas seulement sur ça, d'ailleurs. Il a pris tellement de notes, fait des films, des photos…

— Je pourrais les emprunter pour raconter mes vacances à ma classe ?

Wendy pose une première assiette sur la grande table de banquet et Marilyn met un verre en face.

— Tu as compris que sur Terre, ils sont en 2128 ? Madame Robinson n'est pas seulement à la retraite, elle nous a quittés depuis bien longtemps.

— Oui, il doit rester que Linda et Victoria qui sont des mamies centenaires. Mais, c'est pas grave. Dans la vidéo, Papa a dit qu'on allait remonter dans le temps. Il est fort Papa.

Wendy sourit en passant sa main dans les cheveux de sa fille qui déborde d'enthousiasme.

— On verra ça dans une semaine. J'espère que ça va marcher.

— On reste une semaine ! Chouette, c'est comme des vacances, s'exclame Marilyn en continuant de mettre la table.

— On doit s'assurer que tout ira bien pour nos amis et on doit aussi revoir les fées.

— Il n'en reste que quatre, dit Marilyn.

— Oui, je sais. Rékini et Mui étaient très âgées, mais je ne sais pas ce qui est arrivé à Cendia et Tila. Heureusement, Aury est toujours là, on va pouvoir leur parler en rêve.

— Moi, j'ai vu la fée du feu à l'œuvre. Elle est dans le corps de mon ami Togi.

— Tu l'aimes bien ce petit Lagos. Il faudra passer du temps avec lui pendant cette semaine, parce que nous ne reviendrons jamais sur Elsana.

— Quoi ? fait Marilyn.

— Nous l'avons promis aux fées. Nous repartirons par le portail que Pocéis a utilisé il y a plus de trois siècles. Papa t'expliquera les détails, mais il va se servir du voyage que tu viens de faire pour retrouver le chemin de la Terre et, on l'espère, notre époque. En fait, je crois que tu es encore trop jeune pour comprendre.

— Papa a étudié les voyages dans le temps ?

— Oui, pendant des années. Il avait toutes les recherches des Elsaniens comme base.

— On pourrait aller chercher un petit dinosaure ? Un qui mange pas les tapis, je m'en occuperai bien.

Wendy pose sa dernière assiette et s'accroupit devant sa fille.

— On ne voyage pas si facilement dans le passé. On n'est même pas sûr que ça va fonctionner. En gros, on va se guider avec la trace que tu as laissée dans le temps pendant ton voyage dans le futur.

— C'est comme une corde qu'on suivrait dans le noir pour trouver notre chemin.

— Voilà, et si personne ne lance cette corde, on ne peut pas voyager dans le passé. Donc on peut juste retourner un peu après ton départ depuis la Terre. C'est aussi pour ça qu'on ne peut pas attendre plus d'une semaine. Cette trace va s'effacer ou du moins on va s'éloigner d'elle.

— Pas de dinosaure, alors ? fait Marilyn un peu déçue.

— Non, et pas de retour dans le passé d'Elsana pour éviter la guerre, murmure Wendy.

— Mais on pourra revenir ici avec la dague ?

— Les fées nous ont demandé de la détruire et Papa a promis de ne pas essayer d'en fabriquer une ni de donner des informations sur cette planète aux Terriens.

— On doit garder le secret ?

— On peut juste emmener des souvenirs de nos amis.

— Alors il faut que je filme Togi, et sa petite chérie, et Pigou, et Kérios, et plein de choses pour les montrer à Linda. Je pourrais montrer les photos à Linda ?

— À nos proches, c'est possible. De toute façon, ce sont les seuls qui vont nous croire.

LES ADIEUX

Linda tortille ses doigts en fixant le plancher du grenier qui vient de retrouver son apparence. Elle n'a pas bien vu, mais il lui semble que Matt et Wendy ont fait une longue chute. Elle a entendu un bruit d'eau avant que le portail ne se referme, comme s'ils avaient plongé dans une piscine.

— J'espère qu'ils ne se sont pas fait mal.

La petite prend le gros classeur gris sous le bras et sort du grenier. En descendant les escaliers, elle commence à préparer ses phrases pour ses parents et craint qu'ils ne veuillent pas la croire, mais elle se rassure en arrivant au rez-de-chaussée :

Maman connaît les fées, et il y a aussi le classeur de Matt. En plus, je ne raconte jamais d'histoires. Les licornes, ça compte pas.

Quand elle arrive sur le perron, Linda est surprise de voir que Patapouf attendait derrière la porte. Lui, qui d'habitude est si calme, semble inquiet et pousse des petits couinements.

— Tes maîtres sont partis sur Elsana, Patapouf. Mais ne te fais pas de souci, ils vont revenir et je te donnerai tes croquettes tous les jours en attendant.

Le gros saint-bernard n'est pas rassuré pour autant. Il renifle le classeur et suit Linda en trottinant. Il sent bien que les Amerson ont mystérieusement disparu.

Pour une fois, Linda passe par le portillon. Comme le classeur l'encombre, elle le pose sur sa tête, le maintient avec ses deux mains et marche, perdue dans ses pensées :

C'est bien beau d'avertir mes parents, mais comment on va pouvoir aider Marilyn sans la dague ? On peut juste s'occuper de Patapouf et de la maison. Et ma copine va rater l'école. Il faudra que madame Robinson me donne ses devoirs.

Deux aboiements secs coupent la fillette dans sa réflexion. Le gros chien fixe le ciel derrière eux et jappe vers un étrange disque orange qui vient d'apparaître à dix mètres du sol.

— C'est un portail, comme celui du grenier ! comprend Linda qui pose le classeur dans l'herbe pour s'approcher.

La lumière disparaît, laissant la place à une vision des plus étranges. Il y a un trou dans le ciel : une très grande ouverture qui fait bien dix mètres de diamètre. Linda fait des yeux ronds en voyant des dizaines de lapins et des renards habillés qui la saluent.

— Linda ! On est là.

Aussitôt, Patapouf jappe et saute de joie en reconnaissant ses maîtres. Il vient de voir Marilyn sur le côté qui secoue ses bras pour attirer l'attention de Linda. Matt et Wendy sont avec elle, ils fixent un drôle d'appareil que tient Matt. Ça fait beaucoup d'informations pour Linda qui met ses mains en porte-voix pour crier :

— Pourquoi t'as fait un trou dans le ciel et pourquoi il y a tous ces lapins qui me font coucou ?

— Ce sont des Lagos. Je t'expliquerai. On va descendre.

Machinalement, Linda caresse Patapouf qui n'a pas été aussi agité depuis qu'on lui a construit une nouvelle niche.

Elle n'est même pas tellement surprise quand Matt, Wendy et Marilyn volent jusqu'à elle, guidés à distance par Jine. Ils atterrissent en douceur près de la fillette, mais remettent leurs retrouvailles pour dire adieu à leurs amis d'Elsana.

Linda se joint à eux et agite sa petite main vers le ciel pendant que l'ouverture diminue. Elle remarque un lapin rayé qui a failli tomber dans le vide et qu'un autre tout blanc à l'oreille coupée vient de retenir.

— C'est qui ce rigolo qui me montre un truc à son poignet ?

Marilyn essuie ses larmes en répondant :

— C'est mon petit héros : Togi.

Table des matières

La bêtise....13
322 secondes....29
Le puits orange....39
Le puits bleu....43
Togi....55
La caverne inondée....65
Kapiba....71
Un espoir dans la plaine....79
Les Lagos....85
Le village....97
Hernan Rey....111
Le banquet....121
La peluche....135
L'attaque....141
Pigou....151
La fée des rêves....163
Kérios....179
Le banquet (2)....185
Le banquet (3)....193
Les huit fées....199
Monsieur Bambou....211
La sélection....217
Les Liourens....229
Nagis....235
Les « retrouvailles »....249
Flash-back....257
Les adieux....267